U d'/of OTTAWA
39003000851815

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/pt6contributi16paul

LUNDS UNIVERSITETS ÅRSSKRIFT. N. F. Avd. 1. Bd 16. Nr 6.

SEP 5 1973

CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DU VOCABULAIRE D'ALPHONSE DAUDET

PAR

IVAN PAULI

LUND
C. W. K. GLEERUP

LEIPZIG
OTTO HARRASSOWITZ

ANNEXE DE LA BIBLIOTHÈQUE
Université d'Ottawa
BIBLIOTHÈQUE
uOttawa

AS
284
.L8
#16/6
1921

LUND 1921
IMPRIMERIE HÅKAN OHLSSON

INTRODUCTION.

"Qui tentera le Lexique de la langue poétique de notre temps?" Si M. F. Brunot avait à faire lui-même la réponse à cette question, qu'il adressa une fois à l'avenir [1], je crois qu'il répondrait: Personne ne le tentera — jusqu'au jour où toutes les œuvres des auteurs les plus importants du dernier siècle, "des romantiques aux décadents, des réalistes aux naturistes", auront été analysées et dépouillées ; où, par conséquent, on possédera une série complète de monographies méthodiques et consciencieuses, qui permettront d'avoir une vue totale du vocabulaire littéraire de l'époque moderne.

Mais ce travail préparatoire ne fait que commencer. Pendant les vingt-cinq dernières années, quelques ouvrages spéciaux ont été consacrés à l'étude de la langue des écrivains les plus éminents de l'école naturaliste et impressionniste [2] — des ouvrages qui seront sans doute d'une grande utilité pour la connaissance du français littéraire de la seconde moitié du XIXe siècle [3], mais

---

[1] *Hist. de la lang. franç.*, I, p. XVII.

[2] F. Lotsch, *Über Zolas Sprachgebrauch*, Greifswald 1895; Anna Ahlström, *Étude sur la langue de Flaubert*, Mâcon 1899; O. Bosson, *Guy de Maupassant. Quelques recherches sur sa langue*, Lund 1907; M. Fuchs, *Lexique du "Journal" des Goncourt*, Paris 1912; Mary Burns, *La langue d'Alphonse Daudet*, Paris 1916. — Je fais abstraction ici des études purement stylistiques, telles que Huguet, *Le sens de la forme dans les métaphores de Victor Hugo*, ou qui traitent d'une partie spéciale du vocabulaire de tel auteur, par ex. Huguet, *Notes sur le néologisme chez Victor Hugo*, et Taube, *Étude sur l'emploi de l'argot des malfaiteurs dans les auteurs romantiques*, ou qui n'ont pour objet qu'un ouvrage particulier, par ex. Born, *George Sand's Sprache in dem Romane Les maîtres sonneurs*, et Pinot, *Notes sur l'argot de Chantecler*. — Les deux études de M. C. O. Koch sur la langue de Pierre Mille et de Romain Rolland (*Mod. spr.*, XI, XIV) n'offrent que peu d'intérêt au point de vue de la lexicologie.

[3] Il va sans dire que, dans ces travaux nécessairement provisoires, on ne peut pas risquer de conclusions sur ce qui peut, dans tout cela, appartenir en propre à Zola, aux Goncourt, etc. Comme le fait remarquer justement

qui auraient pu rendre encore de plus grands services, si chacun d'eux avait été basé sur les mêmes principes de dépouillements de textes, et, avant tout, si l'on s'était donné la peine de dépouiller toute la production littéraire des différents auteurs [1]. Puisqu'il n'en est pas ainsi, il faut constater que nous n'avons pas encore en ce moment, malgré tous ces efforts, un seul lexique complet de la langue d'un auteur français de notre temps.

Le but de mon étude sera de contribuer à donner, pour la première fois, un lexique qui, même s'il n'est pas tout à fait complet, repose au moins sur un examen consciencieux de tous les ouvrages d'un auteur moderne.

Le vocabulaire d'Alphonse Daudet, auquel Mlle Burns a consacré la partie essentielle de son ouvrage intitulé *La langue d'Alphonse Daudet*, est particulièrement digne d'être étudié à fond. L'art de Daudet, comme celui des Goncourt, avait pour but principal de traduire des impressions, de rendre le mouvement et les couleurs de la vie; et, pour cela, il s'est permis, comme eux, de "violer la grammaire" et aussi de "bousculer le vocabulaire" [2] d'une façon très sensible. Il a pris, sans scrupules, de tous côtés les mots dont il avait besoin. Par un souci de la couleur locale

---

M. Fuchs, "toute conjecture même paraîtra prématurée, tant que des inventaires analogues ne permettent pas une comparaison minutieuse avec la langue des contemporains".

[1] Mlle Ahlström paraît avoir dépouillé toutes les œuvres de Flaubert, mais elle ne nous fait pas connaître son critérium. Les mots cités par elle se montent à environ 500. MM. Lotsch et Bosson ont choisi tant bien que mal quelques ouvrages dans la riche production de Zola et de Maupassant, et en ont tiré toutes les expressions qui manquent aux dictionnaires de Sachs-Villatte et de Villatte (Lotsch), à ceux de l'Académie, de Littré et de Hatzfeld-Darmesteter-Thomas (Bosson), ou qui y figurent avec d'autres significations. M. Lotsch a recueilli à peu près 350 mots, M. Bosson environ 230. Quant au travail de M. Fuchs, il n'a pas pour but, comme nous apprend le titre, de présenter tout le lexique des Goncourt, mais seulement celui de leur *Journal*. M. Fuchs admet tous les termes que n'acceptent pas unanimement et sans restriction les dictionnaires de l'Académie, de Littré et le *Dictionnaire général*, au total 1200 mots. Comme on le voit, le résultat numérique de ces enquêtes est très variable, et les chiffres cités ne permettent point de tirer des conclusions sur la richesse du vocabulaire des auteurs étudiés.

[2] Cf. Petit de Julleville, *Hist. de la langue et de la litt. franç.*, VIII, p. 189.

il a émaillé sa langue de mots provençaux ou exotiques, et, pour donner une impression plus exacte, il s'est servi librement d'expressions familières, triviales ou argotiques[1]. Il a aussi lui-même créé des mots nouveaux, bien que ses néologismes ne soient pas aussi nombreux que ceux des Goncourt[2]. Parfois il a attribué des sens nouveaux aux mots déjà enregistrés par les dictionnaires, ou repris des termes du vieux français; ces archaïsmes ne sont pourtant pas très fréquents chez lui — chose assez naturelle, puisque ses livres peignent toujours la vie moderne.

C'est une collection très riche et très variée de "mots sans passeport", comme les appelait Edmond de Goncourt, que Mlle Burns a tirée de l'œuvre de Daudet[3]. Mais malgré la richesse du lexique qu'elle a composé, son travail ne donne pas une idée exacte du vocabulaire "extravagant" de Daudet, par suite de la façon arbitraire dont elle a utilisé ses sources. Elle n'a dépouillé méthodiquement qu'une quinzaine des œuvres de Daudet[4]; parmi ses autres travaux, elle en a consulté occasionnellement une dizaine[5], et laissé le reste de côté.

Ayant eu moi-même l'occasion d'étudier en détail le vocabulaire de Daudet, et de dépouiller tous ses livres[6], j'ai trouvé

---

[1] Un grand nombre de ces emprunts figuraient cependant dans la langue littéraire déjà avant Daudet.

[2] Rien que dans leur *Journal*, M. Fuchs en a relevé environ 600, tandis que les formations correspondantes, notées chez Daudet par Mlle B. et par moi, se montent à peine au même chiffre. Du reste, Mlle B. a montré, ainsi que moi, par des références choisies parmi d'autres auteurs du XIXe siècle, que Daudet a probablement emprunté plusieurs des mots composés ou dérivés aux Goncourt ou à d'autres; mais il y en a aussi un bon nombre qui semblent être de sa propre invention, surtout parmi les dérivés en *-ement*.

[3] Elle a admis les mots qui ne se trouvent dans aucun des dictionnaires de Bescherelle (1887), de Hatzfeld-Darmesteter-Thomas, de Littré et de Larousse, et en outre "ceux qui sont signalés comme bas, techniques, récents ou vieillis, dont on ne cite pas d'exemples antérieurs à Daudet".

[4] En voici la liste: *Contes du Lundi, L'Évangéliste, Fromont jeune et Risler aîné, L'Immortel, Jack, Lettres de mon Moulin, Le Nabab, Numa Roumestan, Le Petit Chose, La Petite Paroisse, Port Tarascon, Les Rois en Exil, Sapho, Tartarin sur les Alpes, Tartarin de Tarascon.*

[5] Les voici: *La Fédor, Les Femmes d'Artistes, Entre les Frises et la Rampe, Robert Helmont, Notes sur la Vie, Rose et Ninette, Soutien de Famille, Souvenirs d'un Homme de Lettres, Trente Ans de Paris, Le Trésor d'Arlatan.*

[6] Excepté les drames qui sont le résultat de sa collaboration avec É. Lépine A. Belot, P. Arène, et d'autres.

dans mes fiches un nombre considérable de mots qui n'ont pas été signalés par Mlle Burns [1]. Aux onze cents mots qui figurent dans son *Index*, je vais ajouter, dans les pages suivantes, à peu près sept cents termes, dont la plupart sont des mots provençaux et des emprunts faits à la langue familière ou populaire, mais parmi lesquels on trouvera aussi un bon nombre de néologismes. Cette liste aurait pu devenir beaucoup plus longue, si j'avais admis aussi, comme elle, les mots désignés par les dictionnaires comme bas, techniques, récents ou vieillis. Je me suis contenté cependant de noter les expressions qui ne sont acceptées par aucun des dictionnaires de l'Académie, de Littré et d'Hatzfeld-Darmesteter-Thomas.

Après chaque partie de mon travail on trouvera, sous le titre de *Remarques*, les corrections et les additions auxquelles donnent lieu les articles de Mlle Burns.

J'ai eu autrefois l'intention de faire paraître, sous la forme d'une monographie, mes recherches sur le vocabulaire et le style de Daudet. La publication de l'ouvrage de Mlle Burns m'a réduit à la nécessité de donner à mon travail un cadre plus restreint [2]. Tel qu'il est, j'espère cependant qu'il pourra rendre quelques services à ceux qui désirent se faire une idée aussi complète que possible de la langue riche, vivante et colorée de ce grand artiste qu'est Alphonse Daudet.

Pour lui le français n'a jamais été une langue morte que l'on écrit à l'aide d'un dictionnaire d'expressions définitives, bien classées; il la sentait "frémissante de vie et houleuse, un beau fleuve roulant à pleins bords . . . Le fleuve ramasse bien des scories en route. On y jette tout; mais laissez couler, il fera son tri lui-même!"

---

[1] Parmi ceux-ci on trouvera souvent aussi des termes tirés des ouvrages qu'elle dit avoir dépouillés systématiquement.

[2] Ainsi je ne m'occuperai point de la question du style. — Dans la dernière partie de son travail, Mlle B. a traité de quelques-uns des procédés favoris de Daudet: l'emploi de mots abstraits dans un sens concret, la personnification d'objets inanimés, les métaphores et les comparaisons. Elle en a relevé un grand nombre d'exemples intéressants; seulement le classement laisse un peu à désirer. Cf., sur ce sujet, le compte rendu de M. Roustan *Rev. crit.*, 1917, p. 116—119).

BIBLIOGRAPHIE.

Œuvres citées et abréviations employées.

A. Œuvres de Daudet.[1]

Amour. —	*Les Amoureuses. Poèmes et Fantaisies*	(1857—61).
Abs. —	*Les Absents (H., Théâtre)*	(1864).
P. C. —	*Le Petit Chose*	(1868).
Sacr. —	*Le Sacrifice (H., Théâtre)*	(1869).
L. —	*Lettres de mon Moulin*	(1869).
T. T. —	*Tartarin de Tarascon*	(1872).
Arl. —	*L'Arlésienne (H., Théâtre)*	(1872).
Lise —	*Lise Tavernier (H., Théâtre)*	(1872).
C. —	*Les Contes du Lundi*	(1873).
É. P. —	*Études et Paysages (H., Études et Souvenirs)*	(1873).
Femmes —	*Les Femmes d'Artistes*	(1874).
R. H. —	*Robert Helmont*	(1874).
F. J. —	*Fromont jeune et Risler aîné*	(1874).
J. —	*Jack*	(1876).
Nab. —	*Le Nabab*	(1877).
R. —	*Les Rois en Exil*	(1879).
Num. —	*Numa Roumestan*	(1880).
Cig. —	*Les Cigognes (H., Contes et Nouvelles)*	(1883).
É. —	*L'Évangéliste*	(1883).
S. —	*Sapho*	(1884).
T. A. —	*Tartarin sur les Alpes*	(1885).
B. N. —	*La belle Nivernaise. Légendes et Récits*	(1886).
Tr. A. —	*Trente Ans de Paris*	(1888).
I. —	*L'Immortel*	(1888).
Souv. —	*Souvenirs d'un Homme de Lettres*	(1888).
Lutte —	*La Lutte pour la Vie (H., Théâtre)*	(1889).

[1] Les dates sont celles des premières éditions. — *H.* indique l'édition Houssiaux, *F.*, l'édition Fasquelle, *Fl.*, l'édition Flammarion. Les autres livres sont cités d'après l'édition Fayard. Cette édition n'étant pas toujours tout à fait exacte, j'ai eu soin de vérifier les passages douteux à l'aide d'autres éditions.

P. T. — *Port Tarascon* (1890).
Obst. — *L'Obstacle (H., Théâtre)* (1890).
Rose — *Rose et Ninette* (1892).
Frises — *Entre les Frises et la Rampe* (1894).
P. P. — *La Petite Paroisse* (1895).
Trés. — *Le Trésor d'Arlatan* (1897).
Féd. — *La Fédor* (1897).
S. F. — *Soutien de Famille* (1898).
Notes — *Notes sur la Vie (F.)* (1899).
P. V. — *Premier Voyage, Premier Mensonge (Fl.)* (1900).

B. Dictionnaires de la langue française.

Ac. — *Dictionnaire de l'Académie française.* Paris 1878.
Bescherelle (1846) — Bescherelle aîné, *Dictionnaire national ou dictionnaire universel de la langue française.* Paris 1846.
Boiste — P. C. V. Boiste, *Dictionnaire universel de la langue française.* Bruxelles 1835.
Cotgrave — R. Cotgrave, *A French and English Dictionary.* London 1673.
Furetière — A. Furetière, *Dictionnaire universel.* La Haye 1725.
Godefroy — F. Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française.* Paris 1881—1902.
D. G. — Hatzfeld, Darmesteter et Thomas, *Dictionnaire général de la langue française.* Paris 1900.
La Curne — J.-B. de La Curne de Sainte Palaye, *Dictionnaire historique de l'ancien langage françois.* Paris 1875—82.
Lit. — É. Littré, *Dictionnaire de la langue française.* Paris 1863.
Ménage — G. Ménage, *Dictionnaire étymologique de la langue françoise.* Paris 1750.
Oudin — César Oudin, *Trésor des deux langues, françoise et espagnole,* II. Lyon 1675.
Richelet — P. Richelet, *Dictionnaire de la langue françoise, ancienne et moderne.* Amsterdam 1732.
S.-V. — Sachs-Villatte, *Encyklopädisches französisch-deutsches und deutsch-französisches Wörterbuch,* 17e à 19e éd., Berlin-Schöneberg s. d.

C. Dictionnaires de patois.

Adam — L. Adam, *Les patois lorrains.* Nancy et Paris 1881.
Az. — G. Azaïs, *Dictionnaire des idiomes romans du Midi de la France.* Montpellier 1877—81.
Baudouin — A. Baudouin, *Glossaire du patois de la forêt de Clairvaux.* Troyes 1886.

Bridel — PH. BRIDEL, *Glossaire du patois de la Suisse romande*. Lausanne 1866.
De Chambure — E. DE CHAMBURE, *Glossaire du Morvan*. Paris et Autun 1878.
Const. et Dés. — A. CONSTANTIN et J. DÉSORMAUX, *Dictionnaire savoyard*. Paris et Annecy 1902.
Corblet — J. CORBLET, *Glossaire étymologique et comparatif du patois picard*. Paris 1851.
Delboulle — A. DELBOULLE, *Glossaire de la vallée d'Yères*. Le Havre 1876.
Deseille — E. DESEILLE, *Glossaire du patois des matelots boulonnais*. Paris 1884.
Dottin — G. DOTTIN, *Glossaire des parlers du Bas-Maine*. Paris 1899.
Edmont — E. EDMONT, *Lexique Saint-Polois* (*Revue des patois gallo-romans*, I—VI).
Fertiault — F. FERTIAULT, *Dictionnaire du langage populaire Verdunois-Châlonnais (Saône-et-Loire)*. Paris 1896.
Hécart — G.-A.-J. HÉCART, *Vocabulaire rouchi-français*. 3:e éd. Valenciennes 1834.
D'Hombres et Charvet — M. D'HOMBRES et G. CHARVET, *Dictionnaire languedocien-français*. Alais 1884.
Honnorat — S.-J. HONNORAT, *Dictionnaire provençal-français*. Digne 1846.
Jaubert — H.-F. JAUBERT, *Glossaire du Centre de la France*. Paris 1864.
Jônain — P. JÔNAIN, *Dictionnaire du patois saintongeois*. Royan 1869.
Lalanne — J.-PH.-A. LALANNE, *Glossaire du patois poitevin*. Poitiers 1868.
Martellière — P. MARTELLIÈRE, *Glossaire du Vendômois*. Orléans et Vendôme 1893.
M. — F. MISTRAL, *Lou tresor dóu Felibrige, ou Dictionnaire provençal-français*. Aix-en-Provence, Avignon et Paris 1878 sqq.
Moisy — H. MOISY, *Dictionnaire du patois normand*. Caen 1887.
De Montesson — C.-R. DE MONTESSON, *Vocabulaire du Haut-Maine*. Paris 1899.
Odin — L. ODIN, *Glossaire du patois de Blonay*. Lausanne 1910.
Onofrio — J.-B. ONOFRIO, *Essai d'un glossaire des patois de Lyonnais, Forez et Beaujolais*. Lyon 1864.
Puitspelu — NIZIER DU PUITSPELU, *Dictionnaire étymologique du patois lyonnais*. Lyon 1886.
Remacle — L. REMACLE, *Dictionnaire wallon-français*, 2e éd., Liège et Leipzig, s. d.
Robin — ROBIN, LE PRÉVOST, PASSY, DE BLOSSEVILLE, *Dictionnaire du patois normand en usage dans le département de l'Eure*. Évreux 1879.
Sigart — J. SIGART, *Glossaire étymologique montois*. 2:e éd. Paris et Bruxelles 1870.

Tarbé — P. Tarbé, *Recherches sur l'histoire du langage et des patois de Champagne.* Reims 1851.
Verrier et Onillon — A.-J. Verrier et R. Onillon, *Glossaire étymologique et historique des patois et des parlers de l'Anjou.* Angers 1908.

Atl. ling. — Gilliéron et Edmont, *Atlas linguistique de la France.*

D. Dictonnaires d'argot et de bas langage.

Bruant — A. Bruant, *L'argot au XXe siècle, dictionnaire français-argot.* Paris 1905.
Déchelette — F. Déchelette, *L'argot des poilus.* Paris 1918.
Delesalle — G. Delesalle, *Dictionnaire argot-français et français-argot.* Paris 1896.
Delvau — A. Delvau, *Dictionnaire de la langue verte.* Paris 1867.
H. France — H. France, *Dictionnaire de la langue verte.* Paris s. d.
Larchey — L. Larchey, *Dictionnaire historique, étymologique et anecdotique de l'argot parisien.* Paris 1872.
Le Roux — J. Le Roux, *Dictionnaire comique.* Lyon 1752.
Merlin — L. Merlin, *La langue verte du troupier.* Paris 1888.
Fr. Michel — Fr. Michel, *Études de philologie comparée sur l'argot.* Paris 1856.
Rigaud — L. Rigaud, *Dictionnaire d'argot moderne.* Paris 1888.
Sainéan, *L'arg. anc.* — L. Sainéan, *L'argot ancien.* Paris 1897.
Sainéan, *Sources* — L. Sainéan, *Les sources de l'argot ancien.* Paris 1912.
Villatte — C. Villatte, *Parisismen.* Berlin 1895.

E. Travaux de grammaire et de lexicographie.

Ahlström — A. Ahlström, *Étude sur la langue de Flaubert.* Macon 1899.
B. — M. Burns, *La langue d'Alphonse Daudet.* Paris 1916.
Born — M. Born, *George Sand's Sprache in dem Romane Les maîtres sonneurs,* I. Berlin 1900.
Bosson — O. Bosson, *Guy de Maupassant. Quelques recherches sur sa langue.* Lund 1907.
Brunot — F. Brunot, *La langue française de 1815 à nos jours* (Petit de Julleville, *Histoire de la langue et de la littérature française,* VIII, p. 704—884).
Brunot, *Hist.* — F. Brunot, *Histoire de la langue française des origines à 1900.* Paris 1913 sqq.

Darmesteter. *Créat.* — A. Darmesteter, *De la création actuelle de mots nouveaux dans la langue française.* Paris 1877.

Du Cange — Du Cange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis.* Paris 1845.

Fuchs — M. Fuchs, *Lexique du "Journal" des Goncourt.* Paris 1912.

Geijer — P. A. Geijer, *Iakttagelser över franska språket med arseende på dess syntax och ordförråd* (*Ped. tidskr.*, XVII).

Gohin — F. Gohin, *Les transformations de la langue française pendant la deuxième moitié du XVIIIe siècle (1740—1789).* Paris 1902.

Huguet — E. Huguet, *Notes sur le néologisme chez Victor Hugo.* (*RPhF*, XII.)

Lotsch — F. Lotsch, *Über Zolas Sprachgebrauch.* Greifswald 1895.

Lotsch, *Wb.* — F. Lotsch, *Wörterbuch zu modernen französischen Schriftstellern.* Potsdam 1899.

Mercier — S. Mercier, *Néologie, ou vocabulaire des mots nouveaux, à renouveler, ou pris dans des acceptions nouvelles.* Paris 1801.

Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.* — W. Meyer-Lübke, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch.* Heidelberg 1911.

Nyrop, *Gramm.* — K. Nyrop, *Grammaire historique de la langue française.* Copenhague 1899—1913.

Pinot — V. Pinot, *Notes sur l'argot de Chantecler.* (*Mod. spr.*, VII, VIII.)

F. Périodiques.

Mod. spr. — *Moderna språk.*
Ped. tidskr. — *Pedagogisk tidskrift.*
Rev. crit. — *Revue critique.*
RPhF — *Revue de philologie française et provençale.*
ZFSL — *Zeitschrift für französische Sprache und Litteratur.*

Additions et corrections.

P. 27 l. 23 d'en haut: *Les Jeune-France*, lisez: *Les Jeunes-France.*
» 36 » 20 » » : Pour *cocodès* et son étymologie, cf. aussi L. Spitzer, *Über einige Wörter der Liebessprache*, Leipzig 1918, p. 48.
» 39 » 21 d'en bas: *Les Jeune-France*, lisez: *Les Jeunes-France.*
» 39 » 10 » » : Pour *ma vieille*, cf. L. Spitzer, *op. cit.*, p. 47 s.
» 51 » 16 » » : Les deux premiers exemples cités à cet article se trouvent dans B., p. 92.
» 63 » 2 » » : *rocking chair*, lisez: *rocking-chair.*
» 84 » 2 d'en haut: *Louis-quatorzien*, lisez: *Louis-quatorzienne.*

I. Mots d'emprunt.

1. Mots empruntés aux dialectes méridionaux.

abrivade, s. f., emprunté du prov. *abrivado* (proprem. élan, hâte) "préliminaire des grandes courses de taureaux, qui consiste à les lancer à outrance, à leur arrivée dans une ville, escortés d'un escadron de cavaliers, ce que les Espagnols appellent *algarrada*" (M.).

Trés. 27: Il devait y avoir *abrivade*[1], course et ferrade, aux Saintes-Maries-de-la-Mer.

s'accoucher, v. pron., emprunté du prov. *s'acoucha*, accoucher: "*s'acouchè d'un drole,* elle accoucha d'un garçon" (M.). Ce verbe est à son tour emprunté du franç. *s'accoucher,* qui s'employait, à côté du verbe simple, encore au XVIe siècle.

P. T. 60: Hier, Mme Excourbaniès s'est heureusement accouchée d'un gros garçon.

agrader, v. intr., emprunté du prov. *agrada,* agréer, plaire.

Trés. 25: La blonde que voici doit vous *agrader* mieux comme société? (C'est un gardien de manade provençal qui parle.)

allégrer, v. tr., emprunté du prov., lang. *alegra,* réjouir, donner de l'allégresse. Cf. l'anc. fr. *allégrer.*

Féd. 58: Allègre! Allègre! que Notre Seigneur nous allègre! (Ce sont les mots sacramentels que prononce en Provence le chef de la famille, en déposant dans l'âtre la bûche de Noël.)

anén, interj., emprunté du prov., lang. *anén,* 1re pers. plur. impér. du verbe *ana*, employé comme interj.: allons!

Tr. A. 72: "Des poètes, *anén!* . . ." disait maître Cornille.

àpi, s. m., emprunté du prov., lang. *àpi,* céleri. D'après Jaubert, ce mot s'emploie aussi en Touraine.

Num. 73: Sa façon de donner aux objets des tas de noms baroques, d'appeler les céleris des *àpi* . . .

arraper, v. tr., emprunté du prov., lang. *arrapa* (*arapa*), prendre, saisir, empoigner. Ce verbe se rencontre aussi dans les patois franco-provençaux, dans le Centre, le Poitou et la Saintonge.

---

[1] Les mots soulignés qui se trouvent dans les exemples cités sont soulignés par Daudet.

Trés. 30: Je l'ai . . . arrapé par ses deux longues cornes. (C'est un ancien toréador provençal qui parle.)

arri, interj., emprunté du prov. *àrri*, cri pour exciter les bêtes de somme.

B. N. 62: Allons, vite, à l'école . . . *Arri*, bourriquot! (C'est un Maure d'Algérie qui parle.)

au plus, trad. du prov. *au mai* dans des phrases telles que: *au mai pènd, au mai rènd*, plus cela dure, plus cela rend; *au mai vai, au plus pau manjo*, plus il va, moins il mange (M.).

Tr. A. 70: Au plus la vieille allait, au plus elle apprenait, et pour ce, mourir ne voulait. (Centon provençal.)

autre temps, adv., emprunté du prov. *autre-tèms*, autrefois. Cf. l'esp. *en otro tiempo*.

L. 9: Autre temps, il s'y faisait un grand commerce de meunerie. (C'est un joueur de fifre provençal qui parle.)

baïle (**baïlo**), s. m. Le mot *baïlo*, qui se trouve dans le passage suivant tiré de *Trente ans de Paris* et que Daudet lui-même traduit par 'fermier', est sans doute une erreur de plume ou une faute d'impression pour *baïle*, terme provençal et languedocien désignant le maître-valet dans une ferme, le chef des travailleurs. Le mot *vaïle*, que Mlle B. a relevé dans les *Lettres de mon moulin* (voir B. 37), doit aussi être corrigé en *baïle*, qui se trouve dans la plupart des éditions, entre autres dans l'édition définitive (Houssiaux). *Vaïle* est un terme limousin (voir Mistral) signifiant 'valet', 'serviteur'. Pourquoi Daudet aurait-il mis un mot de ce dialecte dans la bouche d'un joueur de fifre provençal? Ajoutons encore que, dans le passage en question[1], le sens de 'maître-valet' va beaucoup mieux que celui de 'valet'.

Tr. A. 28: Deux fois par jour la femme du *baïlo* (fermier) me servait mon repas.

baïlesse, s. f., emprunté du prov., lang. *baïlesso*, femme du maître-valet dans un domaine, qui est chargée de veiller aux soins du ménage.

Tr. A. 29: La voix de la *baïlesse* me héla violemment dans le patois local.

barriquette, s. f., emprunté du prov. *barriqueto*, petite barrique.

Arl. (*Théâtre, II, 27*): Le père vient tout juste de mettre en perce une barriquette de muscat à ton intention. (C'est une paysanne provençale qui parle.)

barquot, s. m., emprunté du prov. *barcot*, petit bateau, canot. Le mot se trouve aussi dans le bas langage Verduno-Chalonnais (Fertiault).

---

[1] Le voici: Cela ne lui faisait pas honneur de laisser sa petite-fille ainsi traîner d'une ferme à l'autre, exposée aux brutalités des *baïles*.

Frises (*Préface*): Si mon nom surnage à l'arrière d'un de mes grands ou petits barquots, il est impossible que le vôtre ne soit pas sauvé par la même occasion.

Trés. 19: Quand j'ai passé avec mon barquot, l'accès venait de les prendre tous deux. (C'est un garde-chasse provençal qui parle.)

Féd. 60: Sur ce même petit barquot qu'il avait offert à Napoléon, il cingla vers l'Amérique.

bêchet, s. m., emprunté du prov. *bechet,* brochet (poisson).

Trés. 19: Charlon . . . déballait sa chasse et sa pêche, un bêchet et deux charlottines.

biasse, s. f., emprunté du prov. *biasso* (proprement: besace), repas qu'on porte aux champs ou au chantier, provisions de voyage (M., Az.).

Trés. 20: Va vite porter la biasse de M. Henri. (C'est une paysanne provençale qui parle.)

biou, s. m., emprunté du prov. *biòu* (proprem.: bœuf) buccin, trompette marine.

Trés. 26: Les sons du *biou* (conque marine) et les cris des bouviers.

bon jour, s. m., première communion. L'expression *faire son bon jour* pour 'recevoir la communion' se trouve aussi en français, mais paraît être vieilli. Littré en cite des exemples du XVIIe siècle (Dangeau). Chez Daudet, on a évidemment affaire à un emprunt fait au provençal: *faire soun bounjour* (M., Az.). Observons encore que, deux fois, Daudet emploie *bon jour* d'une manière absolue, sans le mot *faire*.

L. 136: Ils y resteront jusqu'à ce qu'ils aient appris à lire et qu'ils aient fait leur *bon jour* (première communion).

Trés. 10: Elle va retourner chez les grands-parents, pour faire son *bon jour*, sa première communion, comme vous dites dans le Nord. (C'est un garde-chasse provençal qui parle.)

ib. 13: Voilà trois fois qu'au moment de faire son bon jour, M. le curé la remet à une autre année. (Même remarque.)

ib. 18: Ce "bon jour" si cruellement retardé.

ib. 43: On va me montrer au doigt, me courir après à cause de mon "bon jour". (C'est une jeune fille provençale qui parle.)

ib. passim.

borel, s. m., emprunté du lang. *bourrel* (prov. *bourrèu,* anc. prov. *borel*), bourreau.

P. C. 195: Elle s'appelle Irma Borel. *Borel,* chez nous, ça veut dire bourreau. (C'est "le petit Chose", natif du Languedoc, qui parle.)

bourgassot, s. m., nom d'une sorte de figues. Le mot ne se trouve dans aucun des dictionnaires provençaux que j'ai consultés.

P. V. 107: Nous autres du Midi nous préférions les figues blanquettes

et les bourgassots, toutes petites et juteuses, vrais sachets de soleil dans leur peau fripée et fine comme de la peau de Suède.

ib. 115: Les voleurs de figues étaient découverts et l'on venait leur réclamer le prix d'un nombre incalculable de *bourgassots*.

bovin, adj., probablement emprunté du prov. *bouvin*, relatif aux bœufs. Le français moderne emploie la forme féminine dans les locutions *race bovine*, *bêtes bovines* et le masculin comme subst. dans *les bovins*. Sachs-Villatte (*Suppl.*) enregistre l'adj. masc. *bovin* comme néologisme.

S. F. 88: C'était une superbe créature . . . avec des yeux bovins de forte mangeuse.

bramer, v. intr. Ce verbe, qui ne se dit plus en français que du cri du cerf, se dit aussi, dans plusieurs dialectes, du mugissement d'autres animaux (bœuf, âne, etc.) et même de l'homme, au sens de 'crier', 'gémir', 'pleurer', etc. Cette dernière signification, qu'on trouve déjà en anc. franç. (Rabelais, Cotgrave), se rencontre dans le Berry, la Bourgogne, le Lyonnais, la Suisse romande, la Savoie et la Provence. Chez Daudet, *bramer* doit reproduire le prov. *brama*. — Cf. *bramée* (B. 240), et *brame-la-faim* (B. 48).

Trés. 15: Cette voix expressive et douloureuse qu'il entendait rôder autour de la maison, gémir sous la porte ébranlée, bramer en lui demandant grâce.

ib. 36: Madeleine bramant et grelottant au bord de la mer.

brigand de bon sort, interj., emprunté du prov. *bregand de sort*, sorte d'imprécation. Cf., plus bas, *coquin de* (*bon*) *sort*.

Sacr. (*Théâtre, I. 302*): Mais, brigand de bon sort! qu'est-ce que c'est donc que cette rage d'argent qui te pousse? C'est un marin provençal qui parle.)

cacha, s. m., emprunté du prov., lang. (*froumage*) *cachat*, "fromage pétré, fermenté et très piquant, fort usité dans les campagnes de Provence, et connu sous ce nom jusque dans le Forez" (M.). *Cachat* est le part. passé du verbe *cacha*, presser, serrer.

Trés. 9: Charlon . . . finissait d'émietter son fromage de *cacha* à la pointe du couteau.

cachimbau, s. m., emprunté du prov. *cachimbau*, pipe ornée de figures; pipe en général.

Tr. A. 69: Le berger accroupi, le menton ras, le cuir tanné, son *cachimbau* (pipe courte) au coin de la bouche.

cadastreur, s. m., reproduit le prov. *cadastrié* (*cadastrier*), celui qui fait le cadastre.

P. T. 22: Le notaire Cambalalette, cadastreur.

ib. 52: Le notaire Cambalalette, le cadastreur, les avait même égayés d'une chansonette comique sur le cadastre océanien.

câlineur, s. m., forgé par Daudet d'après le prov. *calignaire*, lang. *calinaire*, amant, galant.

Trés. 34: Il demande si . . . ce vieux hibou ne s'était pas mis en tête de devenir son galant, son *câlineur*.

P. V. 132: Quelque brutal et jaloux câlineur de la jolie demoiselle.

cap de Dieu, interj., emprunté du prov. *cap-de-Diou*, espèce de juron: tête de Dieu, têtebleu.

Sacr. (*Théâtre, I, 304*): Mais réponds-moi donc, cap de Dieu! (C'est un marin provençal qui parle.)

capot, s. m., emprunté du prov. *capot*, capote, chapeau de femme.

T. A. 67: On n'entendait que ce nom: "Tartarin" sur les lèvres pincées des dames à *capot*, sur la bouche fleurie des grisettes coiffées d'un ruban de velours.

caraque, s. f. Le sens de ce mot est évidemment: 'gaupe', 'fille de mauvaise vie'. Il paraît être emprunté du prov. *caraco* (*cacaraco*), s. m. et f., 'coq', 'poule', employé, au sens de 'poule', de la même manière métaphorique que le fr. *cocotte*.

Trés. 22: Tout le pays, maintenant, allait la montrer au doigt comme une gaupe, une caraque du Pont-du-Gard. (Réflexion d'une jeune fille provençale.)

se carcagner, v. pron., emprunté du prov. *se carcagna*, s'inquiéter, s'impatienter.

Trés. 33: Les femmes *se carcagnent*. (C'est un garde-chasse provençal qui parle.)

cardache, s. m., emprunté du prov. *cardacho* (*cardachou*), ami du cœur, ami sincère; il ne s'emploie ordinairement qu'au pluriel.

P. V. 135: C'étaient mes deux fidèles, mes intimes, mes cardaches, comme on dit chez nous.

carthagène, s. m., emprunté du prov., lang. *cartagèno* (*cartazèno*), s. f., liqueur de ménage composée d'un mélange de vin cuit et d'eau-de-vie. Le nom est tiré de Carthagène, ville d'Espagne, d'où sans doute cette liqueur a été primitivement importée.

Num. 194: Elle émiettait sa barquette dans un doigt de Carthagène.

Souv. 22: Et c'est bien sûr vous . . . que j'ai mené boire du carthagène rue Turbigo.

Trés. 27: Vous auriez vu Charlon . . . en train de verser le carthagène à deux gardiens de bœufs.

ib. 28: Le fiasque de carthagène.

caspi, interj., emprunté du prov., lang. *càspi*, interj. de surprise: dame! peste! morbleu!

S. F. 245: Caspi! tu n'es pourtant pas le premier cadet qui ait tenu la place prépondérante dans une maison. (C'est un Marseillais qui parle.)

cavalot, s. m., emprunté du prov. *cavalot*, petit cheval.

P. V. 179: Une carriole, attelée d'un *cavalot*, à fond de train tourna le coin d'une rue.

compagne, s. f., emprunté du prov., lang. *coumpagno*, compagnie. On dit par ex.: *Adioussias amaï à la coumpagno*, bonsoir (et à la personne à qui l'on s'adresse en particulier et à toute la compagnie). (D'Hombres et Charvet.)

Obst. (*Théâtre IV, 209*): Messieurs, madame, la *compagne!*

ib. 281: Monsieur, madame et la *compagne*.

ib. passim. (C'est un garde-chasse languedocien qui parle.)

Cf. *Lise* (*Théâtre I, 330*): Bien le bonjour, monsieur, madame et la compagnie.

coquin de (bon) sort, interj., emprunté du prov. *couquin de sort*, sorte de juron.

T. T. 2: Jamais on ne se serait cru devant la demeure d'un héros. Mais quand on entrait, coquin de sort!

ib. 68: Sitôt que vous vous êtes mis à ronfler, *coquin de bon sort!* je vous ai reconnu tout de suite.

C. 11; *J. 294*; *R. 31*; *Num. 75*; *T. A. 3, 9, 21*; *P. T. 45*.

cougourde, s. f., emprunté du prov. *cougourdo*, courge, citrouille. *Cougourde* ou *concourde* se trouvait aussi en anc. franç. (v. Cotgrave, La Curne, Du Cange). Cf. *cougourdier* (B. 23).

Tr. A. 65: Sous le grand soleil Tarasconnais . . ., la cocasserie des crânes et des imaginations s'exagère en des développements monstrueux aussi variés de forme et de dimension que les cougourdes.

dépatienté, adj., emprunté du prov. *despacienta*, impatienté, qui se trouve dans la version provençale de la légende d'où est tiré le passage suivant. — Cf. *dépatrié* < *despatria* (B. 48).

B. N. 58: Matéri, dépatienté, répliqua . . . (Légende provençale.)

écart, s. m., emprunté du prov. *escart*, saut de côté, détour par lequel un toréador évite le taureau qui fond sur lui.

Trés. 30: Je lui ai fait voir le tour comme il a voulu . . ., au raset et à l'écart. (C'est un ancien toréador provençal qui parle.)

emperi, s. m., emprunté du prov. *empèri*, proprem. empire. La signification ressort du passage cité.

P. V. 128: De temps à autre, celui d'entre eux qui tenait la barre commandait d'une voix sonore, selon que l'on allait à droite ou à gauche: "*Emperi!* . . . *Riaume!* . . . Empire! . . . Royaume", ce qui, pour nos mariniers, signifie "Babord" et "Tribord", de l'antique appellation dont ils appelaient au moyen âge la rive du royaume d'Arles et celle de l'empire d'Allemagne.

encapé, adj., emprunté du prov. *encapa* (part. passé d'*encapa*), revêtu (d'une cappe ou d'une chappe).

Trés. 24: Un homme encapé d'une longue roulière.

s'enlever, v. pron., emprunté du prov., lang. *s'énléva*, consentir à être enlevé par quelqu'un: *S'és énlévado émb' un táou*, elle a décampé avec un tel (D'Hombres et Charvet).

P. T. 63: Clorinde m'aime, je le sais; mais elle est trop sage pour s'enlever avec un jeune homme. (C'est un jeune homme provençal qui parle.)

enverduré, adj. Ce néologisme paraît être emprunté du prov. *enverdura*, entouré de verdure, couvert de verdure. On pourrait pourtant objecter à cela que le même mot se rencontre dans le *Journal* des Goncourt trente-trois années avant qu'il fût employé par Daudet (v. Fuchs 60).

S. F. 181: Ils suivaient le trottoir de l'avenue Gabriel, l'alignement enverduré de ses jardins.

escrupule, s. m., emprunté du prov. *escrupule*, scrupule.

Trés. 33: Ma pauvre a, paraît-il, une maladie qu'on appelle . . . comment M. le curé dit-il cela? . . . ah! le mal de l'escrupule. (C'est une paysanne provençale qui parle.)

espérer, v. tr. ou intr., emprunté du prov. *espera*, attendre. Cette signification, que présentait déjà le lat. *sperare* à côté de celui de 'avoir espérance', et qu'on trouve souvent en anc. franç. et en anc. prov., s'est conservée dans plusieurs parlers du Nord, de l'Ouest, du Centre, et dans tout le Midi. On voit par les passages cités ci-dessous que Daudet considère *espérer*, dans ce sens, comme un emprunt fait au provençal. Cf. le subst. *espère* = prov. *espèro*, affût (B. 24). — Quant à l'expression *espérer après quelque chose*, qu'il a mise dans la bouche d'un pilote provençal et qui paraît être formée sur *languir après, soupirer après, s'ennuyer après*, etc., elle ne semble pas non plus être seulement provençale. On le trouve dans le *Glossaire du Vendômois* de Martellière: "*J'espère après lui*, je l'attends"; et M. V. Pinot m'informe qu'elle est fréquente en Bretagne, chez les marins.

L. 134: Ces heures indécises où tout attend, *espère*, hésite entre le jour et la nuit.

Num. 68: En voilà du temps que je vous espère. (C'est un tambourinaire provençal qui parle.)

ib. 166: Moi, voilà plus d'un an que *j'espère* après ma médaille. (C'est un pilote provençal qui parle.)

Obst. (*Théâtre IV, 273*): "J'espère", comme disent les gens d'ici: j'espère, ce qui signifie: j'attends. (C'est un propriétaire du Languedoc qui parle.)

Féd. 57: Le garçon qui les *espère* à la maison arrosera la bûche de Noël avec elles. (C'est un gardien de phare provençal qui parle.)

s'estaller, v. pron., emprunté du prov. *s'estala*, s'installer.

Num. 68: C'est difficile de *s'estaller*. (C'est un tambourinaire provençal qui parle.)

fade, s. f., emprunté du prov. *fado*, fée. *Au tèms di Fado* = dans les temps fabuleux.

Tr. A. 72: En Arles, au temps des fades — florissait la reine Ponsirade. (Passage des *Iles d'or*, par Mistral.)

faï tira, interj., emprunté du prov. *faï tira*, en avant! marche! (proprem. fais tirer! cri pour faire avancer les chevaux d'un attelage).

S. F. 208: *Faï tira*, Marius! (Des jeunes journalistes parisiens, s'adressant à un vieux Marseillais.)

faire devenir chèvre, emprunté du prov. *faire veni cabro*, faire perdre la patience à quelqu'un. Cf. *prendre la chèvre, chevroter, cabrer*.

Num. 79: Il invoquait le souvenir de sa pauvre sainte femme, qu'il avait d'ailleurs tuée de chagrin, "fait devenir chèvre, allons!" selon l'expression d'Audiberte.

faire le garçon, paraît être emprunté du prov., lang. *faire lou garçou(n)*, faire la vie, faire la noce. L'expression se rencontre cependant aussi ailleurs: en angevin (Verrier et Onillon), et dans la langue populaire de Paris (Rigaud). Cf. *faire vie de garçon* (Lit.).

F. J. 163: Une pièce de cent sous neuve et brillante que sa femme lui avait donné pour faire le garçon.

fiasque, s. m., emprunté du prov. *fiasca* (Honnorat), *flasco* (Mistr.), bouteille garnie de sparterie. Littré (*Additions*) donne *fiasque* comme un mot forgé de l'italien. S.-V. le relève chez Gautier.

Trés. 28: Le fiasque de carthagène.

Notes 278: Deux ou trois fois les mots lui ont manqué: la "Fasquelle" pour la bouteille . . . mais il s'en apercevait aussitôt et riait le premier de ses méprises. Nous avons même remarqué que dans "fasquelle" il y a fiasque, fiasquette, la bouteille en osier du Midi. (Daudet raconte les derniers jours d'Edmond de Goncourt.)

fiasquette, s. f. D'après Daudet (voir le passage cité ci-dessus), c'est un emprunt fait au provençal, mais les dictionnaires de Mistral et d'Azaïs ne donnent que *flasqueto*. Cf. l'ital. *fiaschetta*.

galéjaïré, s. m., emprunté du prov., lang. *galéjaïre*, qui aime à plaisanter (dérivé de *galéja*, railler). Cf. *galéjade*, plaisanterie (B. 28).

Tr. A. 62: Le pèlerin rit aussi dans sa barbe d'étoupe, car c'est comme elle un *galéjaïré*.

ib.: Et moi aussi, je suis un *galéjaïré*.

gardiane, s. f., emprunté du prov. *gardiano*, ragôut avec une sauce au vin.

Trés. 28: La petite lui fricasserait en leur absence une *gardiane* de poissons.

garrigue, s. f., emprunté du prov., lang. *garrigo*, lande, chênaie, terre inculte.

Nam. 223: Ce vin de la Nerte mûri entre les pierres, capable de donner l'accent des garrigues même à un Parisien.

S. 21: Ce grand garçon, poussé loin de Paris, en pleine garrigue provençale.

ib. 48: Une brochette de becs-fins qu'il cuisait, sur un feu de souches d'oliviers, au milieu de la garrigue.

ib. 74: Il se sauvait, déjà loin dans la garrigue.

gicle, s. m., emprunté du prov. *giscle* (for. *gisclo*), jaillissement, embrun, ondée de pluie poussée par le vent. Cf. le verbe pop. *gicler* (B. 60). Le français vaudois de Blonay connaît *gicle* au sens de 'jet', 'écoulement' (Odin).

Trés. 5: Nos bergers provençaux appellent cette manœuvre: *rira la bano au giscio*, tourner la corne *au gicle*, à l'embrun. (Cf. un passage ressemblant des *Lettres de mon moulin*, cité par Mlle Burns, p. 45.)

ib. 46: Les manades affolées, la tête basse, . . . tournant la corne au gicle . . .

glaner du blé de lune, loc. empruntée du prov. *faire de blad de luno* au sens figuré de 'commettre un larcin amoureux' (proprem.: dérober du blé à ses parents, à son mari pendant la nuit).

Arl. (*Théâtre II, 75*): Vous avez, comme on dit, glané du blé de lune ensemble. (C'est un marinier provençal qui parle.)

grignon, s. m., emprunté du prov. *grignoun*, étalon, jeune cheval entier.

Trés. 27: Une fine pouliche blanche qui mettait les deux *grignons* camarguais dans tous leurs états.

ib. 28: Les grignons de Camargue galopaient, la crinière au vent.

guinchadou, s. m. Ce mot provençal, qui ne figure dans aucun des dictionnaires provençaux que j'ai consultés, paraît être dérivé du prov. *guinchado*, visée, coup d'œil, de même que le béarn. *guignadet*, poste d'observation, est tiré de *guignade*, coup d'œil, regard. La signification du mort ressort du passage suivant.

Trés. 29: Il aperçut Arlatan le gardien, grimpant . . . tout en haut du *guinchadou*, sorte d'échelle primitive, d'observatoire rustique très élevé, qui sert à surveiller le troupeau.

lipper, v. tr., emprunté du prov. *lipa*, 1. lécher, 2. manger avidement. Pour *lipper* = 'manger' on n'est pourtant pas obligé de supposer un emprunt aux dialectes méridionaux. Le mot se trouve, en ce sens, aussi dans des patois du Nord (Hécart), et dans le parler populaire de Paris (Delesalle).

Amour. 79: Tu n'as donc pas faim? — Heu! j'ai mangé une grande terrine de soupe aux choux il n'y a pas un quart d'heure, mais je lipperais tout de même quelque chose. (C'est un enfant de paysan qui parle.)

Trés. 28: La petite lui fricasserait en leur absence une *gardiane* de poissons à s'en lipper les doigts. (C'est un garde-chasse provençal qui parle.)

macareù, interj. empruntée du prov. *macarèu* (proprem. 'maquereau'), peste! diable!

S. F. 8: Eudeline forfaire à l'honneur! . . . ça, *macareù*, je voudrais le voir pour y croire. (C'est un vieux Marseillais qui parle.)

ib. 70, 246.

de l'autre main, loc. adv. empruntée du prov. *de la man dela*, de l'autre côté, au delà. Dans un grand nombre d'expressions, le prov. se sert de *man*, main, au sens de 'côté' (v. Mistral).

Tr. A. 59: En réalité, le pays de Tartarin et des chasseurs de casquettes est un peu plus loin, à cinq ou six lieux, "de l'autre main" du Rhône.

mal-astré, adj., emprunté du prov. *mal-astra* (lang. *mal-astrat*), né sous une mauvaise étoile, infortuné, malheureux. Syn. prov.: *malastra* (cf. fr. *malotru*), *désastra*. Cf. *bènastru*, fr. *bien astré*, né sous un astre heureux.

Notes 128: A côté des mal-astrés, il y a aussi ceux que j'appelle les bâtards de chance.

manque, adv. et prép., emprunté du prov. *manco*, moins, excepté.

Num. 45: Elle lui commanda . . . de tenir la berline prête pour deux heures *manque un quart*.

T. A. 68: Malgré l'heure insolite et l'ombre terrifiante, — huit heures *manque un quart* au cadran de la commune, — il y avait dehors un monde fou.

martilière, s. f., emprunté du prov. *martelièro*, vanne d'un moulin, d'une écluse.

L. 136: Le garçon qui aide son père . . . à surveiller les *martilières* (vannes) des étangs.

Trés. 20: Les *martilières* (vannes) à relever ou à baisser.

massette, s. f., emprunté du prov. *masseto*, baguette de tambour ou de tambourin.

Souv. 21: Le maniement du galoubet et de la *massette* des vieilles fêtes paysannes de Provence.

méchantise, s. f., emprunté du prov. *meichantiso*, méchanceté. Cf. fr. *meschantise* (XVIe s.).

Féd. 57: Malgré la méchantise des gens et du sort, il nous est venu . . . une belle petite fille. (C'est un gardien de phare provençal qui parle.)

mérinjane, s. f., emprunté du prov. *merinjano*, aubergine.

Num. 73: Sa façon de donner aux objets des tas de noms baroques, d'appeler les céleris des *àpi*, les aubergines des *mérinjanes*.

mignot, s. m., paraît ici être emprunté du prov., lang. *mignot*, mignon, enfant préféré. Cf. *mignote* = prov., lang. *mignoto* (B. 30), et l'anc. fr. *mignot* (B. 119).

Arl. (*Théâtre, II, 9*): Grand-père, vois tes clefs comme elles sont luisantes. — Oui, oui, mignot. (C'est un *ménager* provençal qui parle.)

misè, s. f., emprunté du prov. *misè*, mot vieilli pour 'mademoiselle'.

Arl. (*Théâtre, II, 57*): Où allons-nous donc, misè Vivette, avec ces gros paquets? (C'est un marinier provençal qui parle.)

mostre, s. m., emprunté du prov. *moustre* (anc. prov. *mostre*), monstre; scélérat, chenapan.

P. V. 44: Oh! de ce *mostre*! Comme il est en retard, ce bateau! (C'est un jeune garçon provençal qui parle.)

ib. 48: Les deux voix des jeunes garçonnets murmurèrent à l'unisson: "Oh! de ces *mostres*!"

ib. passim.

négrure, s. f., emprunté du prov. *negruro*, noirceur.

Féd. 59: C'est pas la *négrure*, c'est pas ça qui le fait pleurer. (Vieux noël provençal.)

palun, s. f., emprunté du prov. *palun*, marais, marécage.

Trés. 13: Fricoté par Naïs, en daube, ça ne sent pas trop le palun. (C'est un garde-chasse provençal qui parle.)

pécaïre, interj. empruntée du prov. *pécaïre*, terme de compassion, d'amitié, de tendresse ou de dédain (proprem.: pécheur).

Amour. 94: Me voilà sans ressources pour un mois. — *Pécaïre!* Et toi?

L. 10: L'un après l'autre, *pécaïre!* ils furent tous obligés de fermer.

ib. passim.

P. C. 11: *Pécaïre!* le lendemain on l'envoya chercher et on ne le trouva pas.

ib. passim.

Tart. 11: *Pécaïré!* Qu'est-ce qu'ils seraient venus faire à Tarascon?

Nab. 163: Un même cri où leur douleur se rencontrait: "*Pécaïré!*" le mot local de toutes les pitiés, de toutes les tendresses.

Num. 4, 57, etc.; *P. T. 11, 103,* etc.; *P. P. 213.*

péchère, interj., forme francisée de *pécaïre*. (Cf. alp. *pechaire*, dauph. *pechèire*.)

Num. 42: Elle était de cette bourgeoisie provençale qui traduit "Pécaïré" par "Péchère".

ib. 224, 225.

S. 51: Une lettre du notaire lui avait appris . . . la mort de Courbebaisse, *péchère!*

T. A. 19: Pauvre Tartarin, *péchère!*

ib. 71; *Rose 62*; *P. V. 188.*

péchéro, interj., forme italianisée du mot précédent.

Nab. 44: La *combinazione* a manqué. Elle a manqué, *péchéro*. (C'est le gouverneur Paganetti, de Corse, qui parle.)

se penser, v. pron., penser. Cette locution est fort répandue dans tout le Midi, dans les patois franco-provençaux et dans beaucoup de patois français (Morvan, Champagne, Maine, etc.). Elle appartenait déjà au vieux français. — Dans le passage tiré de *Numa Roumestan*, il s'agit évidemment d'un emprunt fait au provençal, tandis que maître Bélisaire, dans les *Contes du Lundi*, parle le langage des faubourgs de Paris.

C. 49: Je me pensais en le regardant: Chaud là, Bélisaire!

Num. 167: Alors, voyant ça, j'ai mis la barque à la *calanque*, et je me suis pensé: allons voir Numa. (C'est un pilote provençal qui parle.)

petitot, adj. et s., tout petit, mignon. Bien que ce mot ne se trouve pas dans mes dictionnaires provençaux, c'est peut-être un terme méridional. Cf. prov. *pichot, petitet, petitoun*.

T. A. 82: *Hé! vé!* c'est Pascalon . . . Embrassons-nous, petitot! (C'est Tartarin qui parle.)

piveler, v. tr., emprunté du prov. *pivela*, fasciner comme les serpents, attirer à soi par une espèce de charme.

Trés. 20: Ses yeux me donnent peur, me *pivèlent* comme des yeux de serpent. (C'est une paysanne provençale qui parle.)

prendre le mal, loc. empruntée du prov. *prendre mau* (lang. *prêne mal*), contracter une maladie, spéc. se refroidir.

T. A. 90: Le président s'écouta frissonner et déclara, très pâle: "Je crois bien que j'ai pris le mal . . ." — "Prendre le mal!" expression de terroir sinistre dans son vague et dans sa brièveté, qui dit toutes les maladies . . .. dont se croit atteint le Tarasconnais à la moindre indisposition.

S. F. 204: La Chambre a *pris le mal*, comme on dit chez nous. (C'est un Marseillais qui parle.)

se prendre le pied dans sa musette, loc. empruntée du prov. *metre lou pèd dins lou mourrau*, s'enchevêtrer, faire une bévue, donner dans le panneau.

B. N. 59: Allons, pensa le bienheureux, je me suis pris le pied dans ma musette. (Légende provençale. Cf. l'original dans l'*Armana prouvençau* de 1864.)

raset, s. m., emprunté du prov. *raset*, geste que fait le toréador provençal en passant devant le taureau et l'esquivant. Voir le passage cité à l'art. *écart*.

rate-pennade, s. f., emprunté du prov. *rato-penado*, chauve-souris [1] (ou aigle-poisson). Ce mot se trouvait aussi dans le français de la Renaissance et est cité encore par Furetière et par Ménage. Bescherelle (1848) enregistre *ratepenade* comme un des noms vulgaires de la pastenaque, espèce de raie.

Trés. 14: Elle a horreur de cet homme comme d'une salamandre ou d'une rate-pennade. (C'est un garde-chasse provençal qui parle.)

raubatori, s. m., emprunté du prov. *raubatòri*, rapt, enlèvement.

Notes 216: Il a fallu sa femme, sa pauvre vieille sur genoux, pour qu'il permette aux nécrophores de faire leur métier de "raubatori".

riaume, s. m., emprunté du prov. *riaume, reiaume*, royaume. Voir le passage cité à l'art. *emperi*.

rossignou, s. m., emprunté du prov. *roussignòu*, rossignol.

Num. 11: Ce m'est vénu de nuit en écoutant santer le rossignou. (C'est un tambourinaire provençal qui parle.)

Tr. A. 49: Z'étais assis sous un olivier en écoutant çanter un rossignou. (Même remarque.)

santibelli, s. m., emprunté du prov. *sànti-bèlli* (< ital. *santi belli*, saints beaux), image de plâtre, statuette de saint que des Italiens colportent dans les rues en criant: *santi belli!* (M.)

Trés. 40: Ces grands chromos qui traînent aux étalages de marchands de *santibelli* sur les vieux quais de Gênes ou de Marseille.

sarnipabiouné, interj. empruntée du prov. *sarnipabioune* (proprem.: je ne renie pas Dieu), sorte de juron déguisé.

S. F. 208: *Sarnipabiouné!* . . . il ne nous manquerait plus que cette infamie. (C'est un Marseillais qui parle.)

secondaire, s. m., emprunté du prov. *segoundàri*, vicaire de paroisse.

Tr. A. 70: Vingt lieues à pied pour aller voir guillotiner le curé et les deux *secondaires* (vicaires) de son village.

sentinellô, s. f., emprunté du prov. *sentinello*, sentinelle.

F. J. 249: Halte-là! . . . Je fais *sentinellô!* (Chanson de café-chantant.)

ib.: Ce n'est pas toi qui serais capable de faire *sentinellô* à la barbe des lions. (C'est une bourgeoise parisienne qui parle.)

si un coup, emprunté du prov. *se'n cop, s'un còup*, si une fois, si jamais, lorsque, quand.

Tr. A. 58: Oh! ce Daudet . . . si un coup il descend par ici . . . (Ce sont des Tarasconnais qui parlent.)

---

[1] Dans une foule de dialectes provençaux et franco-provençaux, la chauve-souris est désignée par *rato* (*rata, rate*) suivi d'un qualificatif: *rato-peno, rata-volanta, rata-volasa*, etc. (Voir l'*Atlas linguistique de la France*, 260.)

souquillon, s. m., emprunté du prov. *souquihoun* (dim. de *souco*, souche), fragment de souche, chicot.

Féd. 58: Après avoir arrosé de vin blanc le pied de tamaris tordu comme un *souquillon* de vigne, il le jette dans le feu.

Teur, s. m., emprunté du prov. (mars.) *Tuerc*, Turc. Daudet l'emploie au sens plus général de 'Levantin'.

T. T. 29: . . . M. Tartarin, qui s'en allait tuer des lions chez les *Teurs*. Pour Tarascon, l'Algérie, l'Afrique, la Grèce, la Perse, la Turquie, tout cela forme un grand pays très vague, presque mythologique, et cela s'appelle les *Teurs* (les Turcs).

ib. passim; *Tr. A. 61, 62*; *P. T. 16, 125*.

trondesarnipabieùne, interj. composée du prov. *tron*, tonnerre, et de *sarnipabieùne* (voir ce mot).

S. F. 11: "Et pour n'y jamais revenir, j'espère bien, *trondesarnipabieùne!*" vociféra le Marseillais.

tutu-panpan, s. m., emprunté du prov. *tutu-panpan*, onomatopée du bruit du galoubet et du tambourin; d'après Daudet, c'est aussi le nom populaire du tambourin. Littré mentionne le mot dans le premier de ces sens.

Num. 45: "Au moins, tu ne vas pas mener tes dames chez ce joueur de tutu-panpan." Ce "tutu-panpan" rendait si bien le double instrument, fifre et tambour, que Roumestan se mit à rire.

P. T. 28: Le navire . . ., baptisé le *Tutu-panpan*, nom populaire du tambourin tarasconnais, était un grand steamer en fer.

ventoulet, s. m., emprunté du prov. *ventoulet*, vent doux, souffle léger.

Notes 244: Nous y trouvons en effet un délicieux *ventoulet*, dirait Mistral.

Remarques.

agourmandir (B. 17). Mlle B. considère la forme *agourmandait* (*P. T. 270*) comme l'imparfait du verbe *agourmandir*[1], emprunté du lang. *agourmandi*, et elle semble même trouver cette manière de conjuguer un verbe inchoatif tout à fait correcte, puisqu'elle dit (p. 47): "Les verbes se conjuguent à la française: agourmandir, enlourdir", etc. Il n'est cependant pas nécessaire de supposer que Daudet, en pensant à l'infinitif *agourmandir*, ait écrit fautivement *agourmandait* pour *agourmandissait*. Il y a un autre verbe parasynthétique, tiré de *gourmand*: *agourmander*, qu'on trouve dans les patois de la Suisse romande et dans celui de la Saintonge. Cf. aussi l'adj. *agourmandé*, bien nourri, gras, signalé par Godefroy chez Grevin (XVIe s.).

---

[1] M. Nyrop (*Gramm.*, III, § 430) relève aussi l'inf. *agourmandir* en renvoyant à ce même passage de Daudet.

barquette (B. 41). Le français avait emprunté ce mot aux parlers languedociens déjà à l'époque de Richelet et de Furetière. Ils nous apprennent qu'une *barquette* est une sorte de pâtisserie venue du Languedoc, et Furetière nous apprend en outre qu'on la vend "chez les Limonadiers de Paris".

encancher (B. 24). Ce mot est attesté en berrichon, orléanais, bas-manceau et angevin, tandis qu'il n'est pas mentionné par les dictionnaires de la langue d'oc. On n'a donc guère le droit de le ranger parmi les termes méridionaux. Mlle B. le considère comme emprunté du forézien *encancha* (qu'on ne trouve cependant ni dans Puitspelu, ni dans Onofrio): si cela est exact, il aurait fallu le classer parmi les mots lyonnais.

fémelan (B. 26). Mlle B. définit ce mot, d'après Mistral, par "le sexe féminin, les femmes en général". Il faut ajouter que ce collectif, tiré de *femello* (mot usité dépréciativement pour 'femme') est un terme de dérision et se prend toujours en mauvaise part (voir D'Hombres et Charvet).

fiérot, fiérotte (B. 50). De même que Mlle B., je crois qu'il faut voir dans ce mot le prov. *fierot, fieroto.* Observons pourtant le fait curieux que Daudet l'a placé dans la bouche d'un vieux Berrichon qu'il fait toujours parler le patois de son pays. Probablement l'auteur a-t-il confondu le berr. *fiéraud, -aude* avec le terme provençal.

forcir, devenir plus fort, plus gros (B. 27). Ce mot, qui se rencontre dans plusieurs dialectes du Nord, de l'Ouest et du Centre (normand, manceau, berrichon, etc.), ne se retrouve pas dans les dictionnaires de la langue d'oc, mais Mlle B. suppose que, chez Daudet, il faut y voir un terme méridional. Cette hypothèse aurait été un peu plus plausible, si Daudet avait réellement, comme le prétend M. Roustan dans son compte rendu [1], "mêlé hardiment dans la même phrase" des expressions empruntées au provençal et au normand. Mais en se référant au texte, on trouve que ce n'est pas la même personne qui s'écrie: "Vé! Vé!" et qui dit: "Comme il a forci!" Le premier est sans doute Provençal, tandis que l'autre peut très bien être natif d'une autre partie de la France.

franciot (B. 28). Mlle B., qui traduit ce mot par 'Français du Nord', aurait dû ajouter qu'il a ordinairement une nuance de mépris assez marquée et qu'on qualifie de ce terme les Méridionaux qui affectent de parler français, ou les Français qui feignent de ne pas comprendre le provençal. Cf. *Franciman.*

murtin (B. 31). Ce mot, que Mlle B. range parmi les termes provençaux, ne se rencontre dans aucun des glossaires des dialectes méridionaux que j'ai consultés. C'est sans doute un néologisme, dérivé

---

[1] *Rev. crit.*, 1917, p. 117, n. 1.

de *mur* à l'aide du suffixe diminutif -(*e*)*tin*. (Cf. anc. fr. *murtel*, rouchi *murtiau*, petit mur.

olivade, récolte des olives (B. 33). Mlle B. n'enregistre que le pluriel *olivades* (*L. 26*). Voici un passage, où Daudet emploie le singulier:

Art. (*Théâtre II. 8*): Une brave ménagère . . ., quelque chose de fin et de capable, qui s'entende à faire une lessive, à conduire une olivade.

rastel (B. 34). Le sens propre de ce mot est: 'râtelier d'écurie', d'où l'on a dérivé, par une métaphore plaisante, celui de 'banquet d'élection'.

tomber, v. tr. Mlle B. n'a pas trouvé nécessaire de consacrer un article à l'emploi transitif de *tomber*[1], faire tomber, laisser tomber (prov. *toumba*), si fréquent dans les idiomes du Midi, — bien que l'œuvre de Daudet en offre plusieurs exemples. L'un des passages en question est cité pourtant, à propos d'un autre terme, dans l'ouvrage de Mlle B., p. 45: "Elle (c.-à-d. la tante Portal) ne pleurait pas, elle *tombait des larmes*". (*Num. 13.*) Cf. *T. A. 141*: "Les voilà qui tombent tous des larmes". Voici un troisième exemple: "Il est 32, l'année que Louis-Philippe tomba les croix de la mission, *pécaïré*". (*Num. 1.*) — Le français du Nord ne donne plus aujourd'hui le sens actif à *tomber*, sauf quelques expressions appartenant à l'argot des lutteurs, d'où elles ont été empruntées par l'argot parlementaire: *tomber son adversaire*, etc. (v. Littré). Daudet nous offre aussi un exemple de cet emploi spécial du verbe: "Ses larges épaules redoutées du ministère qu'il est en train de 'tomber' selon les règles, en souple et vigoureux lutteur du Midi." (*Num. 60.*)

2. Mots lyonnais.

bèche, s. f., emprunté du lyonnais *bèche*, proprem.: bateau garni de cerceaux recouverts de toile (dans ce sens il est dans Littré, *Suppl.*), puis: bain de natation, parce que les premières écoles de natation étaient à bord de *bèches* (Puitspelu).

É. P. (*Études et Souv. 378*): Des façons de parler qu'on ne trouve que là [à Lyon], une *plate* pour dire un lavoir, les *bèches* pour les bains froids.

canant, adj., mot de l'argot lyonnais (Bruant, H. France), amusant, drôle, joli. Faut-il le rattacher au lyonn. *cano*, arg. *caner*, mourir? (Cf. *crevant*, amusant, *crever*, mourir.)

P. V. 164: "C'est ça qui serait *canant* de lui jouer le tour!" Eh bien, oui, *canant*, un mot de Lyon qui veut dire drôle, amusant.

---

[1] Cf. Rodhe, *Essais de philologie moderne*, II, p. 37 s.

couronne, s. f. Ce mot qui, d'après Daudet, est lyonnais au sens de 'pain', n'est pourtant enregistré ni par Puitspelu, ni par Onofrio. D'autre part, Mistral signale comme terme provençal, *couroumo* 'sorte de pain', 'gâteau tordu en forme de couronne'.

P. V. 63: Ces pains énormes que les Lyonnais appellent des "Couronnes", ronds et creux comme des couronnes funèbres.

plate, s. f., emprunté du lyonn. *plate*, bateau à laver. — En Normandie et en Bretagne, sur le littoral de la Manche, on désigne par le même mot un petit bateau plat qui sert pour la pêche.

Voir le passage cité à l'art. *bèche*.

serper, v. tr., emprunté du lyonn., bourg. *sarper, sarpa*, tailler (la vigne). Ce verbe se trouve aussi dans les patois du Nord (wall.) et de l'Ouest (angev.). Cf. l'anc. fr. *serper, sarper*, couper, tailler. — Le prov. ne connaît *serpa* que dans le sens de 'lever l'ancre'.

Arl. (*Théâtre, II, 35*): Il sera venu serper des roseaux à la première heure. (C'est une jeune fille provençale qui parle.)

Remarques.

dépoitraillé, débraillé (B. 52). Pourquoi lyonnais? Il est vrai que ce mot figure dans Puitspelu et dans Vachet, mais il se trouve aussi en provençal (*despeitreia*), auvergnat, berrichon, orléanais, angevin, normand, etc. On le rencontre d'ailleurs chez plusieurs auteurs modernes (Zola, Huysmans, Brieux et Luguet), qui imitent le langage populaire de Paris et qui ne l'ont certainement pas emprunté au lyonnais.

gaga (B. 38). Mlle B. paraît croire que ce terme populaire a été originairement un sobriquet donné aux gens de Saint-Étienne, qu'il a pris ensuite le sens général de 'crétin', 'homme tombé en enfance', et qu'il a passé, avec ce sens, du lyonnais dans la langue populaire. Il est pourtant plus probable que l'évolution du mot s'est faite d'une manière tout à fait contraire: c'est au sens de 'crétin' que ce mot trivial a été appliqué facétieusement aux gens de Saint-Étienne, et c'est au bas langage, mais non pas au lyonnais, que Daudet l'a emprunté. Mlle B. fait remarquer que le mot "est ici dans la bouche d'un Méridional". Seulement, ce Méridional n'est point natif de Lyon, mais du Languedoc! — Quant à l'étymologie de *gaga*, il faut sans doute y voir ou une abréviation redoublée de *gâteux* (cf. *gaga* pour *gâteau* dans le langage enfantin, et *gaga*, enfant gâté, en picard), ou bien une onomatopée imitant le balbutiement des crétins et des gâteux.

gone, gamin (B. 39). Mlle B. accepte dubitativement l'étymologie *gone*, robe, proposée par Onofrio et par Puitspelu (dans *le Littré de la Grand' Côte*). Ce dernier l'a cependant rejetée lui-même dans son

Dictionnaire lyonnais. L'explication la plus plausible est celle de M. Sainéan, qui rattache *gone*, enfant, garçon, à *gona*, truie [1].

poutringuer, droguer (B. 39). Il n'est point nécessaire de rattacher ce mot au lyonnais *potringuer*. Le provençal connaît la forme *poutringa* (ou *poutinga*): et puisque le mot se trouve dans le *Mémorial* rédigé par le Tarasconnais Pascalon, il vaut mieux y voir un emprunt fait au provençal.

3. Mots empruntés à d'autres dialectes.

affameur, s. f., emprunté du niv. *affameur*, baisse des eaux d'une rivière (Jaubert): saison de la baisse des eaux. Cf. *affamer une rivière*, réduire ses eaux.

É. 61: Dans la langue de la rivière, ce temps perdu où les femmes et les enfants pleuraient la faim, où les hommes se soûlaient, l'estomac vide, au cabaret, s'appelait l'*affameur*.

bêtiser, v. intr., dire ou faire des bêtises. Mot employé dans plusieurs patois du Centre et de l'Ouest (Berry, Anjou, Bas-Maine, Normandie).

É. 171: Si vous bêtisez, je vous lâche. (C'est un directeur de police qui parle.)

ib.: Il lui répéta que ces gens étaient trop solides, qu'il ne fallait pas bêtiser.

bretzel, s. m., mot du patois alsacien, emprunté de l'allem. *brëzel*, craquelin, pâtisserie en forme de huit [2].

F. A. 71: Des corbeilles de *bretzels* sortant du four, tout saupoudrés de sel blanc sur leurs nœuds dorés.

brinqueballer, v. intr., pour 'brimbaler', est peut-être d'origine patoise. Hécart relève *brinquebaler*, vagabonder, dans le patois rouchi. Le *Journal* des Goncourt présente plusieurs exemples de ce verbe. (Voir Fuchs, p. 19.) Cf. *trinqueballer*.

S. F. 157: Un fiacre à galerie, qui arrivait en brinqueballant du côté de Cluny.

embobeliner, v. tr., emprunté du verbe dialectal *embobeliner*, envelopper, emmitoufler (Berry, Orléanais, Poitou, Anjou, Maine, Normandie). Cf. *embobelinage*, enveloppement (B. 158). En français, *embobeliner* signifie 'enjôler'.

S. F. 21: La malade, tout embobelinée de châles.

ib. 266: La maman . . . embobelinant son chagrin de compresses d'eau sédative.

---

[1] Voir du reste Pauli, *'Enfant', 'garçon', 'fille' dans les langues romanes*, § 337.

[2] Ce mot a échappé à Mlle B., qui cite pourtant (p. 59) son synonyme *prachtel* (cf. *pratsal*, *pratsl*, dans certains patois allemands de l'Alsace).

raccourci, s. m., chemin de traverse, sentier plus direct. Mot des patois du Centre et de l'Ouest.

C. 82: Les raccourcis qui allongent.

T. A. 57: Brünig qu'on pouvait atteindre par un raccourci de vingt minutes.

se revenger, v. réfl., se dit pour 'se revancher' dans les patois de toute la France. En anc. fr. les deux formes s'employaient côte à côte. Encore à l'époque de Richelet et de Furetière, on disait quelquefois *revenger*.

R. H. 49: Je suis un paysan, moi, un malheureux paysan qui se *revenge*. (C'est un paysan des environs de Paris qui parle.)

(**bien**) **roulé**, adj., paraît être emprunté aux patois du Centre et de l'Ouest. Cf. Jaubert: *roulé*, arrondi par suite d'engraissement: *rolé*, se dit d'une personne toute ronde à force d'embonpoint; Robin: *roulé gras*, arrondi par l'embonpoint; Verrier et Onillon: *rollé*, gras. Cf. aussi le verbe poitevin *se roler*, se rassassier, manger beaucoup. D'après S.-V. c'est un terme des marchands de bestiaux: *animal bien roulé* 'kräftiges, gut genährtes Tier'.

L. 7: Elle est crânement jolie, la petite rémouleuse, un vrai morceau de cardinal: vive, mignonne, bien roulée. (C'est un boulanger de Beaucaire qui parle.)

P. T. 79: Une délicieuse petite singesse, bien roulée, bien moulée.

Trés. 39: Une femme superbe avec des diamants sur des épaules bien roulées.

Féd. 50: Les petites cigarières . . ., brunes et bien roulées comme leurs *trabucos*.

taille, s. f., emprunté aux patois de l'Ouest (norm., manc., angev.), corsage; *en taille*, sans manteau.

Nab. 378: Une foule compacte de gandins, de journalistes, de femmes en chapeau, en taille . . .

R. 119: Les femmes en taille, les hommes en bras de chemise . . .

É. 42: La vieille femme juchée sur un bureau en forme de chaire, en taille, en chapeau . . .

tarteifle, interj., mot du patois alsacien, emprunté de l'allem. *der Teufel*.

Amour. 129: Venterbich, indigné: Tarteifle! (Venterbich est un militaire d'origine allemande.)

ib. passim.

T. T. 47: La vieille crut qu'on voulait se moquer d'elle, et poussant d'énergiques "tarteifle!" tomba sur le héros à coups de parapluie. (La vieille est Alsacienne.)

trinqueballer, v. intr., s'agiter, aller deçà et delà, à droite et à gauche. Mot des patois du Nord (wall., pic., norm.) et du Centre.

et qu'on trouve déjà chez Rabelais. Cf. *trimbaler*, faire aller deçà et delà, et *brinqueballer*.

Cig. (*Cont. et nouv. III, 292*): Il est têtu comme un âne, ce major. . . portant autour du cou, en guise de sonnailles, un tas de croix volées qui trinqueballent quand il marche.

Remarque.

denrée (B. 57). Voici deux passages de *la Belle-Nivernaise*, où *denrée* s'emploie dans un sens plus restreint que celui indiqué par Mlle B.; il est ici le synonyme de 'argent'.

B. N. 23: Il travaillait . . . comme un homme à la peine, bien qu'il passât pour avoir beaucoup de "denrée".

ib. 25: J'avais un vice. — Toi? — Je l'ai encore. J'aime la "denrée" par-dessus tout.

4. Mots dialectaux et populaires (ou familiers)[1].

argenté, adj., qui a de l'argent. Terme des patois du Centre et du Nord-Ouest (Berry, Anjou, Normandie). D'après S.-V., c'est un mot du français familier. — Cf. fr. *argenteux* (vieilli), prov. *argentous*.

P. V. 119: Il avait craint un moment de ne pas rentrer dans ses fonds, les passagers des "premières" à bord du *Bonnardelle* n'étant en général guère plus argentés que ceux du pont.

chanter la gloire, chanter comme un homme ivre. Verrier et Onillon ont relevé cette expression dans le patois angevin. Le mot *gloire*, pour 'ivresse', se retrouve dans quelques locutions familières: *être dans la gloire de Bacchus*, être ivre (Le Roux, S.-V.), *être parti pour la gloire*, être dans un demi-état d'ivresse. Cf. prov. *parti pèr la glòri*, se griser (M.).

P. C. 133: Solide compagnon, du reste, beau danseur de bourrée, aimant rire et chanter la gloire.

chemineau, s. m., vagabond. Mot du langage familier, qui a pénétré aussi dans certains parlers provinciaux (normand, angevin). Le sens primitif paraît être: 'ouvrier qui va par les chemins, qui voyage', spécialement 'ouvrier terrassier', d'où l'on a tiré plus tard le sens péjoratif de 'vagabond', 'pauvre hère', 'mendiant'. On écrit aussi *cheminot*.

---

[1] Quand il s'agit de mots qui s'emploient dans la langue populaire des villes aussi bien que dans certains patois, il est souvent difficile de dire si les patois les ont empruntés au bas langage, ou vice-versâ. Pour certains d'entre les termes cités ci-dessous, p. ex. *chemineau*, la première hypothèse paraît plus probable, tandis que d'autres, p. ex. *piger*, semblent être d'origine patoise.

P. P. 39: Un chemineau rechargeant sa besace.

ib. 48: Elle n'avait pu voir un chemineau s'arrêter le soir pour boire . . . sans songer que cet errant avait été petit, bercé, choyé . . .

ib. 88: Faire l'aumône aux chemineaux.

ib. 135: Si indulgent au vicaire des mendiants et des chemineaux.

ne pas être à son affaire, ne pas être à son aise. Expression familière qu'on retrouve dans quelques patois du Nord-Ouest (norm., angev.).

L. 49: Ces pauvres tringlos n'étaient pas à leur affaire, vous pensez.

faire les cent coups, faire du vacarme, faire le diable à quatre. Loc. populaire, employée aussi dans les patois du Centre et du Nord-Ouest (berr., angev., norm.), et en provençal: *faire li cent cop* [1].

Amour. 46: André s'agita, pérora, fit les cent coups.

T. T. 4: Les temps mythologiques où la Tarasque fit les cent coups dans les marais de la ville.

flemme, s. f., paresse, manque d'énergie. Mot patois et populaire qu'on trouve déjà en anc. fr., et qui s'emploie dans la plupart des parlers de France. Cf. le terme savant *flegme*.

S. F. 9: Les deux petits avaient bien cette mine de flemme et de désheurement commune à tous les réfractaires de l'école ou de la caserne.

gratouiller, v. tr., gratter, chatouiller. Il paraît être dû à une contamination de ces deux verbes. Mot populaire et dialectal (Centre, Midi). Cf. le subst. pop. *gratouille*, gale.

P. P. 182: Le violoncelle de maître Jean ne lui gratouille plus les nerfs aussi voluptueusement qu'autrefois.

jugeotte, s. f., bon sens, jugement. Terme familier, populaire et dialectal (angev., orléan., verduno-chal.). On l'accompagne souvent de l'adj. *petit*: "Selon ma petite jugeotte". "Dis-moi là-dessus ta petite jugeotte." [2]

Souv. 13: Maître Gambetta n'est pas le premier venu; nous en faisons tous grand cas au Palais pour son éloquence . . . et pour sa *jugeotte*. (C'est un homme de loi qui parle.)

mitan, s. m., milieu, moitié. Mot de l'ancien français, qui s'est maintenu dans la plupart des patois [3] et dans la langue populaire des villes.

C. 124: Les maçons me donnent appétit quand je les vois, assis sur les trottoirs, mordre au beau mitan de leur miche fraîche.

---

[1] Cette expression se varie de différentes manières: *faire les quatre cents coups, les quatre-vingt-dix-neuf coups*, etc.

[2] Cf. Darmesteter, *Créat.*, p. 102. — On trouve ce mot aussi dans le *Journal* des Goncourt (v. *RPhF*, XXVI, p. 159).

[3] Voir la carte *milieu* de l'*Atl. ling.*

piger, v. intr., se mesurer; v. tr., regarder; prendre, attraper. Littré mentionne ce verbe avec le sens spécial de 'mesurer quel est le palet le plus près du bouchon' (au jeu du bouchon), et, dans le *Suppl.*, au sens de 'battre' (pop.). Dans le sens de 'mesurer' et dans celui de 'attraper', *piger* est très répandu dans les patois français et dans le bas langage; dans celui de 'regarder', il ne semble appartenir qu'au parler populaire [1].

R. 95: Je vous jure bien que dans cette foule de fillettes de magasin . . . aucune n'aurait pu piger avec elle. (C'est un artiste parisien qui parle.)

P. P. 131: Prends bien garde, mon petit chat, n' te laisse pas piger. (C'est une fille publique qui parle.)

ib. 165: Il fait sa provision d'eau de Seine . . . pige-le, s'il est rigolo. (C'est un ancien maître d'hôtel qui parle.)

Féd. 14: Pigez-moi ça, monsieur le marquis, la smala s'est habillée de neuf des pieds à la tête. (C'est un vieux musicien qui parle.)

potinier, adj. et s. m. et f., qui fait des potins. Mot familier, qui s'emploie aussi dans les provinces (norm.).

S. F. 117: On est si potinier à la maison. (C'est une jeune télégraphiste qui parle.)

repiquer, v. intr., recommencer, revenir. Mot de l'ancien argot et du bas langage, qui se retrouve dans certains patois (angevin, orléanais). Dans d'autres parlers provinciaux, il s'emploie avec des sens plus spéciaux: 'repousser', en parlant des plantes (Berry) [2], 'reprendre de la valeur' (Morvan, Saône-et-Loire), etc. — En français commun, *repiquer* est transitif et ne présente que des sens spéciaux et techniques.

S. 128: Ah! mon ami, quelle gifle . . . Et tout de suite, la voilà qui veut partir . . . Mais pas de train avant quatre heures . . . Alors dans sa rage, elle repique, m'abîme de coups et de griffes. (C'est un vieux libertin qui parle.)

I. 66: On croit qu'elle n'y pense plus, et puis ça repique de plus belle. (C'est une dame du monde qui parle.)

---

[1] Jaubert propose, avec raison, semble-t-il, de rattacher *piger* 'prendre', 'attraper' à *pige*, forme dialectale de *piège* (cf. le néol. *piéger* 'prendre au piège'). D'après De Chambure, l'étymologie de *piger* 'mesurer' serait le bas latin *pediare* 'mesurer avec le pied' (cf. le suisse rom. *pidü* et le bas lat. *pedare*). Le [j] de *piger* paraît pourtant demander une forme latine avec un *dj* appuyé. Le sens de 'regarder' doit être tiré de celui de 'mesurer' (cf. *toiser* au sens de 'considérer quelqu'un de la tête aux pieds'). — M. Dauzat (*RPhF.* XXV, p. 189; XXVII, p. 75) voit dans *piger* 'prendre', 'attraper' l'ital. *pigliare*, qui, sous une forme véronaise ou vénitienne *pigiar*, aurait pénétré, par l'intermédiaire de l'argot, dans les patois de la France. Cette hypothèse a été combattue par M. Sainéan (*RPhF.* XXVII, p. 50), et elle paraît, en effet, assez invraisemblable.

[2] Cf., dans le même patois, *repointer*, v. intr., 'reprendre', 'augmenter', 'remonter'.

ib. 67: Depuis quelque temps "Herbert repiquait", comme disait Mme Astier. Deux fois par semaine, la veuve portait des fleurs au cimetière.

Lutte (*Théâtre IV, 151*): Le défunt repiquait. — Vous dites? — Eh bien . . . oui, il revenait sur l'eau. (C'est un clerc d'avoué qui parle.)

P. P. 113: Sûrement c'était son béguin pour la comtesse qui repiquait. (Réflexion d'un ancien maître d'hôtel.)

Féd. 55: En attendant, la voilà qui repique, la tramontane.

É. P. (*Études et Souv. 382*): Lyon est exposé à de fréquentes inondations. Tantôt c'est la Saône qui *repique,* comme on dit là-bas [1], tantôt c'est le Rhône.

rien du tout, s. m. et f., homme ou femme dont on fait peu de cas. Mot familier qu'on trouve aussi dans les patois (berr., sav., etc.). Cf. l'expr. *un* ou *une pas grand'chose.*

S. 75: C'est donc une rien du tout avec qui Jean vivait. (C'est une paysanne qui parle.)

P. P. 224: Elle est partie avec un gendarme de Montgeron, et nous a laissés seuls, l'enfant et moi . . . Une rien-du-tout, quoi! (C'est un forestier qui parle.)

rouleur, s. m., vagabond, homme suspect. Mot populaire et dialectal, emprunté au jargon des pâtissiers, où il sert à désigner un ouvrier qui va d'atelier en atelier (v. D. G.). Cf. *rouleux,* vagabond, ouvrier qui voyage, terme normand et manceau.

P. P. 86: Le vieux rouleur . . . avait laissé tomber sa trique.

sécot, s. m., homme sec et maigre. Mot populaire qui s'emploie dans plusieurs patois (Flandre, Anjou, Saône-et-Loire).

S. F. 21: Par la route opposée, le grand-père Aillaume s'en allant par son petit pas vif de vieux sécot.

5. Mots familiers.

ancienne, s. f., ancienne maîtresse; ancienne fille galante.

Num. 21: Une grande fille maigre . . ., connue au quartier sous le nom de "l'ancienne à tous".

ib. 27: L'humble *frichti* sur la banquette de velours élimé, près de l'*ancienne à tous* . . .

S. 45: Il n'en revenait pas. Une ancienne, cette bonne mère aux yeux clairs, au petit rire d'enfant!

É. P. (*Études et Souv. 369*): On lui disait que cette Sidonie, une ancienne de son mari, était une très jolie fille.

---

[1] Cependant ce mot ne se trouve pas dans les dictionnaires lyonnais que j'ai consultés.

arborer, v. tr., mettre, porter, conduire ostensiblement, afficher. Cet emploi de *arborer* est vieux[1]: mais il est devenu très courant dans la langue familière actuelle. On s'étonne de ne le trouver dans aucun glossaire d'argot. Les dictionnaires ne donnent que les significations de 'dresser' (comme un arbre), 'hisser' (un drapeau; aussi au fig.: arborer l'étendard de la révolte, etc.).

S. F. 38: Le jeune homme . . . arborait moustache et royale.

ib. 51: L'homme connu qu'il est fier d'arborer à son bras.

ib. 279: Tout bon Parisien, ce jour-là, arborait son complet de nankin.

architéqure, s. f., architecture, en mauv. part. Dérivé de *architèque* (B. 60); cf. *architéquerie* (ib.).

Lutte (Théâtre, IV, 51: J'en ai tant vu quand nous étions dans l'architéqure. (C'est un domestique qui parle.)

bal blanc, bal de jeunes filles. Expression très courante aujourd'hui.

Nab. 261: Une sauterie de demoiselles: un de ces bals blancs que l'ingéniosité du Paris oisif commençait à mettre à la mode.

S. F. 117: Les hommes n'y seraient pas admis. C'était un bal blanc, un bal de demoiselles.

Bamban, s. m. et f., boiteux, boiteuse[2]. Onomatopée ou abréviation redoublée de *bancal, bancroche*.

P. C. 45: Bamban, — nous l'avions surnommé Bamban à cause de sa démarche plus qu'irrégulière.

baptême, s. m., action de "baptiser" le vin, d'y mettre de l'eau.

S. 94: Un litre de ginglard qui n'a pas passé par Bercy, libre de baptême et d'entrée.

bateau de fleurs, s. m., euphémisme familier pour 'maison de tolérance', venu de l'extrême Orient, où, paraît-il, ces maisons sont souvent installées sur des bateaux.

---

[1] Littré, dans l'historique de l'art. *arborer*, en présente un exemple emprunté au XVIe siècle: "Toutes les dames de Burgos avoient arboré leurs plus beaux ornements" (*Mém. sur du Guesel.*). Dans la langue du siècle suivant, M. Brunot signale l'expression: *arborer des broderies* (*Hist. de la lang. franç.*, III[1], p. 255). Molière, dans le *Remerciement au Roi*, dit: "Arborez un chapeau chargé de trente plumes sur une perruque de prix." — Les auteurs modernes en offrent des exemples fréquents. Goncourt, *Journal*, VII, p. 327: "Léon Daudet arbore pour sortir une toque en velours noir." (Ce mot a échappé à l'attention de M. Fuchs.) Mirbeau, *Journal d'une femme de chambre*, p. 252: "Elle arbora, elle aussi, des toilettes éclatantes, des cheveux trop rouges, des bijoux trop gros, des soies trop riches, des airs de reine de lavoir . . ." Octave Uzanne, *La femme et la mode*: "Celle ci [la cocodette] . . . s'empressait d'arborer le chignon désordonné, la chevelure artificielle, le jargon et l'allure canaille des Cythères parisiennes." (D'après H. France.)

[2] Cf. Zola, *L'Assommoir*, p. 350 et ailleurs, où Gervaise est appelée *la Banban* à cause de son boitement.

Nab. 223: Un mandarin . . . qui avait tenu dans les temps un "bateau de fleurs" ancré tout au bout de la ville.

ib. 224: Le "bateau de fleurs" n'avait pas un aussi joli nom que ça en bon français.

ib. 241: L'infâme plaisanterie du "bateau de fleurs".

É. P. (Études et Sour. 351): Un journal alla jusqu'à affirmer qu'il avait tenu un . . . comment dirai-je? . . . ce que les Chinois appellent un bateau de fleurs.

briseur de clavier, s. m., celui qui "brise le clavier", qui joue du piano d'une manière violente.

S. 153: L'autre lui retint la main dans ses longues mains dures de briseur de clavier.

brûler, v. intr., être proche. Cf. l'expr. *ça brûle,* qui s'emploie dans certains jeux pour marquer qu'on approche du but.

P. P. 4: Le fils à Stanislas, piochant ses examens de Saint-Cyr qui brûlaient.

caviar, s. m., "chic". Terme familier, employé par la "gomme" parisienne vers 1890 et qui a maintenant disparu. Les dictionnaires d'argot ne le mentionnent pas.

Rose 49: Qu'on se rencontre ici, celle-là est d'un caviar! (C'est un "gommeux" parisien qui parle.)

ib. 59: C'est vrai que pour un gentleman . . . porter ce gros paquet enveloppé de lustrine, cela manquait de caviar.

cercleux, s. m., habitué des cercles, viveur.

Féd. 25: Cette femme dont les petits cercleux encore au biberon . . . avaient le droit de dire: "Louise a été infecte ce soir".

étoile, s. f., artiste qui brille au premier rang (Delesalle). Cf. *vedette.*

Frises 23: On se console d'être obligé de rentrer dans le rang, en pensant qu'on a été "étoile" pendant un mois.

ib.: L'étoile donne des conseils sur la façon d'interpréter le rôle.

Féd. 19: Les reporters buvaient des grenadines, en échangeant à haute voix leurs renseignements sur l'étoile qu'on enterrait.

ib. 36: Entre ces deux cataleptiques, premiers sujets à la Salpêtrière, subsiste une jalousie d'étoiles, de vedettes.

faire l'arbre droit, loc., se tenir la tête en bas et les jambes rapprochées. En Anjou on dit *faire le chêgne dret* (le chêne droit). Cf. *faire l'arbre fourchu*, se tenir perpendiculairement sur les mains, les jambes écartées (D. G.): en angevin: *faire le chêgne fourchu.*

R. 222: Tom dansait des gigues insensées, faisait l'arbre droit sur le tapis.

faire des effets de torse et de manchettes. loc., faire valoir la poitrine et étaler ses manchettes. Cf. *faire des effets de biceps, de poche*: *poser pour le torse*.

T. A. 9: Il entr'ouvrit la porte du billard, où le ténor italien jouait tout seul, faisait des effets de torse et de manchettes pour leur jolie voisine.

faire du genou à quelqu'une. loc., lui frôler la jambe du genou sous la table.

R. 96: Je me mettais à côté de Séphora, et je lui faisais du genou sous la table. (C'est un artiste qui parle.)

faire sa religion. loc., suivre les pratiques de sa religion.

J. 19: Elle ne "faisait pas sa religion", c'est vrai, mais elle ne voulait pas qu'on en dit du mal. (Il s'agit d'une femme de chambre de Paris.)

se faire vieux. loc., attendre longtemps, avec impatience. Cf. *se faire vieque, se faire antique*.

C. 52: C'est moi qui me faisais vieux! A chaque instant je m'attendais à les voir entrer. (C'est un menuisier de Paris qui parle.)

P. P. 227: Moi, vous pensez si je me faisais vieux. (C'est un forestier qui parle.)

fait'ment. aphérèse de *parfaitement*. Cf. *turellement*.

I. 106: "Convenu, m'sieu! — Fait'ment, m'sieu!" Les paroles cinglaient en coups de cravache.

fricotis. s. m., bon repas, régal. Cf. *fricot*, régal (proprem. viande en ragoût): *fricoter*, manger du fricot, faire bombance, faire la noce, se régaler.

Sacr. (*Théâtre I, 254*): Nous venons de faire un léger fricotis chez Philippe. (C'est un artiste qui parle.)

fumisterie. s. f., mauvaise farce, plaisanterie de fumiste, mystification[1] (cf. Littré, *Suppl.*: *farce de fumiste*, farce grossière). Lit. et D. G. ne donnent *fumisterie* que dans le sens de 'travail de fumiste'.

P. T. 1: Un commis-voyageur parisien ayant, par une homonymie fâcheuse ou simple fumisterie, signé "Alphonse Daudet" sur le registre de l'hôtel . . .

Notes 100: Poë a écrit le *Corbeau*, plus tard la genèse de ce *Corbeau*. Ceci l'après-coup, fumisterie américaine très probablement.

galbeux. adj., qui a du *galbe*, des contours gracieux; beau, élégant, gracieux. Cotgrave donne *galbé* avec le même sens.

Latte (*Théâtre IV, 111*): Tu ne l'as pas encore vu, en uniforme? . . . très galbeux! (L'interlocuteur est un clerc d'avoué.)

---

[1] Aussi chez les Goncourt (v. Fuchs, p. 72).

grand trottoir, le grand monde de la galanterie. Syn.: *la haute bicherie*. Cf. *faire le trottoir*.

É. 178: Quand, sur le grand trottoir, on a su qu'Autheman le riche entrait en chasse, ç'a été un splendide rabattage, le tiré des forêts royales.

gratin, s. m., société choisie, jeunesse élégante. Syn.: *gomme*.

Rose 50: Une de ses pièces jouées un soir de gratin.

S. F. 52: Le journal dont je suis . . . m'a mis en rapport avec le gratin de la République. (C'est un journaliste qui parle.)

griller, v. tr., fumer: *griller une cigarette, une pipe*; *en griller une*; *griller une sèche*. On dit aussi, mais moins souvent: *brûler une sèche*, ou: *en brûler une*.

Tr. A. 13: On causait, on grillait des cigarettes.

infect, adj., mauvais, détestable. Cf. *infection*, chose détestable.

R. 66: Il disait comme un parfait gommeux: "Chic, très chic . . . C'est infect . . ."

Souv. 83: Il fallait voir ces gros garçons . . . s'étirer les bras devant les glaces et dire avec l'accent du cru: "C'est infect . . . C'est crevant . . ."

Féd. 25: Louise a été infecte ce soir. (C'est un "cercleux" qui parle.)

jeune-france, s. m., nom des écrivains romantiques vers 1830. Cf. Gautier, *Les Jeune-France*, p. XVI et *passim*. — Cf. *bousingot*.

P. P. 183: D'abord, où est-elle la Française? Quel est son type? . . . A-t-elle jamais rugi et pantelé comme les Malvina des jeune-france romantiques?

louloute, s. f., mot d'amitié, forme féminine de *loulou*, formé par redoublement de *loup*.

Féd. 19: C'est un peu dégoûtant tout de même, dis, ma petite louloute. (C'est un vieux musicien raté qui parle.)

marquise, s. f., breuvage composé de vin blanc, d'eau de Seltz, de sucre et de citron.

Nab. 221: Je trouvai nombreuse et joyeuse compagnie autour d'une "marquise" au champagne. (C'est un garçon de bureau qui parle.)

ib. 224: En dehors du cercle que nous faisions tous autour de la "marquise" . . . (Même remarque.)

mémère, s. f., tiré de *mère* par réduplication. Cette expression familière, sortie du langage des enfants, s'emploie quelquefois comme terme d'amitié, adressé par les maris à leur femme. Dans les patois elle se dit souvent pour 'grand'mère'.

S. F. 12: Embrasse-moi, mémère, et va-t-en sans te retourner. (C'est un fabricant de Paris qui s'adresse à sa femme.)

mettre les pouces avec, loc., se mesurer avec. Ac., Lit. et D. G. donnent *mettre les pouces* au sens de 'se rendre', 's'avouer vaincu'.

I. 100: La difficulté de mettre les pouces avec un gaillard comme Paul Astier, très coté dans les salles d'armes . . .

museur, s. m., flâneur, "batteur de pavé". Ce mot peu employé se trouve déjà dans le dictionnaire de Boiste (1835), qui le désigne comme populaire. Cf. *musard, muser*; et l'anc. fr. *museour*, celui qui s'amuse.

Nab. 343: M. de Monpavon marche à la mort. Il y va par cette longue ligne des boulevards tout en feu . . ., et dont il foule encore une fois l'asphalte élastique, en museur, le nez levé, les mains au dos.

noctambulisme, s. m., flânerie nocturne. Cf. *noctambuler*, se promener la nuit.

Tr. A. 25: Bien souvent depuis, quand le noctambulisme était à la mode, nous avons passé là des nuits entières.

nounou, s. f., nourrice, formé par redoublement enfantin de la première syllabe de ce mot.

Num. 236: "Si Madame voulait bien tenir le petit! . . ." demande la nounou curieuse comme une sauvage.

Souv. 71: La sortie des bébés et des nounous . . .

ib.: Nounou radieuse, reposée . . ., promène tout autour un regard vainqueur.

ib.: Nounou s'agite, Bébé piaille.

ib. 73: Le marché aux nounous.

ib. 77: Quand Nounou pleure, Bébé crie.

Féd. 4: Un type, cette nounou, dit la jeune mère.

nouvelles couches (s. ent. *sociales*), s. et adj. Cette expression, employée pour la première fois par Gambetta dans un discours célèbre [1], en est venu à désigner, non seulement le prolétariat, mais encore les hommes nouveaux en général qui semblent rompre avec les traditions établies.

Rose 76: Honorable, le Rémory? . . . Oui, si vous voulez . . ., mais un magistrat nouvelles couches, n'ayant passé par aucune hiérarchie. (L'interlocuteur est un conseiller à la cour.)

ib.: Ici un tableau de la Cour de Paris au point de vue des anciennes et nouvelles couches.

panachard, adj., qui aime "le panache", la gloire. — Ce terme ne figure dans aucun des dictionnaires d'argot que j'ai consultés. Aujourd'hui il n'est plus guère usité.

S. F. 223: Mais on est Français et panachard. (C'est un jeune écrivain qui parle.)

---

[1] Voir Nyrop, *Gramm.*, IV, § 141.

peur bleue, grande peur, qui rend le visage livide. Cf. *colère bleue*.

F. J. 32: Il avait une peur bleue des gendarmes.

Lutte (*Théâtre IV, 104*): J'en ai une peur bleue.

plaquer, v. tr., abandonner, laisser là. — Cf. poit. *claquer*, laisser, abandonner; norm. *plaquer* ou *claquer*, placer, mettre.

Féd. 16: Monsieur le marquis venait de la plaquer, quelques mois auparavant. (C'est un musicien raté qui parle.)

plastronner, v. intr., se rengorger. Cf. *plastronneur*, élégant ridicule qui fait étalage d'un enorme plastron de chemise (Delesalle).

S. F. 51: Le nom de Mauglas chuchoté de table en table . . . fait se cambrer et plastronner la tunique du lycéen.

postier, s. m., employé des postes. Littré (*Suppl.*) le donne au sens de cheval de poste.

Lutte (*Théâtre, IV, 14*): Il m'amuse, ce vieux postier. (C'est un clerc d'avoué qui parle.)

ib. 18: Puis le vieux postier reprend.

ib. 158: Paul . . . marche au-devant du postier.

postière, s. f., fille d'un "postier". S.-V. (*Suppl.*) le donne au sens de 'Postgehülfin'.

Lutte (*Théâtre, IV, 40*): Il ne souhaite que le divorce ou ma mort, pour en épouser une plus jeune. — Madame de Rocanère, méprisante: Sa postière, vous croyez qu'il oserait?

potache, s. m., collégien, lycéen. Abréviation de *potachien* (proprem. *pot-à-chien*), nom du chapeau de soie porté dans les collèges avant le képi, puis, par métonymie, nom du collégien lui-même.

S. F. 27: La "tantine" sentait frissonner contre son épaule la tunique en gros drap du lycéen, — Kant, ni Spinoza, ni Schopenhaüer, hélas! ne dispensant nos jeunes philosophes de leurs uniformes de potaches.

potard, s. m., pharmacien, élève pharmacien.

Lutte (*Théâtre, IV, 107*): Antonin? . . . Ah! oui, le . . . le . . . enfin, n'est-ce pas, le potard . . . (C'est un clerc d'avoué qui parle.)

P. V. 35: Nous causions avec l'élève, le potard.

première, s. f., billet de première classe.

F. J. 153: Deux premières pour Marseille, demanda-t-il.

la queue du diable dans la poche, sans le sou, gêné. Cf. les expressions: *loger le diable dans sa bourse*; *tirer le diable par la queue*.

Nab. 220: Quelques ménages d'employés de la *Territoriale* en robes pleurardes et la queue du diable dans leur poche.

Tr. A. 24: Me voilà, à deux heures du matin, loin de chez moi, lâché par les rues, affamé, gelé, et la queue du diable dans ma poche.

queue de mot, s. f., sorte de jeu de mots, expression qu'on ajoute au dernier mot d'une phrase de l'interlocuteur et qui en change le sens, p. ex. "Je la trouve bonne . . . (d'enfant)" ou "Il était vêtu en vert . . . (de gris)". Ce tic était à la mode à une certaine période du XIXe siècle[1]. — On dit aussi *queue romantique*.

S. 13: A Dejoie elle avait pris la manie des queues de mots.

queue-rouge, s. f., paillasse à perruque nouée par un ruban rouge. Cf. *queue-rouge*, archaïque et dialectal (Sav.) pour *rouge-queue*.

R. 222: La fantaisie de Séphora, fantaisie de fille pour une queue-rouge, cesserait vite, si elle le croyait jaloux, sentimental.

saucisson à pattes, s. m., personne courte et grosse. — On dit aussi *saucisson de Bologne*.

Nab. 145: Saucisson à pattes, moâ! . . . Saucisson à pattes, moâ! . . . répétait le cocher en suffoquant.

sauter, v. intr., être ruiné; échouer, essuyer un échec. Cf. *faire sauter*, ruiner (D. G.), faire perdre son emploi à quelqu'un (Lit., Ac.); *sauter le pas*, mourir, faire faillite, etc.

J. 233: Cette fois, on se demandait comment il allait faire pour payer, et s'il ne sauterait pas du coup.

T. A. 16: Aux élections prochaines, évidemment, Tartarin sauterait.

soyeux, s. m., marchand de soie. Les dictionnaires d'argot (Rigaud, Delesalle, France, Villatte) le traduisent par 'commis employé à la vente de la soierie'. Cf. prov. *sedié*, marchand de soie ou de soierie; ouvrier qui travaille à la soie.

S. F. 71: Florence Marquès est fiancée, paraît-il, au fils du richissime soyeux et sénateur de Lyon, Tony Jacquand.

ib. 89: Tony Jacquand, le riche soyeux lyonnais.

ib. 229: Les riches soyeux de la place des Terreaux.

symbolard, s. m., terme dépréciatif pour 'symboliste'. Cf. *socialard*, socialiste.

S. F. 227: En parlant de lui, dans l'escalier, ils l'appelaient plus volontiers "symbolard".

ib.: Ah! le pauvre symbolard.

ib. 234: Le langage absconse et tout hérissé d'ellipses du jeune écrivain que ses confrères n'avaient pas surnommé gratuitement "symbolard".

ib. 263: Symbolard a amené son dévouement. (C'est un jeune littérateur qui parle.)

tantine, s. f., diminutif hypocoristique de *tante*. Dans plusieurs patois de l'Ouest il a remplacé le mot simple (voir l'*Atl. ling.*).

S. F. 22: Cette exquise grande sœur que les enfants nommaient "tantine".

---

[1] Cf. Nyrop, *Gramm.*, IV, § 39, Rem.

ib. 27: La "tantine" sentait frissonner contre son épaule la tunique en gros drap du lycéen.

ib. 36: Elle n'est plus sa tantine.

ib. passim.

tassé, adj., accroupi, pelotonné [1]. Cf. *se tasser*.

I. 19: Il s'informe du grainetier au jeune groom râblé, tassé auprès de lui.

se tasser, v. réfl., s'accroupir, se pelotonner, se ramasser sur soi-même; devenir vieux, décliner. Pour la première signification, cf. *tomber dans le tas* (v. plus bas), *se mettre tout en tas, faire son tas, rester en tas.* Ac., D. G. et Lit. ne citent *se tasser* que dans le sens de s'affaisser sur soi-même, en parlant de terres, de bâtiments.

S. 16: Longtemps les amoureux suivirent sa longue taille qui se voûtait sous les feuilles couleur d'or. "Pauvre Caoudal! . . . c'est vrai qu'il se tasse", murmura Fanny.

ib. 104: En avant et plus bas se tassait dans la pente de l'allée le couple Hettéma.

Notes 146: Cette angoisse très particulière qui me donne l'envie de me blottir, de me tasser . . .

tomber dans le tas, loc., se pelotonner, "se tasser".

S. 95: Quand elle est couchée, la place chaude, on tombe dans le tas. (C'est un petit bourgeois qui parle.)

tonitruant, adj., bruyant, retentissant.

Tr. A. 6: Ce loquace Romain [2] . . . faisait trembler les vitres aux éclats de sa tonitruante éloquence.

Souv. 9: Le Gambetta d'alors jetait sa gourme et assourdissait de sa tonitruante faconde les cafés du Quartier Latin.

se tordre, v. réfl., rire aux éclats, rire à s'en tenir les côtes. Cf. *tordant*, drôle, "crevant".

R. 66: Il disait comme un parfait gommeux: "Chic, très chic . . . C'est infect . . . On se tord . . ."

trial, s. m., chanteur comique, dans l'argot théatral. C'est originairement le nom d'un artiste qui joua les niais et les paysans à l'Opéra-Comique de 1764 à 1795 (H. France). Cf. *dugazon* (D. G.).

Frises 22: Que de fois avons-nous entendu dire à des abonnés de province: "Nous avons ici un trial, une dugazon . . ."

vedette, s. f., acteur ou actrice éminente (cf. *étoile*); personne éminente en général. — L'expression est due à une sorte de métonymie. On dit que tel artiste "a son nom en vedette", ou qu'il

---

[1] Cf. Zola, *Nana, 279*: Laure venait de se rasseoir, tassée de nouveau . . .; H. Malot, *Sans famille, 13*: Trois chiens tassés sous sa chaise se chauffaient sans remuer.

[2] Il s'agit de Gambetta, qu'on appelait parfois "Léon le Tonitruant".

"est en vedette", c.-à-d. qu'il a son nom imprimé sur l'affiche en caractères plus gros que celui de ses camarades; cf. *Frises 23*: Tel petit nom parfaitement inaperçu au Gymnase ou à la Porte-Saint-Martin se trouve en vedette sur l'affiche; et *ib. 12*: Parmi les artistes en vedette plusieurs nous viennent de la banlieue. — Puis on a appliqué, au figuré, cette expression à une personne en général; cf. *É. 139*: Sa vanité de jolie mondaine en vedette. Cf. aussi *Rose 9*: Cet attrait de Paris pour l'homme en vedette: et *ib. 13*: L'épouse . . . qui n'a cherché qu'un nom bien en vedette.

T. A. 1: A quoi les Riz ne pouvaient guère opposer comme grandes vedettes qu'un sénateur belge et sa famille, Mme Schwanthaler . . . et un ténor italien.

Féd. 36: Entre ces deux cataleptiques, premiers sujets à la Salpêtrière, subsiste une jalousie d'étoiles, de vedettes.

S. F. 263: Un gros homme sans âge. . . . suiveur et confident de grandes et petites vedettes.

vendre quelqu'un, v. tr., mettre ses biens en vente par autorité de justice.

Femmes 19: L'hiver dernier, ils ont déménagé trois fois, on les a vendus une . . .

Lutte (Théâtre IV, 34): Nous allons être vendus, il faut bien qu'on pose des affiches.

verte, s. f.; on dit *une verte* pour un verre d'absinthe.

Féd. 16: Poison pour poison, rien ne vaut une bonne verte bien battue. (C'est un vieux musicien raté qui parle.)

ib. 18: Quand elle avait dans la tête la chaleur d'une bonne verte . . . (Même remarque.)

vieille barbe, s. f., sobriquet donné aux hommes qui ont pris part à la révolution de 1848.

Souv. 13: Les anciens du parti républicain, les combattants de 51, les exilés, les *vieilles barbes* avaient pour le jeune tribun des tendresses paternelles.

Remarques.

architèque (B. 60). Ce terme se rencontre aussi dans les patois. Mlle B. ne cite que Verrier et Onillon, *Gloss. des pat. de l'Anjou*; on le trouve encore en normand (Moisy), en rouchi (Hécart), et en champenois (Baudouin).

dépeigné (B. 63). Le verbe *dépeigner* (mettre les cheveux en désordre) s'emploie dans beaucoup de patois, tant au Nord et au Centre qu'au Midi de la France.

éméché (B. 64). Ce mot, désigné comme populaire par Delesalle et par Villatte, est aussi en usage dans les patois de l'Anjou et de la Normandie.

se toquer (B. 60). Cette expression, qui s'emploie aussi en normand, se rencontre souvent chez Daudet. Mlle B. ne renvoie qu'au *Nabab*. Voici d'autres exemples de ce verbe et de l'adj. *toqué*.

R. 132: Elle se toqua de lui, comme une femme du monde se toque d'un comédien qu'elle est seule à connaître.

ib. 175: Je suis toqué de ce peintre-là.

Num. 96: La sottise aveugle des femmes qui peuvent se toquer pour des niais et des bellâtres.

S. 109: Déchelette en arrivant s'est toqué d'une fille de skating.

Notes 156: Le roman de la poitrinaire . . . se toquant d'un jeune auteur.

toussoter (B. 69) s'emploie en normand et en angevin. Mlle B. n'en cite qu'un exemple (*P. C.*); en voici un autre:

R. 95: Petites gueules fraîches toussotant à la brume.

vanné, fatigué, épuisé, fini (B. 70), ne se rencontre pas seulement, comme le dit Mlle B., dans le patois du Centre de la France, mais aussi dans ceux de l'Orléanais, de l'Anjou, du Poitou et de la Saintonge. Mlle B. n'a relevé qu'un exemple (*R.*); on en trouve encore un:

Rose 87: Elle accourut devant lui, soulignant d'un petit rire la cruauté de sa pensée: "Vanné, mon ancien mari . . ."

6. Mots familiers et populaires [1].

à l'anglaise, loc., discrètement, sans façon, sans prendre congé: *partir (filer, s'esbigner) à l'anglaise*. Cf. angl. *to take french leave*; allem. *polnischen Abschied nehmen*.

I. 20: Lui n'attend que le décret de *l'Officiel* pour filer à l'anglaise.

Notes 42: Ceux qui sont morts pendant ces journées tumultueuses de la Commune, sont morts comme on s'en va des salons: à l'anglaise.

bibi, moi. C'est un nom d'amitié donné aux enfants, à ceux qu'on aime en général (gens ou bêtes), et qu'on a fini par s'octroyer à soi-même, à la façon des bébés [2].

F. J. 79: Nous n'aurons pas de premier rôle à payer . . . Notre premier rôle sera Bibi. — Quand Delobelle parlait de lui-même, il s'appelait volontiers Bibi.

---

[1] On sait combien il est difficile de fixer les limites entre les catégories "familier", "populaire", "argot", etc., et que les Français eux-mêmes diffèrent souvent entre eux quant à cette classification. En général je me suis contenté de suivre les indications de mes sources, et la raison pour laquelle j'ai réuni quelques termes sous le titre indiqué ci-dessus, est tout simplement qu'elles rangent ces mots tantôt dans la catégorie de "familier", tantôt dans la catégorie de "populaire", sans qu'il y ait un critérium bien sûr pour cette classification.

[2] Cf. Pauli, *'Enfant', 'garçon', 'fille' dans les langues romanes*, p. 359.

ib. 80: C'est impossible . . . Bibi sera là! En parlant ainsi, le pauvre Bibi redressait sa taille.

R. 98: Mais avec Bibi, ça ne mord plus. (C'est un valet de chambre qui parle.)

boîte, s. f., mot de l'ancien argot, devenu familier et populaire, dont on désigne, presque toujours d'une manière dépréciative, l'établissement où l'on travaille, dont on fait partie[1]. Cf. *boutique*. Dans les passages cités ci-dessous, *boîte* sert à désigner: le collège, pour le "pion" (*P. C.*); l'usine, pour l'ouvrier (*J.*); la maison, pour le domestique (*Nab.*); le château, pour les gens des environs (*É.*); l'hôtel, pour la gérante (*S.*); l'atelier, pour le sculpteur (*I.*); la police, pour l'agent secret (*S. F.*).

P. C. 39: Là-bas, à la boîte, vous ne serez pas trop mal. (C'est un maître d'études qui parle.)

J. 358: Je cherche un logement pas trop loin de ma boîte. (C'est un ouvrier qui parle.)

ib. 243: Quel dommage, mon vieux Jack, que tu sois forcé de rentrer à la boîte. (Même remarque.)

Nab. 145: On ne s'imagine pas ce que c'est que la gratte dans une boîte comme celle-ci. (C'est un garçon de bureau qui parle.)

É. 59: C'est comme ça qu'ils appellent le château dans le pays . . . Une drôle de boîte, allez . . . (C'est un éclusier qui parle.)

S. 90: D'abord, il est tard, il faut que Fanny rentre à la boîte . . . (C'est la directrice d'un hôtel de famille qui parle.)

I. 43: Puis nous visiterons la boîte. (C'est un sculpteur qui parle.)

S. F. 174: "Il me tarde de vous expliquer le comment et le pourquoi de mon entrée à la Boutique." — Raymond ne comprenait pas. — "Ben oui! la Boîte, la Boutique, la police enfin." (C'est un agent secret qui parle.)

ib. 176: A la *Boîte*, mes rapports avaient du succès parce qu'ils étaient courts. (Même remarque.)

bosse de rire, s. f. On dit: *se donner* (*se fiche*) *une bosse de rire* pour 'rire immodérément, à ventre débouttonné'. C'est un emploi figuré de l'expression *se donner une bosse*, faire un bon repas, se rassasier.

Féd. 18: Bon sang de Dieu! les bosses de rire que nous nous donnions . . . (C'est un vieux musicien raté qui parle.)

boutique, s. f., mot qui s'emploie, comme *boîte*, pour désigner l'établissement dont on fait partie. De là l'expression familière: *il est de la boutique* (ou *de la boîte*), 'il est de notre métier', 'il exerce notre profession'. Déjà en ancien argot, *la grande boutique* se disait pour la préfecture de police.

---

[1] Cf. E. Rodhe, *Essais de philologie moderne*, I, p. 59; Bosson, p. 138 ss., Sainéan, *Sources*, II, p. 291.

Sour. 13: Il était avocat, lui, procureur général, que sais-je? de la boutique enfin . . .

S. F. 51: "Faut-il t'accompagner à la boutique?" dit Tonin à son frère . . . Entre eux, ils appelaient ainsi Louis-le-Grand.

ib. 53: Il y a parmi les révolutionnaires plusieurs affiliés à la boutique, à la police, russe. (C'est un agent secret qui parle.)

ib. 174: "Il me tarde de vous expliquer le comment et le pourquoi de mon entrée à la Boutique." Raymond ne comprenait pas. "Ben oui! la Boîte, la Boutique, la police enfin." (Même remarque.)

ib. 178: Deux des plus farouches de ces nihilistes . . . bien près de passer au service de la *Boutique* pétersbourgeoise . . . (Même remarque.)

carabiné, adj., de première force [1]. Ac., Lit. et D. G. ne le donnent que comme terme de marine: *brise carabinée*.

J. 152: Un grog foncé, carabiné.

ib. 326: Tu peux lui faire son grog carabiné. (C'est un vieux médecin qui parle.)

Nab. 234: Des perles pour après-demain . . . et carabinées . . . (C'est le duc de Mora qui parle.)

S. F. 86: Un cocktail carabiné.

carte, s. f., certificat d'identité que la police donne aux prostituées, qui, de ce fait, deviennent "filles soumises" (H. France). *Mettre en carte*, inscrire une femme parmi les filles soumises.

P. P. 132: Sa peur de la rousse et de la mise en carte.

casseur, s. m. et adj., tapageur, fanfaron, qui a l'air de vouloir tout casser. Syn.: *casseur d'assiettes* (D. G.), dont *casseur* parait être une abréviation; et *casse-assiettes* (B. 147). *Le chapeau casseur* (ou *en casseur*) [2], le chapeau de travers, d'une manière provoquante, nonchalante.

Nab. 372: Cardailhac, en habit noir et cravate blanche, le chapeau casseur sur l'oreille . . .

Num. 8: L'air martial, le chapeau casseur . . .

S. 55: L'oncle arrivait en casseur, la canne haute.

Frises 52: Le Provençal sceptique et froid, . . . foulant l'existence comme un trottoir, le chapeau casseur, les deux mains dans les poches.

P. V. 127: Ce drôle de petit homme, le chapeau casseur sur l'oreille.

chançard, s. m., celui qui a de la chance. Cf. *veinard* (Lit.).

Tr. A. 21: Chançard, me dit mon frère . . ., maintenant ta fortune est faite.

---

[1] Cf. Goncourt, *Journal*, V, 15 mars 1874: C'est le four le plus carabiné [Flaubert].

[2] Cf. Bescherelle (1846): *Mettre son chapeau en casseur d'assiettes*, le mettre de travers.

chaud, interj. elliptique = *sois chaud*, méfie-toi! tiens-toi sur tes gardes![1] *Être chaud* (ou *se tenir chaud*) est une expression de l'ancien argot[2], devenue populaire et familière. De là l'adj. *chaud* = rusé, habile.

C. 19: Chaud là, Bélisaire! . . . Prenons garde qu'il n'arrive pas malheur au moutard. (C'est un menuisier de Montmartre qui parle.)

chic, adj., élégant, qui a du chic[3].

Nab. 224: Ce n'est pas une boisson assez chic.

S. 33: Le monde chic.

T. A. 73: Les hôtels chics[4] d'Interlaken.

I. 13: Tous les artistes chics.

ib. 102: Les dames de la société les plus chics.

Lutte (*Théâtre IV. 5*): Une maison . . . bâtie par nous, très chic.

Rose 78; *S. F. 25*; *Notes 209*; *P. V. 56*.

chicard, s. m., habitué des bals publics, au costume excentrique[5]. Ce mot s'emploie aussi comme adj.[6]

T. T. 53: Peu de monde dans la salle, quelques épaves de Bullier ou du Casino, vierges folles suivant l'armée, chicards fanés.

cocodès, s. m., jeune dandy ridicule[7]. Le féminin correspondant est *cocodette* (B. 63). C'est un mot des boulevards à l'époque du second Empire[8].

Souv. 31: Un grand cocodès indolent et bouffi.

ib. 33: Je reconnus mon cocodès.

ib. 83: Ce parler veule qui est le suprême chic du cocodès parisien.

coller, v. tr., donner: souvent avec un sens ironique. Cf. *on t'en fichera* (D. G.).

---

[1] Cf. *chaud! (chaud!)* allons! vivement! (D. G.), qu'on trouve dans *Jack*, p. 205: Chaud-là, mon garçon!

[2] Voir Sainéan, *Sources*, II, p. 310.

[3] Cf. *RPhF*, XXVII, p. 217.

[4] Daudet décline toujours *chic* au plur.; Zola ne le fait pas toujours. Cf. *Nana*, p. 280: "Des femmes chic"; et *ib.*, p. 295: "Des gens chics".

[5] Sur l'histoire du mot, voir Nyrop, *Gramm.*, III, p. 168.

[6] "Le genre chicard est devenu innocent" (Brunot, p. 832).

[7] "Nous avons eu tour à tour le petit-maître, l'incroyable, le mirliflor, le dandy, le lion, le gandin, le cocodès et le petit crevé." (Taine, *Philos. de l'art*, II, p. 247.)

[8] Voir Pinot, *Mod. spr.*, VII, p. 152. — D'après H. France, il a été mis en circulation vers 1863 par un acteur du nom d'Osmard. Probablement il tire son origine d'une onomatopée, de même que *coco* et *cocotte* (cf. Pauli, *'Enfant'*, *'garçon'*, *'fille'*, p. 339). Dans certains parlers (par ex. celui de Saône-et-Loire), *cocodète* est une imitation enfantine du cri de la poule qui pond. — D'après Bescherelle (1846), *cocodet* est un terme employé dans les colonies par les nourrices et les négresses pour effrayer les enfants.

Nab. 149: On t'en collera des parvenus comme nous[1], qui prêtent des millions aux rois. (C'est le valet de chambre du "nabab" qui parle.)

S. 63: Je t'en collerai, moi, des saintes femmes![2] . . . Tout ça des inventions, pour te faire partir. (C'est une demi-mondaine qui parle.)

P. V. 134: Quant à de l'argent, Madelon,
Nous t'en collerons,
Quand nous en aurons.
(Chanson de mariniers.)

à la côte, loc. adv., gêné, à bout de ressources, "à sec d'argent". — "On est *à flot* quand la fortune sourit" (Larchey).

R. 61: Elle ne consentait pas à être la Dubarry, mais la Châteauroux de ce Louis XV à la côte.

écoper, v. tr. et intr., recevoir, attraper; recevoir des reproches, des coups, des coups de feu. — D. G. ne le donne qu'au sens de 'vider avec l'écope'.

Souv. 27: "On va rien écoper! . . ." fit mon voisin de gauche avec un accent de faubourg.

ib.: "Ah! tu as peur d'écoper . . . file, file . . ." (C'est un officier qui parle.)

ib.: Il avait repris furtivement sa place et ne demandait qu'à écoper dorénavant. Eh bien! non. Il était dit que personne n'écoperait cette nuit-là.

S. F. 50: Pas un jour sans écoper du plomb ou de la mitraille.

empaillé, adj., gauche, maladroit, bête, niais. — Cf. *empoté*.

Tr. A. 79: Je souffrais réellement de voir mon idéal ainsi empaillé.

envoyé (ou **bien envoyé**), adj., bien dit, bien répliqué.

Nab. 33: Toute la table se leva galvanisée. — Bravo . . . Ah! bravo . . . — Ça, c'est envoyé.

grue, s. f., fille publique. — Ac. et D. G. le donnent au sens de 'personne sotte', Lit. avec celui de 'grande femme qui a l'air gauche'.

P. P. 131: L'effarement de cette jolie grue.

ne pas en mener large, loc., être mal à son aise.

T. A. 32: Les Pruneaux, comme on dit, n'en menaient pas large.

P. P. 127: Leurs bêtes n'en menaient pas large, je vous jure. (Lettre d'un jeune officier.)

Féd. 32: Ils n'en menaient pas large, lorsqu'il fallait sortir des casemates. (C'est le commandant d'un fort qui parle.)

---

[1] C'est à dire: "Tu n'en trouveras pas".

[2] Cf. *coller des blagues*, raconter des mensonges (Rigaud); *en coller*, en faire accroire (Verrier et Onillon).

se mettre le cœur à l'envers, loc., se bouleverser, s'émouvoir d'une façon exagérée. Cf. *avoir l'esprit, la raison, la tête à l'envers*, verschroben, nicht recht im Kopfe sein (S.-V.); *lui mettre la tête et le cœur à l'envers* (Mirbeau, *Le journal d'une femme de chambre*, p. 163).

L. 56: Alors Saint Pierre: "Croyez-moi, monsieur Martin, il ne faut pas vous mettre ainsi le cœur à l'envers."

mistoufle, s. f., ennui, désagrément, vilain tour.

P. V. 92: Pas un jour de ma traversée . . . n'a fini sans que j'aie reçu quelque châtiment mérité, quelque mistoufle exemplaire.

peinturlure, s. f., peinture grossière. Paraît être dû à une "dérivation régressive" du verbe *peinturlurer*, peindre grossièrement, expression populaire d'un usage général, aussi dans les patois. On dit encore *peinturlurage*.

Tr. A. 55: Un de ces cafés chantant des alentours de la porte Saint-Denis — avec le clinquant de son ornementation baroque moitié chinoise, moitié persane, dont les peinturlures et les ors étaient rendus plus cruels à l'œil par l'exagération des becs de gaz et des girandoles . . .

piquer, v. tr., avoir; obtenir.

Trés. 33: Naïs était d'une colère, à croire qu'elle allait piquer une attaque comme l'autre fois. (C'est un garde-chasse qui parle.)

pruneau, s. m., balle, projectile. Cf. *prune*.

C. 104: Un autre pruneau qui nous arrive, aussi d'aplomb que le premier. (C'est un gardien de cimetière qui parle.)

puer bon, v. intr., sentir bon; avoir des odeurs sur soi.

S. 100: Fanny, "parce qu'elle puait bon", parvenait encore à le garder un moment sur ses genoux.

raide, adj., spiritueux, difficile à avaler[1]; scabreux, choquant. Lit. et D. G. donnent le sens plus général de 'difficile à accepter'.

J. 122: Puis la casquette à oreillons avait débouché un flacon de quelque chose de raide et lui en avait fait boire une gorgée pour le ragaillardir.

Nama 145: On déjeune d'un fromage de montagne arrosé d'un petit clairet très raide qui fait danser les Alpes, le Mont-Blanc.

Nab. 374: Ce théâtre, où l'on venait en partie carrée, au sortir d'un dîner fin, entendre jusqu'à l'heure du souper, un acte ou deux de quelque chose de raide.

É. 80: Les auditeurs en auraient entendu de raides.

I. 79: Il n'a contre lui qu'un péché de jeunesse récemment découvert, *Toute nue*, plaquette en six cents vers, publiés à Eropolis, sans nom d'auteur, et d'un raide!

---

[1] Cf. *raide*, s. m., eau de vie, et *raide*, adj., ivre.

raser, v. tr., ruiner [1].

R. 175: Quand un fils de famille est à sec, rasé, ratissé, il va chez Pichery.

serrer la vis, presser un travail, achever une affaire: *serrer la vis à quelqu'un*, le traiter sévèrement [2]; cf. *serrer la courroie à quelqu'un* (D. G.), *serrer la croupière à quelqu'un*.

J. 205: Hé, l'Aztec, chaud-là, mon garçon! Serre la vis! En vigueur! Hardi donc . . . (C'est un contre-maître qui parle.)

P. P. 99: J'en ai profité pour lui serrer la vis et obtenir qu'il fît son volontariat. (C'est un officier qui parle.)

S. F. 204: Gambetta qui, s'il n'empêchait pas le trafic, serrait la vis aux trafiquants.

taper, v. tr., emprunter de l'argent, demander de l'argent.

Frises 19: L'air égaré dont cet emprunteur vous écoute, guettant le moment de vous "taper".

tapeur [3], s. m., emprunteur de profession.

S. F. 205: Il ne s'était jamais trouvé dans le Palais-Bourbon un joueur, un *tapeur* de la force de ce jeune Robert Macaire.

tripoter, v. tr., exécuter, jouer avec maîtrise. Cf. *tripoter la couleur*, peindre avec maîtrise: *une peinture tripotée*, un tableau de maître (H. France); "Quelle superbe chose! . . . Comme c'est tripoté!" (Th. Gautier, *Les Jeune-France*, p. 357.)

Rose 76: En voilà une qui le tripote, son Wagner . . . (C'est un magistrat et amateur de musique qui parle.)

tripoter les cartes (**le carton**), jouer aux cartes. Cf. *manier, maquiller, tortiller, travailler le carton*.

P. C. 148: Entre nous, je crois que son plus grand mérite, à cette dame-là, c'était de tripoter les cartes fort habilement.

Féd. 15: Mon premier violon, lequel . . . ne songeait qu'à tripoter le carton. (C'est un musicien qui parle.)

ib. 50: A Ajaccio les petites cigarières . . . prenaient sur le temps si court du déjeuner pour tripoter le carton.

ma vieille, terme d'amitié: mon vieil ami. Delesalle y voit une abréviation de *ma vieille branche* (voir plus bas), Rigaud, de *vieux de la vieille garde*. Larchey suppose tout simplement que "l'emploi

---

[1] Cf. Balzac, *La Cousine Bette*: Le sieur Hulot, qu'elle a plumé net, oh! plumé, ce qui s'appelle rasé. (Rigaud.)

[2] Dans l'argot des malfaiteurs: 'étrangler'.

[3] Ce mot est désigné comme populaire par les dictionnaires de Delesalle, Villatte et Sachs-Villatte, mais je préfère le ranger ici à la suite de *taper*, qui est familier selon Delesalle et Villatte, populaire selon Sachs-Villatte

du féminin a paru plus tendre", ce qui me paraît plus vraisemblable; cf. *ma petite bouffie* (B. 72)[1].

F. J. 181: Ils s'abordaient d'un air piteux et bonhomme, s'appelaient entre eux "ma pauv' vieille".

J. 246: Tu tires donc une bordée, toi aussi, ma vieille! (C'est un ouvrier qui parle.)

ib. 313: D'ailleurs, qu'on l'appelât "Monsieur Jack", ou "ma vieille", ou "mon brave", ou "mon garçon" . . ., tout était parfaitement égal à ce déclassé.

Num. 21: Eh! ben, ma pauvre vieille, ça boulotte? (C'est une prostituée qui parle.)

ma vieille branche, terme d'amitié: mon vieil ami (cf. *ma vieille*).

Sacr. (*Théâtre, I, 219*): Embrassons-nous, ma vieille branche! (C'est un vieil artiste qui parle.)

zouzou, s. m., zouave (abréviation redoublée).

T. T. 81: Cette . . . Algérie française, où les parfums du vieil Orient se compliquent d'une forte odeur d'absinthe et de caserne, Abraham et Zouzou mêlés.

P. V. 107: Un de mes zouzous me jetait cette question.

7. Mots populaires ou argotiques.

s'amener, v. réfl., venir[2]. Paraît être formé sur *s'approcher*.

P. P. 144: Voilà qu'hier la petite s'amène avec une paire de boucles d'or aux oreilles. (C'est un forestier qui parle.)

antibondieusard, adj., anticlérical, antireligieux. Cf. *bondieusard*.

S. F. 82: Sa fille, élevée par lui dans un déisme anticlérical, antibondieusard . . .

attraper, v. tr., critiquer vertement, injurier, reprocher.

S. 55: Il "attrapait" les garçons, complimentait le chef de sa sauce meunière.

banque, s. f., escroquerie, tromperie, ruse. Mot populaire, sorti de l'argot des malfaiteurs: on le trouve déjà dans Fr. Michel, mais il n'est pas mentionné par M. Sainéan.

R. 82: De la banque, de la banque! Il n'y a pas plus de prince de Galles derrière la porte du cabinet qu'il n'y a de raki ou de kümmel dans les bouteilles.

barboteur, s. m., celui qui "barbote" (cf. B. 71), vole. — Dans le parler vulgaire, il se dit ordinairement pour 'pick-pocket'.

---

[1] On sait que les adjectifs féminins substantivés sont très fréquents dans le parler vulgaire et argotique. Cf. *la verte* (p. 32), *la matérielle* (p. 48), *la sociale* (p. 51).

[2] Cf. Bosson, p. 97.

S. F. 168: Depuis qu'il était passé homme d'État et barboteur de fonds secrets . . .

biturer, v. intr., boire et manger à l'excès. Dérivé de *biture*, repas copieux, débauche, boisson. *Biture*, ou *boiture* (< *bibitura*)[1], se retrouve dans plusieurs patois du Nord et du Nord-Ouest (Maine, Anjou), et s'employait déjà en anc. français.

Amour. 165: Décidément, pour biturer à l'aise, rien ne vaut une grosse table de chêne et un coin de taverne bien noir. (Ce sont des fossoyeurs qui parlent.)

bœuf, adj., énorme, extraordinaire; chic. Dans ce dernier sens, ce mot appartenait originairement au vocabulaire de l'école de Saint-Cyr (Larchey).

Sacr. (*Théâtre I, 256*): Qu'est-ce que tu en dis, toi, Pipettou? — C'est bœuf. — Ah, oui . . . un vieux mot de l'atelier . . . chez le Baron, quand on voulait dire qu'une chose était belle, étonnante, inouïe, on disait: "C'est bœuf!" (C'est un vieil artiste qui parle.)

bondieusard, adj., dévot, bigot. Argot des libres-penseurs. — Aussi dénomination des fabricants d'objets de piété. — Cf. *bondieuser* (Fuchs, 152).

S. F. 212: La génération qui monte est bondieusarde. (C'est un vieux révolutionnaire de 1848 qui parle.)

bondieuserie, s. f., dévotion, pratique religieuse. Cf. le mot précédent. On dit aussi *bondieusarderie*, *bondieusardisme*, *bondieutisme*. — *Bondieuserie* peut désigner aussi le métier de fabricant d'articles de piété.

S. F. 91: Ainsi, c'est vrai? . . . Il y a de la bondieuserie dans votre brouille? (C'est un ministre anticlérical qui parle.)

bordée, s. f., débauche, noce. Dans le langage des marins, *courir des bordées* ou *tirer des bordées* se dit pour 'louvoyer', et puis, au figuré, pour 's'enivrer', 'faire la noce'. Dans ce sens, l'expression a passé dans le bas langage. (Voir ci-dessous les exemples tirés de *Jack*; Lit. et D. G. ne donnent que *courir des bordées*.) Par ce dernier emploi, le mot *bordée* a pris le sens de 'débauche'.

J. 246: Tu tires donc une bordée, toi aussi, ma vieille. (C'est un ouvrier qui parle.)

ib. 248: C'est là qu'on tirera une vraie bordée. (Même remarque.)

Nab. 185: Il s'excitait avant le repas à grands coups de *raki*, parlant haut, riant fort, comme un gros matelot en bordée.

S. 36: Son âge, son histoire, ses bordées, ses caprices, ses collages . . ., tout se voyait, s'étalait.

ib. 53: Quelle noce, mes enfants, quelles bordées! (C'est un vieux roué qui parle.)

---

[1] Voir Behrens, *Beiträge zur franz. Wortgesch. und Gramm.*, p. 27 ss.; Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wörterb.*, 1079.

Tr. A. 34: Un regard intérieur . . . qui dans les plus violentes bordées du Petit Chose observait tout.

I. 46: Après une bordée de deux, trois jours . . .

P. P. 11: Jusqu'ici je n'avais tiré comme amant et comme matelot que des bordées en essai [1]. (C'est un jeune officier qui parle.)

Notes 39: Il faisait la noce, depuis quinze jours en bordée.

boueux, s. m., celui qui enlève la boue des rues dans des tombereaux. Syn. *boueur* (Ac., Lit., D. G.).

R. 66: L'heure vague des boueux et des crocheteurs.

Souv. 33: Des files de tombereaux que des boueux remplissaient au fur et à mesure.

ib. 34: Ce boueux regardait les femmes.

brûlé, adj., tiré du part. passé de *brûler* (voir ci-dessous): suspect, reconnu, démasqué. C'est un mot de l'ancien argot, qui s'emploie aujourd'hui, de même que *brûler*, aussi dans la langue populaire.

S. F. 179: Sans être absolument brûlé dans le quartier Saint-Marcel, ce qu'on appelle "la petite Russie", je fus "à l'œil" — comme on dit. (C'est un agent secret qui parle.)

ib. 181: Ce que j'évite, c'est de me montrer dans les milieux où je suis brûlé. (Même remarque.)

ib. 224: Il veut aller moucharder à votre place dans les milieux où vous vous savez brûlé. (C'est un révolutionnaire russe qui parle.)

brûler, v. tr., dénoncer. Voir le mot précédent.

S. F. 250: Depuis que vous l'avez brûlé aux deux préfectures de Paris et de Pétersbourg, il travaille dans le civil. (C'est le secrétaire d'un ministre qui parle.)

cabinet de société, s. m., chambre de débauche. Cf. *maison de société*.

I. 101: La fenêtre d'un "cabinet de société" s'ouvrit au premier étage . . .

cabot, s. m., cabotin. Abréviation de ce mot.

Tr. A. 115: L'été, le chômage des cabots.

I. 157: Son profil aux dures arêtes régulières de vieux cabot [2].

Souv. 31: Maquillé comme un vieux cabot.

Rose 78: Chez d'humbles cabots.

Trés. 10: Si elle s'arrêtera au Suède avec ses hideux cabots?

Féd. 25: Tous les cabots, hommes et femmes, parlaient sans se gêner.

caisson, s. m., tête. Expression de la langue militaire, employée surtout dans cette locution: *se faire sauter le caisson*, se brûler la cervelle.

---

[1] Comme on le voit, la phrase est employée ici avec les deux sens: 'louvoyer' et 'faire des débauches'.

[2] On se rappelle que *cabot* (*chabot*) est aussi le nom d'un poisson.

I. 61: . . . mieux me faire sauter le caisson. (C'est un jeune homme du monde qui parle.)

capiston, s. m., capitaine. Mot de la langue des troupiers. On dit aussi *piston*.

S. F. 235: Je suis brosseur de capiston. (C'est un artilleur qui parle.)

caravane, s. f., roulotte, voiture de nomade. Ce sens doit être dérivé par métonymie de celui de 'troupe de comédiens'[1], 'bande de saltimbanques'. — Cf. *maringote*[2].

Notes 208: L'achat de la Caravane, ou plutôt de deux caravanes.

ib. 214: Ce Colineau qui conduira la caravane.

cerneau, s. m., jeune fille innocente[3]. Suivant Delvau, c'était d'abord un mot de "l'argot des gens de lettres".

Rose 50: Je vous aurais demandé la plus jeune . . . un peu verduron, mais j'adore les cerneaux. (C'est un "gommeux" parisien qui parle.)

chand, s. m., abréviation de *marchand*.

J. 382: Cherchez combien il y a façons de crier: "Chand d'habits!"

chaudron, s. m., obus. Dans l'argot des "poilus" d'aujourd'hui, *marmite* a le même sens[4].

Féd. 33: Tout ce plein air où l'on pouvait s'espacer sans recevoir des morceaux de chaudron sur la tête.

classe, s. f. Dans l'argot des casernes, *être de la classe* veut dire: n'avoir plus qu'une année de service à faire. Ici, au fig., cette expression signifie: avoir de l'expérience.

I. 106: Je ne veux pas de ça, tu m'entends . . ., pas un duel de *bleus*[5], ici . . ., nous sommes deux anciens, deux de la *classe*. (C'est un jeune homme du monde qui parle.)

coté, adj., apprécié. "La *cote* est la note obtenue à un examen . . . *Coter* quelqu'un, c'est l'apprécier, c'est lui donner une *cote*." (Albert-Lévy et Pinet, *L'argot de l'X.*) Cf. *le bataillon le plus coté du régiment* (S.-V., *Suppl.*). Littré (*Suppl.*) ne donne *coté* que comme terme de turf: *Comment est coté tel cheval?*

---

[1] Cf. Le Roux, *Dict. comique*, à l'art. *caravane*.

[2] Cf. Goncourt, *Les frères Zemganno*, note au chapitre VII: La *Maringote* dans le principe était la voiture du marchand forain courant la province; ce n'est que par extension et depuis une quarantaine d'années que l'appellation a été donnée à la voiture des saltimbanques. Cette voiture est par eux quelquefois aussi nommée la *caravane*, le *chez-soi*.

[3] Cf. Pauli, '*Enfant*', '*garçon*', '*fille*', p. 290.

[4] D'après Merlin, *La langue verte du troupier* (1888), *chaudron* et *marmite* se sont employés tous deux pour 'cuirasse'.

[5] Ce mot est dans Littré, *Suppl.*: "Dans l'argot des casernes, nom du conscrit qui vient d'arriver au régiment encore vêtu de sa blouse bleue de paysan."

I. 100: Un gaillard comme Paul Astier, très coté dans les salles d'armes.

Lutte (*Théâtre IV, 113*): Tu as des concurrents sur la piste, et pas mal cotés. (C'est un clerc d'avoué qui parle.)

coucher, s. m., client passager d'une nuit dans une maison de prostitution ou chez une fille.

Féd. 19: La peine d'inviter à ton convoi quelques-uns de tes couchers les plus illustres . . . (C'est un vieux musicien raté qui parle.)

couleurs, en faire voir de toutes les, loc., ennuyer, tourmenter de toutes les façons; faire à quelqu'un tous les tours possibles. Cf. *Littré*: *couleur*, mauvais raison, mensonge; et *ib.*, *Suppl.*: *il m'en a fait voir des bleues*, il m'a causé de grandes peines, de grandes contrariétés [1]. Cf. aussi l'expression provençale: *N'i' en diguè de tôuti li coulour*, il lui en dit de toutes les couleurs.

F. J. 22: Je ne le crois pas bien heureux, ce brave Risler . . . Cette petite femme-là lui en fait voir de toutes les couleurs. (C'est un ancien comédien qui parle.)

cré, adj., abréviation de *sacré*.

É. 32: De furieux projets de vengeance contre le corps de l'artillerie, "cré cochon"! C'était son mot: cré cochon!

T. A. 32: "Cré nom! je suis floué . . ." fit, tout haut, le ténor italien.

crever la faim, loc., mener une vie de famine et de misère. Cf. *crever de faim*, être près de mourir de faim (D. G.). Cf. aussi les expressions *pleurer la faim* [2], *crier la faim* [3], qui ont peut-être contribué à amener, par analogie, l'emploi transitif de *crever* [4].

Nab. 31: La pauvre maman devenue veuve qui crevait la faim là-bas dans son échoppe. (C'est un riche parvenu qui parle.)

É. 171: La leçon ne lui avait donc pas suffi, il voulait recommencer à crever la faim avec sa marmaille. (C'est un directeur de police qui parle.)

S. F. 171: Tout le monde crevait la faim. (C'est un journaliste qui parle.)

dab, s. m., père, patron. Mot de l'ancien argot (*dabe, dabot*, maître, roi, préfet de police, du futur latin *dabo*, originairement terme de jeu [5]) qui a passé dans le bas langage et dans les patois [6].

[1] Cf. encore Zola, *Nana*, p. 365: J'en ai supporté de toutes les couleurs.

[2] Les femmes et les enfants pleuraient la faim. (Daudet, *Évang.*, p. 61.)

[3] La femme et les petits criant la faim à la maison . . . (Zola, *Germinal*, p. 244.)

[4] Zola, qui emploie souvent l'expression *crever la faim*, dit aussi quelquefois *crever la mort*: Elle aimait mieux crever la faim pendant des années, que de crever la mort, l'histoire d'une seconde. (*Assommoir*, p. 390.)

[5] Voir Sainéan, *Sources*, II, p. 324, et Dauzat, *RPhF*, XXV, p. 286.

[6] Voir Sainéan, *op. cit.*, p. 228.

Rose 50: Mon dab m'a forcé à reprendre les eaux et forêts lâchées à la mort de maman. (C'est un "gommeux" parisien qui parle.)

la dame de pique, le jeu de cartes. On dit *aimer, courtiser la dame de pique* pour 'jouer souvent aux cartes'.

Rose 50: Si la dame de pique ne m'avait pas nettoyé jusqu'à l'os, je vous aurais demandé la plus jeune. (C'est le même dandy parisien qui parle.)

débit de prunes, s. m., débit de fruits à l'eau-de-vie, de liqueurs: cabaret. Cf. *débit de consolation*. Cf. encore *avoir sa prune*, être gris, et *prunot*, débit de liqueurs doublé d'un débit de tabac tenu par de belles filles (Rigaud).

R. 39: Les brasseries à femmes, les garnis d'étudiants, tous les débits de prunes de la rue Racine et du "Boul Mich" . . .

Numa 21: Les rues du quartier toutes bruyantes de brasseries, de débits de prunes . . .

Lutte, Préface (*Théâtre IV, p. II*): C'étaient les dialogues que j'imaginais entre Lebiez et Barré, le soir, dans les débits de prunes de la rue Racine.

S. F. 45: Tous les débits de prunes du Quartier l'ont entendu affirmer sa foi monarchique.

décrocher, v. tr., atteindre (souvent avec difficulté). Le point de départ de cette signification est probablement l'expression *décrocher la timbale*, atteindre le prix aux jeux de mât de cocagne et, fig., atteindre un but difficile (D. G.). Cf. ci-dessous le passage tiré de *La petite paroisse*.

Sacr. (*Théâtre I, 307*): Ce terrible argent qu'il fallait décrocher tous les mois. (C'est un jeune artiste qui parle.)

S. 101: Tiens! un gosse! . . . Tu dois être contente! . . . Toi qui n'as jamais pu en décrocher un! (C'est un cocher qui parle.)

I. 20: Elle travaille à lui décrocher une Ambassade . . . (Monologue d'un dandy parisien.)

Lutte (*Théâtre IV, 23*): J'aurais vite fait de décrocher une belle dot. (C'est un clerc d'avoué qui parle.)

ib. 137: Je suis venu flâner un jour par ici, essayer de décrocher quelque souvenir. (C'est un vieux receveur des postes qui parle.)

Rose 51: Me voilà . . . dans ce pays de brigands avec cent francs par mois . . . et ce que je décroche le soir, à un cercle de pannés . . . (C'est un "gommeux" parisien qui parle.)

P. P. 73: Il va venir en personne nous jouer une bonne scène de mélo pour décrocher du même coup sa maîtresse et son garçon, deux timbales au lieu d'une. (Lettre d'un jeune officier.)

dévisser la tête à quelqu'un, étrangler qqn, lui tordre le cou. *Dévisser le coco* est employé par Victor Hugo dans *les Misérables* [1].

---

[1] Voir Sainéan, *L'argot ancien*, p. 297, note 1.

Nab. 224: J'irai plutôt lui dévisser la tête à ce scélérat de bandit. (C'est un laquais qui parle.)

être à l'œil, être filé, surveillé de près. Les dictionnaires d'argot ne mentionnent l'expression *à l'œil* que dans le sens de 'à crédit', 'gratis'. Mais Verrier et Onillon relèvent comme "locution de date récente" *tenir à l'œil*, surveiller de près. — Cf. aussi *être sur l'œil*, être attentif [1].

S. F. 179: Sans être absolument brûlé dans le quartier Saint-Marcel, ce qu'on appelle "la Petite-Russie", j'y fus "à l'œil" — comme on dit — filé moi-même bien plus que je ne filais les autres. (C'est un agent secret qui parle.)

faire la fenêtre, chercher à racrocher les hommes en se montrant à la fenêtre. — Cf. *fenêtrière*, femme qui fait la fenêtre.

Féd. 39: Oh! cette figure pâle derrière la haute vitre claire: cette folle, cette morte faisant la fenêtre!

fauché, adj., ruiné, renversé, "tombé". Dans l'argot ancien, *faucher* signifiait 'couper', 'guillotiner'. Dans le bas langage d'aujourd'hui, il veut dire, en outre, 'voler', 'tromper', 'ruiner au jeu', d'où a été dérivé le sens employé par Daudet.

S. F. 164: Bonne chambre, patron? Pas encore fauché, le ministère? (C'est un jeune chef de cabinet qui parle.)

ficher, v. tr., faire [2].

Nab. 154: Mais arrivez donc, tas de "mufes" . . . qu'est-ce que vous fichez-là? (C'est un valet de pied qui parle.)

É. P. (*Études et Souv. 361*): Il me prit par le bras et me fit pirouetter brutalement: "Qu'est-ce que vous fichez là, vous? . . ." (Il s'agit d'un garde municipal.)

fichtrement, adv., extrêmement.

Notes 237: Il y a fichtrement longtemps de cela. (C'est Edmond de Goncourt qui dit cela. On trouve le même mot dans le *Journal* des Goncourt: voir Fuchs, p. 68.)

foutre, **foute**, v. tr., donner, jeter, mettre. *Se foutre de quelqu'un*, ne s'en soucier en aucune façon, se moquer de lui. — Dans toutes ces significations, *ficher* (*fiche*) s'emploie comme euphémisme familier.

É. 110: J'y ai foutu une vraie chasse ce matin à ce carcan-là. (C'est un voyou de Paris qui parle.)

S. 85: Foute-nous la paix, mon garçon. (C'est une ancienne cocotte qui parle.)

I. 113: Il ch'en foutait un peu, de l'ancien chalon de Villemain. (C'est un frotteur d'Auvergne qui parle.)

S. F. 9: Eudeline criait qu'il allait "se *foute* dans le canal".

---

[1] Voir Bosson, p. 88.

[2] Cf. Nyrop, *Gramm.*, IV, § 32, Rem.

foutu, adj., perdu, ruiné. Cf. *fichu*.

É. P. (*Études et Souv. 314*): Il appela près de son lit l'ami le plus sûr, le plus intime: "Dis-moi la vérité . . . Je suis bien bas, n'est-ce pas? — Foutu, mon pauvre Auguste."

P. P. 130: "Je suis foutu . . ." a dit tout haut le malheureux.

godillot, s. m., terme du langage militaire, signifiant 'soulier' (du nom du fabricant). Il s'est dit aussi pour 'conscrit', 'bleu'.

T. A. 43: Sa dernière invention d'économiser au budget de la guerre la dépense des godillots.

gosse [1], s. m., enfant, bébé, garçon. Mot d'argot, passé dans le bas langage et dans les patois [2]. La langue populaire connaît aussi le fém. *gosse* 'jeune fille', 'amante'.

Nab. 115: Vous pensez, ce pauvre petit gosse, depuis trois jours qu'il ne s'est rien collé dans l'œsophage. (C'est un ancien étudiant en médecine qui parle.)

É. 110: Le gosse de l'écluse? . . . Oh! mince . . . (C'est un voyou de Paris qui parle.)

S. 101: Tiens! un gosse! . . . tu dois être content! Toi qui n'a jamais pu en décrocher un. (C'est un cocher qui parle.)

B. N. 13: Il n'avait pas trop laide mine, le pauvre petit gosse.

P. P. 98: Une femme et, peut-être, un gosse sur les bras, il s'agit de s'en tirer. (C'est un ancien maître d'hôtel qui parle.)

Féd. 65: Et à quelle heure doit-il venir, ce merveilleux petit gosse? (Ce sont les moineaux parisiens, "ces effrontés petits bohêmes", qui parlent.)

S. F. 49: Bonsoir, les gosses! graillonna une voix connue. (C'est la voix d'un agent de police.)

ib. 102: Un petit groom ou chasseur qui n'a pas d'autre nom que "le gosse" . . .

ib. 103: Le gosse rapporta la réponse du quai d'Orsay.

ib. 217: Je vais le remettre sur pieds, ce pauvre petit gosse. (C'est une femme médecin qui parle.)

gueulardise, s. f., gourmandise; grand repas, festin. Cf. *gueularderie*, mot employé par les Goncourt [3].

S. F. 173: Les bourgeois des environs organisaient des parties de gueulardise chez les Mauglas.

impression, s. f., imprimerie.

F. J. 94: A l'*impression*, deux *tireurs* déclaraient avoir vu plusieurs fois Mme Risler à leur théâtre.

---

[1] On s'étonne que Mlle Burns ne mentionne pas *gosse*, qui se trouve si souvent chez Daudet, tandis qu'elle relève *gosselin* et *gosseline*, qui sont beaucoup plus rares.

[2] Quant à l'étymologie, cf. Pauli, '*Enfant*', '*garçon*', '*fille*', § 319.

[3] Voir Fuchs, p. 79.

invalo [1], s. m., invalide.

P. P. 129: Un dessin . . . les montrant tous deux en vieux invalos. (Lettre d'un jeune officier.)

jupière, s. f., couturière qui fait les jupes des robes. On dit aussi *japasse*. Cf. *giletière*, *culottière*.

S. F. 166: Une jupière s'activait à fixer une garniture de fleurs.

maladie, interj., exclamation populaire qui sert à exprimer le mécontentement, mais qui peut aussi, comme ici, marquer le plaisir.

P. V. 107: On entendait dans l'ombre des exclamations étranglées: "Maladie, que c'est bon! . . . quel sucre!"

manger le morceau, loc. de l'argot des malfaiteurs: dénoncer. On dit aussi *manger du lard*, *manger sur l'orgue*, *casser le morceau*.

S. F. 54: Quelqu'un a mangé le morceau.

marsouin, s. m., sobriquet donné aux soldats de l'infanterie de marine [2].

S. F. 218: La chasse . . . que les marsouins leur donnaient.

ib. 271: Te voilà donc marsouin, mon pauvre vieux? (C'est un étudiant qui parle.)

ib. 280: Je vous présente Raymond Eudeline, engagé volontaire au cinquième marsouins.

ib. 284: Je t'écris sur mon sac de marsouin.

matérielle, s. f., gain journalier dont subsiste le joueur professionnel, le "ponte".

Rose 50: Un cercle de pannés, où ce n'est pas commode de trouver sa matérielle. (C'est un "gommeux" parisien qui parle.)

ib. 69: Il revint au cercle, à l'heure où de jeunes gommeux . . . y cherchent leur matérielle.

Féd. 25: Les petits cercleux . . . venant chercher leur matérielle à la fin du spectacle.

mathurin, s. m., matelot, gabier, marin [3].

Féd. 33: Quelque chose serrait le cœur de nos mathurins.

---

[1] Cf. Darmesteter, *Créat.*, p. 261; Nyrop, *Gramm.*, III, § 414.

[2] "Ce surnom vient, sans doute, de ce que les marsouins sont tantôt à terre, tantôt sur mer, comme les marsouins paraissent sur la mer et disparaissent", dit M. F. Déchelette dans son dictionnaire de l'*Argot des Poilus*, Paris 1918. Je ne crois pourtant pas que cet emploi soit dû à une métaphore consciente. En français, on appelait déjà au XVIIIe siècle un homme laid et mal bâti, un *marsouin* (v. Le Roux, *Dict. comique*). Dans l'argot ancien, on désignait par ce mot, dès le commencement du XIXe siècle, un contrebandier des côtes (v. Sainéan, *Sources*, II, p. 394). Probablement c'est dans ce premier sens plus général, que ce mot a été appliqué par plaisanterie aux soldats de l'infanterie de marine.

[3] Faut-il y voir une application ironique de *mathurin*, fou, ou faut-il le rattacher à *mâture*, comme le fait H. France? Aucune de ces explications ne me paraît satisfaisante. Cette dénomination doit être tirée du prénom de *Mathurin* qui, d'après ce que m'a dit M. V. Pinot, est extrêmement fréquent en Bretagne, où sont recrutés la plupart des marins de la flotte de guerre.

mâtin, s. m., homme rusé, habile, expert en toutes sortes de choses [1].

Nab. 224: Le vieux Francis, qui, décidément, est un mâtin pour ses connaisances de toutes sortes. (Réflexion d'un garçon de bureau.)

Niv. 32: Mâtin de Victor! Quel coup de barre! (C'est un marinier qui parle.)

mâtin, interjection marquant l'étonnement, l'épouvante ou l'admiration (cf. le mot précédent). On dit aussi *sacré mâtin*.

Numa 210: Mâtin! . . . dit Roumestan avec une nuance d'envie pour ce misérable chimérique, si heureux parmi ses loques.

T. A. 33: "Mâtin!" fit le Tarasconnais parlant tout haut dans son épouvante.

Lutte (*Théâtre, IV, 11*): Chemineau, avec un sourire admirant: Mâtin, tu es fort . . .

ib. 91: Mâtin, comme il parle!

ib. 100: Mâtin! ce n'est pas folichon.

Obst. (*Théâtre, IV, 165*): Mâtin, le beau muscat!

P. P. 88: Au bord de l'eau? . . . mâtin! il sera au frais.

S. F. 160: Antonin plein d'amiration s'écria: "Mâtin! . . ."

mécanique, s. f., chose quelconque dont on ne peut trouver ou dont on ne veut pas prononcer le nom. Cf. *chose, machine*.

Sacr. (*Théâtre, IV, 252*): Mon cher, c'est convenu, quand vous voudrez que nous signions notre petite mécanique. (C'est un fabricant qui parle d'un traité à signer.)

ne pas mordre, être sans force; *ça ne mord pas*: il n'y a pas moyen de me prendre, je ne me laisserai pas attraper, duper.

R. 98: C'est quand vous ne voulez ni payer ni répondre que vous vous servez de cette monnaie-là . . . Mais avec Bibi, ça ne mord plus . . . (C'est un valet de chambre qui parle.)

mysticocandard, adj., porté au mysticisme. Argot des libres-penseurs.

S. F. 92: La génération qui arrive est croyante et mysticocandarde. (C'est un jeune homme du monde qui parle.)

patte, s. f., grande habileté des mains. Argot des artistes [2].

Notes 239: Tout de même, il avait de la patte, l'animal! (C'est Edmond de Goncourt qui dit cela d'un journaliste.)

petit-derrière, s. m., mousse qui aide à gouverner.

B. N. 5: Il était "petit-derrière" sur les flotteurs de la Marne.

ib. 42: Le "petit-derrière" de la Belle-Nivernaise.

---

[1] En français, *mâtin* a un sens injurieux, d'où le sens mélioratif que voici doit être tiré par un emploi cacophémique. Cf. suéd. *en satans karl*.

[2] Cf. Gautier, *Les Jeunes-France*, p. 351: Cela est plein de chic et de ficelles; vous avez une patte d'enfer . . .

pilon, s. m., jambe de bois. Allusion à la forme de l'objet.

P. P. 69: Figurez-vous cet homme vissé dans son fauteuil . . ., se traînant sur ses pilons pour venir écouter aux portes. (Lettre d'un jeune officier.)

pince-monseigneur, s. m., pince d'effraction, levier d'acier pour forcer les serrures. La forme originaire est *monseigneur* [1], appellation due, comme *dauphin* (*dauffe*), à un procédé, familier au jargon, de rendre les outils d'effraction par des titres de noblesse [2].

R. 43: Et tant de malices plein son sac, tant de clefs, de pinces-monseigneur, pour ouvrir ou forcer les serrures résistantes . . .

planche à pain, s. f., banc des accusés, tribunal. Argot des malfaiteurs.

P. P. 128: Le pauvre diable a dû couler à fond tout ficelé comme sur la planche à pain [3]. (Lettre d'un jeune officier.)

plus que ça, ou, par abr., **que ça**, expression ironique, qui sert à rendre l'étonnement, l'admiration: *plus que ça de chic* = quel chic!

S. F. 160: Regarde, petit, fit Raymond à voix basse, plus que ça de chic!

ib. 231: Cette femme de ministre dont il étalait un jour les toilettes somptueuses devant son jeune frère avec ce cri de faubourg: "Plus que ça de chic!"

Nab. 279: Ces regards curieux, dévisageant la belle voyageuse qui décampait avec "que ça de malles!"

Notes 143: Des doigts furieux qui n'attendaient pas d'être sortis de ma main pour tâter la pièce que je leur glissais, et s'étonner, marquer leur allégresse ou leur mécontentement: "Que ça!"

pre, adj., abréviation de *premier*. Argot des écoliers. *Pre* (*preu*) ou *préme* (*preume*) s'emploient, dans le langage des enfants, dans bien des provinces. Cf. *der* (*dergne*) pour *dernier*.

S. F. 261: Et puis l'âpreté des concours, l'ambition d'être premier, *pre* . . ., *pre* . . . dans la vie comme au lycée . . .

purée, s. f., misère.

S. F. 175: Si je voulais être sérieux, sortir de la purée une fois pour toutes, lui-même me procurerait une position facile et lucrative. (C'est un écrivain qui parle.)

raisiné, s. m., sang. Argot des malfaiteurs. — Lit. ne donne que la locution populaire *faire du raisiné*, au sens de 'saigner du nez'.

S. F. 50: Pas une pierre où il n'y ait eu un peu de mon raisiné

---

[1] Voir Sainéan, *Sources*, II, p. 400.

[2] Voir Sainéan, *op. cit.*, p. 325. — "Quelle est la porte ne s'ouvrant pas devant Monseigneur?" (Larchey.)

[3] Ici ce mot sert peut-être à désigner la planche à bascule de la guillotine sur laquelle le condamné à mort est attaché.

ou de celui de mes camarades. (Un écrivain raconte ses souvenirs de la guerre.)

rouquin, s. m., individu aux cheveux roux.
S. F. 232: Sa bonne figure de rouquin à la moustache et aux cheveux mal plantés.

sociale, s. f., la république socialiste.
S. F. 208: Vive la sociale, citoyen Izoard! (Ce sont des journalistes qui parlent.)

se tirer, v. réfl., tirer à sa fin, en parlant d'un travail. Expression propre au jargon des troupiers, mais qui s'emploie aussi dans le langage populaire commun. Cf. la loc. *le travail se tire d'épaisseur*, le travail est bientôt terminé (arg. des ouvriers).
S. F. 271: Cinq ans, ça se tire comme le reste. (C'est un jeune écrivain parisien qui parle à un conscrit.)

tourneboulage, s. m., folie, égarement d'esprit. Dér. de *tourneboulер* (v. B. 126).
Lutte (*Théâtre, IV, 77*): Je suis folle, voilà tout. Oh! pas la grande folie, pas à enfermer, non, ce que j'appelle "le jardin du Directeur", un petit air de "tourneboulage". (C'est une jeune femme du monde qui parle.)

turellement, adv., aphérèse de *naturellement*.
S. 106: . . . turellement, dit Mme Hettéma avec un haussement d'épaules.

vendre quelque chose cuir et poils, le vendre cher.
R. 175: Il vend son Corot très cher, "cuir et poils", comme on dit dans ce joli commerce.

vinaigre, s. m., terme du langage des marins que je n'ai trouvé dans aucun dictionnaire; il paraît servir à désigner la mer houleuse dans les expressions *tremper le nez dans le vinaigre*, essuyer une tempête en mer, et *temps de vinaigre*, gros temps, tempête. Cf. l'expression contraire: *mer d'huile*, mer tranquille.
P. P. 72: Si vous m'aviez vu tremper le nez dans le vinaigre avec la solide équipe du *Bleu-Blanc-Rouge* . . . (Lettre d'un jeune officier.)
Féd. 62: Veille à l'écoute, garçons, on va tremper le nez dans le vinaigre! (C'est un vieux marin qui parle.)
S. F. 284: Je t'écris sur mon sac de marsouin, à l'avant de l'*Irawaddy* et par un temps de vinaigre, comme ils disent. (Lettre d'un soldat de l'infanterie de marine.)

voyeur, s. m., celui qui, dans une maison de tolérance, assiste, sans être vu, aux scènes intimes qui s'y passent. Argot des prostituées.

S. F. 88: Sa perversité professionnelle prenait aux péripéties de l'aventure un certain plaisir de "voyeur".

youtre, s. m., juif. Emprunté de l'allem. *Jude*. On dit aussi *youdi, youte*.

I. 103: Tiens, ton enfant, sale youtre! . . . tiens, ton enfant . . . (C'est la femme d'un banquier qui parle.)

Remarques.

bécoter (B. 60). Ce terme a été relevé dans plusieurs patois (normand, angevin, vendômois, berrichon). On écrit aussi *bécotter*.

carcan (B. 73) s'emploie, comme terme de mépris, dans certains patois (normand, angevin, berrichon). Cf. l'ital. *carcame*, qui offre un emploi analogue.

claquer, mourir (B. 60), que Mlle B. ne relève que dans le *Nabab*, se trouve encore dans les *Rois en Exil, 200*: "Une bonne farce à les faire toutes claquer de la poitrine". — On rencontre ce terme dans quelques patois du Nord-Ouest (normand, dolois, angevin).

débarbouiller à la potasse (B. 76). Mlle B. traduit cette locution par 'avoir le dessus, soit à un jeu, soit dans un combat', sens signalé par les dictionnaires d'argot. Il est pourtant évident que, dans ce cas [1], *débarbouillé à la potasse* ne sert qu'à renforcer l'idée déjà exprimée par *nettoyé*, c.-à-d. 'tué'. (Cf. B. 86.)

dégouliner (B. 60). Mlle B. le cite sans observation, en renvoyant au *Nabab 472* [2]. Ce verbe populaire, fréquentatif de l'anc. fr. *dégouler* au même sens [3], et qui existe aussi dans les patois de l'Ouest et du Centre (norm., angev., poit., berr., orléan.), se rencontre plusieurs fois dans les œuvres de Daudet:

S. 95: Le verglas dégouline sur les vitres.

Féd. 29: Le rouf de toile goudronnée, dégoulinant de pluie . . .

P. V. 191: Et j'apercevais au loin, sur la berge, Josse qu'on rapportait à bord, grelottant et dégoulinant.

faire loucher (B. 79). Mlle B. cite un passage des *Contes du lundi*, où cette expression signifie 'donner envie'. En voici un autre, où la même locution présente le sens de 'mécontenter', 'contrarier', 'gêner'.

S. F. 86: Le jeune Wilkie, que toute manifestation exagérée faisait loucher, dit exprès très froidement: "Elle est nouvelle, celle-là, chère mère?"

---

[1] Voici le passage en question: Au premier coup, mon Prussien fait bonhomme et s'étale de tout son long. Je ne le croyais qu'étourdi. Ah! ben, oui. Nettoyé, mes enfants, tout ce qu'il y a de mieux comme nettoyage. Débarbouillé à la potasse, quoi! (C. 50.)

[2] Dans l'éd. Fayard, p. 356.

[3] Cf. Sainéan, *L'argot ancien*, p. 45.

fripouille (B. 81). Voici deux autres exemples de ce terme. Dans le premier passage, il est employé comme adjectif.

S. F. 215: Il est aussi fripouille que les autres.

ib. 229: Mon père, le conseiller, cette délicieuse fripouille . . ., susurrait un petit jeune homme soigné, parfumé.

Cf. Zola, *Assommoir,* p. 104: Vous êtes de la jolie fripouille, vous autres.

lever (B. 83). Mlle B. traduit ce terme pop. et fam. inexactement par 'séduire'. Le vrai sens est 'trouver', 'retenir', 'engager'. C'est un emploi figuré du terme de chasse connu (*lever une perdrix,* etc.)[1], ou bien de l'expression ancienne: *lever une pièce d'étoffe chez un marchand*[2]. — Mlle B. n'en cite qu'un seul exemple; en voici trois autres:

F. J. 183: Des acteurs de province, de passage à Paris, qui venaient là pour "lever" un directeur, trouver un bon engagement.

I. 89: Paul montrait un teint clair, une peau de femme à "lever" toutes les femmes.

P. P. 187: Bon zig, le duc, et qui en avait levé, de la femelle, partout où il passait. (Réflexion d'un conducteur d'omnibus.)

mômière (B. 85). Ce mot ne signifie pas 'sage-femme', 'commère', mais 'vieille dévote'. Il n'est pas dérivé de *môme,* mais de *mômier,* nom de certains sectaires fanatiques en Suisse (Lit.).

nettoyer (B. 86). Ce mot ne signifie pas seulement 'tuer', mais aussi 'dépouiller au jeu' (en argot: 'voler'). Voici deux exemples de cet emploi:

Rose 50: Si la dame de pique ne m'avait pas nettoyé jusqu'à l'os . . . (C'est un "gommeux" parisien qui parle.)

P. P. 98: Vous êtes sans le sou, nettoyé par la roulette . . . (C'est un maître d'hôtel qui parle.)

roustir (B. 90). Dans l'exemple tiré de *Numa Roumestan,* ce verbe signifie 'perdre', plutôt que 'voler', 'escroquer'.

sergo (B. 91). Daudet écrit aussi *sergot,* ce qui ressort des exemples suivants, qui ont échappé à Mlle B.

S. F. 59: Le sergot de planton sous la galerie.

ib. 217: Le képi d'un sergot.

Notes 145: Le brigand . . . considère le vol comme la chasse . . ., les sergots, juges, etc., comme des gardes forestiers.

siffler (B. 60). Dans le passage suivant, il ne faut pas traduire *siffler* par 'boire', mais par 'dépenser'.

---

[1] Cf. E. Walberg, dans *ZFSL,* XXXII, 2, p. 199.
[2] Cf. Rigaud, à l'art. *lever.*

C. 104: Des canonniers d'occasion, qui ne songeaient qu'à siffler leurs trois francs cinquante de haute paye.

trépignée (B. 92) et **trimballée** (*ib.*) se rencontrent aussi en certains patois, le premier en berrichon, le second en poitevin.

8. Mots techniques.[1]

a. Mots empruntés au langage de l'histoire naturelle.

argyronète, s. f., sorte d'araignée d'eau.
C. 156: De grandes pattes d'*argyronètes* courant dans tous les sens.

philodendron, s. m., sorte de plante de décoration.
S. 110: Les énormes feuilles des stillingias mêlées aux philodendrons.

stillingia, s. f., sorte de plante de décoration (genre d'euphorbiacées). Lit. donne la forme *stillingie*.
S. 110 (voir ci-dessus).

b. Mots empruntés au langage de la médecine.

aconitine, s. f., nom d'une base organique, très vénéneuse, contenue dans la racine de l'aconit.
Latte (*Théâtre, IV, 107*): Strychnine, aconitine, je ne sais quoi.

égrotant, s. m., (< lat. *ægrotans*) malade. Mot employé en ancien français et par Molière (*Méd. vol., IV*).
S. F. 219: Je ne me sentis plus jamais malheureuse qu'à la Conciergerie, privée de toute ma petite famille d'égrotants. (C'est une femme médecin qui parle.)

éructer, v. tr., (< lat. *eructare*) rendre par la bouche et avec bruit les gaz contenus dans l'estomac; fig., vomir des injures (Bescherelle 1846); chanter d'une voix qui rappelle l'éructation.
I. 59: Il parle tout haut . . . et souffle encore une haleine chaude de truffes, de salmis, tout le somptueux dîner qu'il vient de faire et qu'il éructe en basses et ignobles calomnies.
P. T. 72: Cette chanson tarasconnaise éructée par ce sauvage aux lèvres lippues . . .

inhalateur, s. m., appareil inhalateur.
J. 337: J'ai été le reprendre aux Aulnettes, dans les tourbillons de fumée, parmi des aspirateurs, des inhalateurs, des brûle-parfums.

---

[1] Cette rubrique ne se trouve pas dans de livre de Mlle B.; mais plusieurs des termes qu'elle n'a pu ranger "dans aucune des catégories precédentes" (v. p. 252 ss.), pourraient être appelés "mots techniques".

recrudescent, adj., qui revient, avec augmentation d'intensité. Bescherelle (1846) le cite comme terme de médecine. Cf. *recrudescence.*

Nab. 122: Dans le vacarme recrudescent, c'est à peine si l'on distingue l'explication donnée par le directeur.

sanatorium, s. m., établissement pour le repos et le traitement des malades. Cf. *sanitoire.*

Trés. 9: Danjou inspectait ce singulier pavillon de chasse . . . qui allait lui servir de sanatorium.

c. Mots empruntés au langage de l'industrie.

cartonneur, s. m., ouvrier qui cartonne.

I. 47: Pauvre petit relieur, cartonneur, qui vit de son travail.

raboteuse, s. f., machine qui rabote.

J. 205: Ces énormes raboteuses sous lesquelles le fer le plus dur s'amoindrit en copeaux ténus comme des fils.

9. Mots savants.[1]

absconse, adj., obscure, caché. Cotgrave donne *absconse* (ou *absconsé*), Roquefort *abscons.* Chez Rabelais on trouve souvent le fém. *absconse.*

S. F. 234: Le langage absconse et tout hérissé d'ellipses du jeune écrivain . . .

flave, adj., jaune; pâle. Godefroy relève ce mot dans la langue du XVIe siècle. Rousseau l'a employé (S.-V.), ainsi que plusieurs auteurs modernes[2].

S. F. 279: Le comptable Alexis, bourgeois de Belleville, épais et flave, décoloré par les années . . .

lilial, adj., qui a la blancheur du lis. Godefroy en cite un exemple du XVe siècle: Bescherelle (1846) l'a relevé chez Cl. Marot[3]. On le trouve aussi dans les ouvrages d'auteurs modernes[4].

S. F. 127: La grande nef de milieu était baignée d'une blancheur astrale, liliale.

---

[1] Outre les termes d'origine grecque ou latine que Daudet a empruntés à la langue technique, on trouve dans ses ouvrages d'autres mots savants, dont la plupart ont été employés déjà en ancien français. Faut-il les considérer comme des néologismes ou comme des archaïsmes? Voilà qui est assez difficile à décider. Cf., sur cette question, Darmesteter, *Créat.*, p. 177, n.

[2] M. Brunot le signale chez Banville, M. Fuchs chez les Goncourt.

[3] Dans ce passage, *lilial* signifie cependant: 'orné de fleurs de lis'.

[4] A. Sylvestre, *La gloire du souvenir* (Darmesteter); O. Mirbeau, *Journal d'une femme de chambre*, p. 277. Cf. *lilialement, ib.*, p. 269.

torve, adj., louche, oblique. Employé par J. Marot (Godefr., *Compl.*). Cotgrave le donne aux sens de 'grim, stern, fell, spightful, frowning, lowring, unpleasantly looking'.

É. P. (*Études et Souv.* 398): Les trois oiseaux, à l'œil torve, au bec vorace, s'approchent de lui.

viniculture, s. f., culture de la vigne (Besch. 1846). Cf. *viticulture*.

P. C. 233: Que deviendrait le père Eyssette, cette victime de l'honneur commercial, ce Juif errant de viniculture?

10. Archaïsmes.[1]

agglutinement, s. m., action de joindre, d'engluer (Cotgrave). Cf. *agglutination*.

Notes 119: Rien de personnel, un résidu, un agglutinement que l'être va rejoindre, où il se perd, se confond.

blêmeur, s. f., pâleur. On trouve ce mot dans Cotgrave (*blaimeur*), et dans *le Ménage parisien* (1773) de Rétif de la Bretonne (Gohin).

S. F. 116: Enfin, l'aimez-vous, ce Wilkie? . . . demanda Claudius, dont la blêmeur lyonnaise s'embuait tout à coup d'une teinte jalouse.

clamer, v. intr., crier, appeler. Ce verbe, qui était usité au moyen âge (v. Godefroy, Cotgrave), s'est conservé en champenois (v. *Atl. ling.*, 355). Il se rencontre aujourd'hui dans les ouvrages de plusieurs auteurs modernes[2], qui l'ont emprunté sans doute au vieux français (s'il n'est pas un emprunt récent fait au latin).

C. 9: Les paons, les faisans effarés clament dans la volière.

S. 139: Cette bouche ouverte, clamant d'une intarissable plainte.

I. 163: Une voix faussement indignée clamait dans l'atmosphère surchauffée de la salle.

Souv. 15: "Lâchez tout!" clama la voix de Nadar.

---

[1] "Il est difficile, voire impossible, de décider, dit Mlle B. (p. 119), si Daudet a vraiment pris ces mots au vieux français, ou s'il les a trouvés en provençal ou formés de nouveau." — Par "archaïsmes" je désigne donc tout simplement, comme elle, les mots trouvés chez Daudet, qui ne sont pas enregistrés par les dictionnaires modernes, mais qui ont été signalés dans la langue des temps passés. Cette désignation n'implique donc point que l'archaïsme ait été voulu. Cf. Gohin, *Les transformations de la langue française*, p. 133: "Parfois même tel écrivain qui croyait créer un mot n'a fait que le retrouver. Dans ce cas l'archaïsme n'est qu'un faux néologisme. Mais rien n'empêche de tenir pour archaïsme tout mot ancien qui, de quelque façon que ce soit, reparaît dans la langue."

[2] Voir J. Richepin, *Nativité* (*La Chanson des gueux*): "Un supplicié qui claime" (cf. Nyrop, *Gramm.*, I, § 298); Mirbeau, *Journal d'une femme de chambre*, pp. 105, 496. — Villatte l'a relevé dans le *Cri de Paris* 1884; et A. Darmesteter, qui le considère comme un emprunt fait au latin, dit qu'il "a cours aujourd'hui dans la petite presse" (*op. cit.*, p. 178).

P. T. 9: Il envoya toute une volée d'anges clamer devant le ciel: "Té! . . . Té! . . . les bœufs!"

ib. 123: "C'est moi, je suis le même . . ." clama l'ancien sous-directeur aux cultures.

Féd. 16: Il brandissait le litre et clamait vers le dehors: "Ne l'essayez pas . . ."

ib. 18: Il s'animait, clamait, levait son verre.

ib. 39: Une d'elles . . . clame en voix de basse: "Vive l'Empereur!"

S. F. 8: Ce petit tondu . . . qui clamait dans le fracas des pavés . . .: "Eudeline attenter à ses jours! . . ."

ib. 20: Le vieux sténographe . . . clamant de sa voix de tonnerre: "Gambetta me l'affirmait aujourd'hui . . ."

ib. 133: Les sirènes des remorqueurs clamaient sur la rivière . . .

ib. 159: La voix d'Antonin clame sur le palier: "Ouvre, c'est moi!"

crépelé, adj., crêpé, frisotté. Ce mot, qu'on trouve aussi chez George Sand (S.-V.), est peut-être identique à l'anc. fr. *crespelé* (cf. *crespelet*). — Ou est-il une formation nouvelle?

R. 184: La vapeur des cheveux crépelés . . .

S. 72: L'une longue, brune, les cheveux crépelés . . .

écervellement, s. m., action d'écerveler, de faire sauter la cervelle; folie. Cotgrave, Oudin: *escervellement*.

Notes 171: Un écervellement horrible auquel nous assistâmes pendant cinq minutes.

égratignement, s. m., action d'égratigner. Cotgrave: *esgratignement*.

Notes 55: Quelle *Alma parens* que la terre! On l'écorche, on la troue, on la fend . . .: un égratignement, un écartèlement continuels.

litanie, s. f., longue suite, long défilé. On trouve ce sens dans Le Roux: *une longue litanie*, une longue suite de personnes, de titres ou de paroles; et chez Cl. Marot: "une grand letanie de plaisans mots, et jeus sans villanie". (Godef., *Compl.*)

Amour. 115: La longue litanie des âmes bienheureuses.

ib. 119: La troisième à gauche, dans l'avant-dernière litanie.

P. C. 66: On vit . . . des litanies d'enfants, roides comme des soldats de bois, défiler deux par deux sous les arbres.

male rage, s. f., rage furieuse (v. Godefroy). Lit. le mentionne, mais seulement au sens de 'désir violent'. Cf. *malefaim, malemort, malepeste,* etc.

L. 101: Alors de male rage, le vieux s'enferma dans son moulin et vécut tout seul.

Nab. 160: Carte blanche, mon vieux. Et que le gros Hémerlingue en crève de male rage.

monastiquement, adv., d'une manière monastique. Godefroy en cite deux exemples du XVIe siècle.

Lise (*Théâtre I, 338*): La femme est vêtue presque monastiquement.

païennement, adv., d'une manière païenne. Godefroy en donne trois exemples du XVIe et du XVIIe siècles.

Trés. 46: C'est païennement beau, toute cette sauvage nature.

pastoure, s. f., bergère. Mot de l'ancien français, usité par Daudet dans une "velléité de viel langaige" [1].

I. 6: Corentine . . ., assise sur le tapis comme une pastoure au pré . . .

Souv. 87: Ces rues calmes que traverse de temps en temps une pastoure conduisant sa vache, pieds nus, le corsage serré d'une corde et la coiffe de Jeanne d'Arc.

platoniquement, adv., d'une manière platonique. Godefroy le signale dans la langue du XVIe siècle.

Obst. (*Théâtre, IV, 215*): Elle peut pleurer, pas trop fort, et protester, bien platoniquement, puisqu'elle n'est pas majeure.

sinistrer, v. tr., rendre sinistre. Godefroy relève ce verbe trois fois dans les *Poésies* de Gil. le Muisit. Cf. l'adj. moderne *sinistré*.

Obst. (*Théâtre, IV, 199*): Une façon de compliquer, de sinistrer la vie, qui déjà n'était pas si commode, ni si gaie.

Remarque.

s'esclaffer (B. 121). Mlle B. s'est trompé en considérant ce verbe comme une "forme ancienne de *éclater*" [2]. Du reste, il ne faut guère qualifier cette expression d'archaïsme, puisque c'est un terme familier assez courant et qui s'emploie aussi dans plusieurs provinces (Suisse romande, Doubs, Jura). — Outre les deux exemples cités par Mlle B., on en trouve plusieurs dans d'autres ouvrages de Daudet:

I. 163: Marguerite Oger s'esclaffait, son rire du "deux" dans *Musidora*: "Ah! mes enfants . . . mes enfants . . ."

S. F. 92: Après s'être suffisamment esclaffé . . .

P. V. 111: Nous entendions les troupiers rentrer les uns après les autres en s'esclaffant.

---

[1] Cf. B. 119.

[2] Cf. Meyer-Lübke, *Rom. etym. Wb.*, 4706 a et 8020.

11. Mots du XVIIIe siècle.[1]

conséquent, adj., important, considérable. M. Gohin cite plusieurs exemples de cette signification, qui était très à la mode au XVIIIe siècle[2]. Cf. *conséquence*, importance.

Nab. 147: Nous voici installés, ces dames assises avec les plus âgés ou les plus conséquents de nous tous.

fainéantiser, v. intr., vivre en fainéant. M. Gohin[3] l'a relevé dans le *Tableau de Paris* par Mercier (1782). Flaubert l'a employé quelquefois dans sa correspondance[4]. Cf. *fainéanter*, *fainéantise*.

Abs. (*Théâtre I, 39*): Après un tel triomphe on éprouve le besoin . . . de s'en aller fainéantiser quelque part.

immuabilité, s. f., qualité de ce qui est immuable. Boiste (1835) le signale chez Gresset (1709—77)[5]. Cf. *immutabilité*.

É. 156: L'immuabilité des choses autour d'eux, le silence de la rue . . .

I. 113: On se réconcilie avec les êtres sujets à changer, à présenter différents aspects, non avec les choses et leur immuabilité de pierre.

sentimentalisme, s. m., genre sentimental. Mot relevé par Mercier (*Néol., Suppl.*) chez Villeterque (1759—1811).

Femmes 41: Un sentimentalisme rococo du temps d'Ipsiboé.

Tr. A. 56: Une romance d'un sentimentalisme bête.

Frises 25: Oh! le sentimentalisme bête! . . .

12. Mots empruntés aux langues étrangères.

a. Mots italiens.

banditto, s. m., emprunté de l'ital. *bandito*, bandit.

L. 53: Un grand gars bien découplé, vrai type de braconnier ou de *banditto*.

boteglia, s. f., emprunté de l'ital. dial. *botteglia* (ital. *bottiglia*), bouteille.

Femmes 24: Prends garde à la *boteglia*. (C'est une Italienne qui parle.)

---

[1] Les mots suivants, tirés de la langue du XVIIIe siècle, pourraient être qualifiés de "vieux néologismes" (s'il est permis d'employer cette expression), plutôt que d'archaïsmes.

[2] Cf. aussi *RPhF*, XXVII, p. 260.

[3] *op. cit.*, p. 280.

[4] Voir Ahlström, p. 69.

[5] Victor Hugo l'a employé dans la *Légende des siècles* (voir Huguet, *RPhF*, XII, p. 254).

brindisi, s. m., emprunté de l'ital. *brindisi* (< allem. *bring dir's*), toast, brinde.

Tr. A. 81: Ces cafés . . ., où l'on entend, au lieu des brindisi orgiaques rêvés par les provinciaux, le bruit sec des dés jetés sur la table.

calesino, s. m., emprunté de l'ital. *calessino*, cabriolet.

Nab. 360: Un de ces *calesino* attelés à quatre qui font le trajet de Gênes à Nices.

ib. 371: Le calesino était prêt.

canaletto, s. m., emprunté de l'ital. *canaletto*, petit canal.

Notes 199: "La Fenice", me dit mon gondolier de l'avant, au tournant d'un canaletto.

cato, s. m., emprunté de l'ital. *cato*, chat.

Femm. 21: La belle Assunta avec son *cato*.

choulato, s. m., emprunté de l'ital. dial. *ciolatto* (mil.), niais, bêta.

Femm. 23: Comment elle avait secoué cette espèce de *choulato!*

combinazione, s. f., emprunté de l'ital. *combinazione*, combinaison (de spéculations).

Nab. 43: Il s'est mis à nous parler d'une superbe *combinazione*, — c'est son mot favori.

ib. passim.

Lutte (*Théâtre IV, 22*): Elle servait ma petite *combinazione*, comme dit notre ami le comte Adriani.

ib. passim.

S. F. 89: Valfon trouvait de tels avantages à la *combinazione*, qu'il eût agi follement en ne s'y résignant pas.

corricolo, s. m., empr. de l'ital. *carricolo*, voiture légère à deux roues, carriole.

T. T. 42: Omnibus, fiacres, corricolos . . .

Num. 134: Des voituriers . . . qui vous font signe du haut de leurs corricolos de louage.

P. P. 89: Je vais me coucher, éreinté de mes nuits de corricolo.

cotellata, s. f., empr. de l'ital. *coltellata*, coup de couteau.

R. 227: Du reste point bigot ni méticuleux, pouvant faire au besoin sa partie de couteau (*cotellata*) pour le bon motif.

lamento, s. m., empr. de l'ital. *lamento*, plainte, lamentation.

S. F. 199: Le fond, où s'entendait un déchirant lamento.

Notes 198: Le rythme de ce perpétuel lamento.

marine, s. f., empr. de l'ital. *marina*, côte de la mer. Cf. l'anc. fr. *marine*, prov. *marino*, avec le même sens.

L. 19: On les emmena à Bonifacio, et nous les gardâmes deux jours avec nous, à la marine. (C'est un patron corse qui parle.)

ib. 52: Vous pensez si la hutte doit être noire là-bas à la *marine*.

R. 227: Fils d'un pêcheur du port de Zara, élevé à la *Marine* dans le goudron et les filets.

É. P. (*Études et Souv. 342*): Les maisons de la *marine*. (Il s'agit de la Corse.)

pelone, s. m., empr. du corse *pilone* (ital. *pelone*), étoffe grossière dont les montagnards corses se font des cabans; puis: caban fait de cette étoffe.

L. 42: Un Marseillais et deux Corses, tous trois petits, barbus, le même visage tanné, crevassé, le même *pelone* (caban) en poil de chèvre.

ib. 54: Son *pelone* en poils de chèvre.

Nab. 181: Cet être à trois quarts sauvage . . ., embusqué derrière les poils de chèvre de son *pelone*.

Rose 62: Un géant rasé, le *pelone* aux épaules.

Féd. 58: Essuyant sa bouche rase avec la manche de son *pelone*.

pifferaro, s. m., empr. de l'ital. *pifferaro*, joueur de fifre.

P. C. 185: Un de ces peintres, qui me voyait le type italien, m'a fait poser pour un pifferaro.

S. 3: Un pifferaro et une femme fellah.

Tr. A. 10: Mes cheveux longs comme ceux d'un *pifferaro*.

pinsuto, s. m., empr. du corse *pinzutu* (ital. *pinzuto*, pointu), sobriquet qu'on donne en Corse aux Français parce qu'ils portent à l'ancienne mode le chapeau à trois cornes [1].

É. P. (*Études et Souv. 315*): Un Français, ce que le peuple appelle un *pinsuto* (un pointu).

ib.: Un beau jour le *pinsouto* se trouve avoir épousé la huitième demoiselle d'un employé de la mairie.

ib. 318: Moi je suis le *pinsuto*.

ib. 334: I *pinsuti!* . . . dit-il.

ravioli, s. m. pl., empr. de l'ital. *raviöli*, sorte de petits pâtés de viande.

S. F. 72: Elle allait commander chez Melano . . . la soupe aux ravioli.

ib. 75: La triomphante arrivée des ravioli.

ib.: Si je descends encore une fois dans la soupière, tu n'y trouveras plus la queue d'un ravioli [2].

scénario, s. m., empr. de l'ital. *scenario*, indication de scène.

Souv. 69: Le bon comédien Lafontaine m'a souvent raconté l'histoire d'un de ces scénarios improvisés.

torchetto, s. m., empr. de l'ital. *torchietto* (*torcetto*), flambeau de cire, composé de quatre bougies tordues ensemble.

---

[1] Voir Falcucci, *Vocabolario dei dialetti della Corsica*.

[2] Le sing. italien est *raviolo*.

É. P. (*Études et Sour.* 333): Un *torchetto* dans un chandelier de bois éclairait tout d'une flamme haletante.

vérisme, s. m., empr. de l'ital. *verismo*, théorie artistique qui cherche avant tout à "faire vrai", réalisme extrême.

S. F. 261: Vérisme, naturalisme, n'était-ce pas toujours le même fumier?

Notes 99: L'école nouvelle, le vérisme ou le nébulisme.

vériste, adj., empr. de l'ital. *verista*, conforme aux doctrines du vérisme.

S. F. 233: Une famille française, essai de roman vériste.

ib. 243: Le Marseillais continuait à feuilleter le roman vériste.

ib. 265: Le jeune romancier vériste.

vocératrice, s. f., empr. de l'ital. *voceratrice*, celle qui improvise un *vocero* [1], une plainte funèbre, en Corse.

I. 142: Elle citait quelques vers de la vocératrice.

Rose 51: Ma cuisinière Séraphine . . . qui passe pour la meilleure vocératrice d'Ajaccio.

b. Mots espagnols.

manola, s. f., empr. de l'esp. *manola*, jeune fille de la classe ouvrière qui se distingue par ses mœurs joyeuses et par son habillement gracieux; façon particulière de porter la mantille.

Rose 50: Les demoiselles de la préfecture, ces jolies manolas.

T. A. 28: Une mantille en manola.

torero, s. m., empr. de l'esp. *torero*, celui qui combat à pied les taureaux dans les courses publiques.

Nam. 19: Les jambes chaussées de bas éclatants des toreros.

vaquero, s. m., empr. de l'esp. *vaquero*, vacher, pâtre qui garde les vaches.

Trés 10: Le public hommage qu'elle faisait à un vaquero.

c. Mots anglais.

bow-window, s. m., empr. de l'angl. *bow-window*, fenêtre en saillie.

S. F. 184: Un bow-window tout fleuri d'orchidées.

cocktail, s. m., empr. de l'angl. *cocktail*, sorte de boisson, composée d'eau-de-vie, de sucre, etc.

S. F. 86: Le secrétaire particulier s'arrêta pour boire un cocktail carabiné.

drawing-room, s. m., empr. de l'angl. *drawing-room*, salon.

---

[1] Cf. B. 249.

Notes 185: Une vieille lady . . . emmenant au drawing-room de Sa Majesté une petite miss en robe blanche.

foot-ball, s. m., empr. de l'angl. *football*, sorte de jeu de ballon.
Féd. 31: Nos marins . . . qui joueraient au *foot-ball* avec des bombes allumées.
Notes 192: Nous descendons aux vastes jardins, tout installés pour la vie physique, crocket, foot-ball.
ib. 195: Sous la forme de parties de crocket, de foot-ball . . .

gainsborough, s. m., abrév. de l'angl. *gainsborough hat*, grand chapeau de femme.
S. F. 251: Mlle Jeannine . . . en toilette de déjeuner, costume tailleur, grand gainsborough à plumes.
ib. 257: Les plumes des grands gainsborough.

garden-party, s. f., empr. de l'angl. *garden-party*, fête donnée dans un jardin.
Féd. 24: Une *garden-party* à l'Ambassade d'Angleterre.

highlander, s. m., empr. de l'angl. *highlander*, nom des montagnards écossais, ici: sorte de cache-nez.
P. V. 139: Léonce qui s'accrochait désespérément à mon "highlander", ainsi que j'appelais mon cache-nez.

Jockey, s. m., abrév. de l'angl. *Jockey-club* (proprem. société des amis des courses de chevaux), nom d'un cercle à Paris.
T. A. 36: Le membre du Jockey avec sa nièce.
I. 103: Général de Bonneuil . . . du Jockey . . . très chic!
Souv. 85: Le membre du Jockey trônait au milieu de la table.

minstrel, s. m., abrév. de l'angl. *negro minstrel*, chanteur nègre.
Notes 185: Des chants et des gigues que piaulent et dansent en perfection deux ou trois minstrels, faux nègres hideux en habit noir.

play, interj., empr. de l'impératif angl. *play!* joue! (au jeu de lawn-tennis).
P. P. 99: "Play!" cria une voix fraîche et virile, au tennis de la pelouse.
ib. 197: Ils se figuraient entendre son rire, ses cris sur la pelouse . . . "Play" . . .

punka, s. m., empr. de l'angl. *punka* (< hindou *pankhā*), grand éventail formé d'un châssis de bois couvert de toile et mis en mouvement au moyen d'une corde.
P. P. 168: Les basses branches, balancées au moindre souffle comme des punkas bengalais.

rocking chair, s. m., empr. de l'angl. *rocking-chair*, fauteuil à bascule.

S. F. 285: Les passagers du pont, étendus à l'avant, vont glisser jusqu'aux *rocking-chairs*[1] des premières.

skiff, s. m., empr. de l'angl. *skiff* (< anc. fr. *esquif*), bateau à rames, long, étroit et peu profond.

Notes 190: Belle route, verdures, gras pâturages, ponts étroits sur la Tamise, yoles et skiff, au bord de l'eau.

solicitor, s. m., empr. de l'angl. *solicitor*, avoué.

S. F. 14: Son avoué Petit-Sagnier, type de solicitor obèse et jouisseur.

tennis, s. m., empr. de l'angl. *tennis* (*lawn-tennis*), sorte de jeu de balle anglais.

P. P. 99: "Play!" cria une voix fraîche et virile, au tennis de la pelouse.

d. Mots allemands.

burg, s. m., emprunté de l'allem. *Burg*, s. f., château.

Cig. (*Cont. et Nouv., III, 286*): Une brasserie romantique taillée dans les ruines d'un vieux burg.

ib. 287: La salle d'armes du vieux burg.

ib. 293: Les vieux burgs ébréchés.

Gasthaus, s. m., empr. de l'allem. *Gasthaus*, auberge.

C. 180: Nous entrions dans la grande salle du Gasthaus.

hauptmann, s. m., empr. de l'allem. *Hauptmann*, capitaine.

Souv. 41: Le hauptmann s'en est mêlé.

kohl, s. m., empr. de l'allem. *Kohle* (charbon), fard noir pour les yeux.

P. C. 201: Il y avait ainsi le blanc, le kohl, la poudre de riz . . .

T. T. 49: Ce grand œil noir allongé par le kohl.

Nab. 373: Des yeux brûlants de kohl.

Numa 106: L'œil élargi de kohl.

ib. 177: Les yeux cerclés de kohl.

É. P. (*Études et Souv. 391*): De beaux yeux si allongés de kohl que le regard y ressemble à une caresse.

leit motiv, s. m., empr. le l'allem. *Leitmotiv*, motif principal, motif qui revient.

S. F. 234: Le "c'est bien français, comme c'est français" jaillissait en *leit motiv* à chaque page.

moos[2] (**de bière**), s. m., empr. de l'allem. *Mass*, s. f. (prononciation alsacienne: *mōs*; proprem.: mesure), pot de bière (contenant deux litres).

---

[1] L'éd. Houssiaux: *rockings-chair*.

[2] S.-V. écrit *moss(e)*.

Cig. (*Cont. et Nouv., III, 287*): Il frappe la table de sa grosse pipe: "Garçon, un moos et des saucisses! . . ."

e. Mots empruntés au sabir et à l'arabe[1].

chapar, v. tr., empr. du sabir *chapar*, voler. Cf. *chaparder*, marauder.

Sacr. (*Théâtre I, 279*): Namoun chapar. (Il fait le geste de voler). (C'est un bédouin qui parle.)

koubah, s. f., empr. de l'arabe *kobbah* (tente, voûte: cf. *alcôve* < *al kobbah*), tombeau de saint.

S. F. 46: La plaine immense, où des hautes meules mettaient des taches sombres et arrondies, pareilles à ces koubahs, à ces tombeaux de saints surgis le soir dans la campagne algérienne.

lascar, s. m., empr. du sabir *lascar*, soldat[2] (< ar. *el askar*, ou hind. *lashkar*[3]): homme débauché, paresseux; ensuite: homme rusé, malin.

J. 250: Laisse-le donc tranquille, ce vieux lascar. (C'est un matelot qui parle.)

P. P. 98: Donc, un matin, dans la chambre des amoureux, à Monte-Carlo, tombe ce vieux lascar d'Alexandre. (C'est un officier qui parle.)

maboul, s. m. et adj., empr. de l'arabe *mahboul*, toqué, fou.

P. T. 95: Les Anglais ont . . . le respect de la hiérarchie, du fonctionnarisme et du maboulisme (de *maboul*, en langue arabe: l'innocent, le bon toqué).

S. F. 206: Il devient Maboul; il faudra qu'il soigne ça. (C'est un député qui parle.)

mouquère, s. f., empr. du sabir *moukère* (cf. esp. *mujer*), femme.

Féd. 56: Des cris, des miaulements, à croire que nos *mouquères* se dévidaient les tripes tout le long du jour. (C'est un gardien de phare qui parle.)

raki, s. m., empr. du turc *raqi* (cf. arabe *araq, araqi* > *arack*), eau de vie distillée de figues ou de dattes.

Nab. 38: Les domestiques desservaient le café, le raki.

ib. 185: Il s'excitait avant le repas à grands coups de *raki*.

---

[1] Il n'est pas exact de ranger, comme le fait Mlle B., parmi les "mots d'origine africaine", des termes de *sabir* (ou *lingua franca*) qui sont d'origine provençale ou espagnole, par ex. *bourriquot, patio, champoreau* (cf. l'esp. *champurrar*, mezclar un licor con otro), etc.

[2] Cf. Faidherbe, *Revue scientifique*, 1884, p. 108; Sainéan, *RPhF*, XVII, p. 50.

[3] Cf. Lit.: *lascars*, mot indien, désignant les matelots indiens tirés de la classe des parias.

R. 79: Sur chaque vitrine on lit: "Vins, liqueurs, pale-ale, kummel, raki".

S. 110: On prenait le raki dans la serre.

f. Mots divers.

isba, s. f., empr. du russe *izba*, chaumière, cabane[1]; ici le nom d'une resserre à outils aménagée en salle d'armes à la russe.

P. P. 34: "Dans l'isba", dit le petit prince à voix basse.

ib. 35: C'est à l'isba qu'eurent lieu leurs rendez-vous.

ib. passim.

kakémono, s. m., empr. du japonais *kakémono* (chose suspendue), dessin, aquarelle, autographe, destiné à être pendu au mur comme un tableau.

Notes 273: Elle est comme toute la maison envahie par les kakémonos, les vitrines.

Remarque.

famulus (B. 110) représente sans aucun doute ici, comme le fait remarquer Mlle B., le lat. *famulus,* employé en allemand. Il est digne d'être observé, cependant, que l'ancien français l'a connu aussi avec le même sens (voir Godefroy). — Ajoutons que, pour un grand nombre des mots allemands cités par Mlle B. p. 110—111, les genres ont été bouleversés.

---

[1] A. Darmesteter (*Créat.*, p. 260, n. 3) le traduit inexactement par 'sorte d'auberge'.

II. Créations nouvelles.

1. Onomatopées et interjections.

Voici la liste des termes imitatifs employés par Daudet, qu'on ne trouve pas dans l'ouvrage de Mlle B.

aou, aou imite un chant guttural, des "coups de gosier". (*T. A. 62, 97.*)

baoum, baoum imite le son des cloches. (*Féd. 66.*)

bing imite le bruit produit par une hallebarde retombant sur un pavé en dalles (*Nab. 216*), ou le bruit d'une tuile qui tombe dans la rue (*Féd. 66*).

cla, cla exprime le frisson de la fièvre[1] (*Trés. 8, 20*), ou le bruit que font les cigognes en claquetant (*Cig., Cont. et Nouv., III, 284, 290, 291, 295*).

couic[2] veut dire: "le voilà mort!" *S. F. 204*: Avant dix ans d'ici le mariage français devant M. le curé et M. le maire *couic, couic! Rose 62*: Deux de ses mules avaient attrapé une grosse pluie d'orage, un coup de froid par là-dessus, et couic! mortes toutes deux d'une *pountoura.*

cra, cra imite le bruit des girouettes (*Féd. 66*), et de la raclette du ramoneur (*Cig., Cont. et Nouv., III, 284, 295*).

dig, din, don, imite la sonnerie des carillons. (*Féd. 66.*)

ding exprime le bruit d'une claire-voie qui s'ouvre. (*S. F. 40.*)

from, from imite les sons de la guitare. (*S. F. 41.*)

hu, hu peint le sifflement du vent. (*Féd. 66.*)

oua, oua imite le cri des cigognes. (*Féd. 69.*)

ouat, ouit, exclamations exprimant l'impatience, le désappointement, le dépit[3]. *Lutte* (*Théâtre IV, 106*): Ta femme? — Ah! ouat . . . ma femme! . . . Lydie, la petite Vaillant. *I. 7*: Ton premier est-il loué? . . . — Ah ouit! loué! . . . pas un chat! *Lutte* (*Théâtre IV, 10*): Ah! Ouit . . . nouvelle . . . six mois! *ib. 87*: Eh bien? on s'aligne? — Ah! ouit . . . il tient à sa peau.

poum, poum imite l'accompagnement en basse d'une sonate jouée au piano. (*P. P. 24, 15, 81.*) Employé comme subst., *Poum-poum* est un sobriquet donné à un homme qui avait pour habitude de fre-

---

[1] Cf. Nyrop, *Études de gramm. franç.*, 1, p. 10.
[2] Cf. Nyrop, *Gramm.*, III, p. 30.
[3] Cf. *ouich* (Nyrop, *Gramm.*, III, p. 30).

donner cet accompagnement: Son existence entre le gros Poum-poum et Mme Loir. (*P. P. 19.*)

piou, piou exprime le pépiement d'un poulet. (*Notes 90.*)

piou, piou, cui, cui, cui peint le ramage des moineaux. (*Féd. 64.*)

tireli imite le chant de l'alouette. (*S. F. 20.*)

ui, ui imite le sifflement du vent dans les cheminées. (*Féd. 66.*)

vromm exprime le bruit produit par les balles de fusil. *S. F. 50*: Les balles de rempart des Bavarois, qui vibraient comme des coups d'archet, vromm!

2. Mots composés.

a. Substantif + substantif.

aide-meunier [1], s. m., garçon meunier.

L. 9: Le craquement de la toile et le *Dia hue* des aides-meuniers.

Tr. A. 73: Il avait déjà trop de vrai talent, une personnalité trop réelle pour se contenter longtemps de cet emploi d'aide-meunier.

aide-timonier [1], s. m., celui qui aide à tenir le timon d'un navire, sous la direction du pilote.

Lise (*Théâtre I, 333*): Le *Toulonnais* de ce matin donne la nouvelle du désastre et le nom de toutes les victimes . . .; le sien y est tout au long: Maximin Roure, aide-timonier.

avocat-député, s. m., avocat qui est en même temps député.

Sour. 6: Il occupait toujours . . . son modeste logement d'avocat-député.

bureau-pupitre, s. m., bureau muni d'un pupitre.

Sacr. (*Théâtre I, 242*): Premier plan, un joli bureau-pupitre en laque.

canapé-lit [2], s. m., canapé dont on peut se servir aussi comme d'un lit.

P. C. 139: Il y avait là, assis sur le bord d'un canapé-lit, un grand jeune homme blond.

carton-pâte, s. m., papier mâché; objet fait avec du carton-pâte.

T. A. 69: Un long carton-pâte vernissé, où les Alpes sortaient en relief avec leurs noms respectifs et leurs altitudes.

S. F. 101: Ornements de carton-pâte.

Notes 180: Plusieurs fois cette sensation dans Londres de monuments en carton-pâte.

châle-tapis, s. m., châle qui peut servir aussi de tapis.

---

[1] Cf. Darmesteter, *Traité de la formation de la langue française*, p. 85. Nyrop, *Gramm.*, IV, § 558.

[2] Cf. *canapé-sofa-lit* Darmesteter, *Créat.*, p. 149; *lit-canapé* (*ib.*, p. 150).

P. P. 13: Les femmes très fières de traîner les franges de leurs châles-tapis.

chapeau-cabriolet, ou **cabriolet**, s. m., capote, chapeau dont la forme rappelle la capote d'un cabriolet.

C. 21: De la femme, on n'apercevait d'abord qu'un chapeau-cabriolet gigantesque . . .

ib. 24: Et, tout de suite, sac, couverture, chassepot, tout disparut dans le grand chapeau-cabriolet. Ensuite le père eut son tour, mais ce ne fut pas long. Le cabriolet voulait tout pour lui.

dessinateur-peintre, s. m., celui qui est en même temps dessinateur et peintre.

Tr. A. 127: André Gill, le dessinateur-peintre, qui était de tout point un artiste.

femme-fée, s. f., femme qui a le charme d'une fée.

S. F. 117: Ce petit bijou de femme-fée.

femme-mère, s. f., femme qui a un enfant.

Sour. 72: Ces établissements étranges qu'on nomme bureaux de placement et où se fait . . . le commerce des femmes-mères.

homme-orchestre, s. m., homme qui joue de plusieurs instruments à la fois.

T. A. 52: Cet homme-orchestre de nos fêtes foraines, dont chaque mouvement met en branle un triangle, une grosse caisse, un chapeau chinois, des cymbales.

lit-bateau, s. m., lit dont la forme rappelle celle d'un bateau. Cf. D. G.: *lit à bateau*, Ac., Lit.: *lit en bateau*.

P. V. 7: La grande chambre où le lit-bateau à baldaquin de vieille perse fanée occupe presque toute la place.

patron-marinier, s. m., marinier qui est le patron d'un bateau.

B. N. 33: M. Louveau (François), patron-marinier, est invité à passer dans le plus bref délai au cabinet du commissaire de police.

peintre-gandin, s. m., jeune dandy qui s'occupe de peinture.

Sacr. (*Théâtre I, 242*): Intérieur de peintre-gandin.

phare-sémaphore, s. m., phare qui sert aussi de sémaphore.

P. T. 18: Quais, débarcadères, phare-sémaphore, grues à vapeur, rien ne manquerait.

portrait-carte, s. m., portrait en format de carte de visite [1].

Nab. 19: L'illustre médecin était-il donc venu si loin pour se faire faire un portrait-carte?

repas-illusion, s. m., repas où l'on mange si peu que c'est plutôt une illusion de repas qu'une réalité. Mot de circonstance [2].

---

[1] Cf. Darmesteter, *Créat.*, p. 159.
[2] Cf. Darmesteter, *op. cit.*, p. 155.

J. 387: Tant d'inquiétude et de gêne avait mis un froid excessif dans le début de ce repas-illusion.

salon-fumoir, s. m., salon où l'on se tient pour fumer.
Lutte (Théâtre IV, 117): Salon-fumoir à l'hôtel Padovani.

tapis-feutre, s. m., tapis de feutre.
Nab. 113: Un tapis-feutre sur le carreau.

b. Adjectif + substantif.

bas-port, s. m., nom, à Paris, de certaines parties peu élevées des quais de la Seine.
R. 60: Furieuse, elle empoigne la bestiole . . ., ouvre la fenêtre sur le quai, et d'un geste féroce: Tiens . . . sale bête! — Le petit singe va rouler sur le bas-port.

demi-colère, s. f., colère sans force.
S. F. 94: Aussi n'était-ce qu'une demi-colère qui fronçait sa moustache.

demi-confiance, s. f., confiance faible.
Notes 140: Maintenant encore L . . . ne m'inspire qu'une demi-confiance.

demi-obscurité, s. f., clarté faible.
S. F. 96: La demi-obscurité d'une veilleuse.
P. V. 8: Je revois très bien dans la demi-obscurité mystérieuse la figure pâle.

demi-tribunal, s. m., salle dont l'intérieur rappelle un peu celui d'une salle d'audience.
I. 150: Cette sorte de petit parlement, demi-tribunal . . .

faux-ménage, s. m., concubinage, liaison illégitime [1].
S. 110: Sa vie de petit employé en faux-ménage.

c. Nom de nombre + substantif.

dixcors, s. m., cerf qui est dans sa 7e année. Syn.: *cerf dix cors* (Lit.).
Cig. (Cont. et Nouv. III, 289): Mais admirez surtout, entre les bois d'un dixcors qui l'encadrent, cette hure farouche, ce cuir dur.
ib. 291: Un vieux dixcors s'avance au bord du trou.

quatre-bandes, s. m., sorte de carambolage.
R. 215: Le roi . . . s'absorbait dans un merveilleux "quatre-bandes".

trente-sous, s. m., sobriquet donné pendant la guerre de 1870—71

---

[1] Cf. Bosson, p. 54

aux gardes nationaux mobilisés, à cause de leur solde journalière de un franc cinquante. (H. France.)

Au Fort Montrouge (*Cont. et Nouv. III, 297*): Souvenirs d'un trente-sous [1].

d. Verbe + substantif.

brise-vitres, s. m., écervelé, homme bruyant et fanfaron. Cf. *brise-tout*, et prov. *briso-barro*.

Abs. (*Théâtre I, 78*): Tu sais bien comme je suis, Suzon, toujours le même, brutal, étournau, brise-vitres, mais rien de plus. (C'est un étudiant provençal qui parle.)

coupe-papier, s. m., couteau à papier.

R. 36: Quelque bouquin ou revue d'où sortait un énorme coupe-papier.

Tr. A. 85: Il distribuait gravement . . . le papier, les plumes, les crayons, les coupe-papier.

gâte-fête, s. m., trouble-fête. Cf., plus bas, *trouble-joie*.

Abs. (*Théâtre I, 92*): Il nous est arrivé un méchant garçon, un trouble-joie, un gâte-fête. (C'est une vieille dame provençale qui parle.) [2]

porte-corbeilles, s. m., celui qui porte des corbeilles.

Féd. 68: Entouré de tous ses petits porte-corbeilles, il parlait ainsi à son peuple.

trouble-joie, s. m., trouble-fête [3]. Voir le passage cité à l'art. *gâte-fête*.

e. Composés par particules.

Substantifs.

arrière-fond, s. m., les pièces du fond, ouvrant sur la cour [4].

S. F. 64: Tout cet arrière-fond ouvrait sur une cour.

contre-campagne, s. f., démarches destinées à déjouer des menées hostiles. Cf. *contre-batterie, contre-mine*.

S. F. 145: Wilkie commençait . . . une contre-campagne.

contre-commission, s. f., commission opposée à une autre commission.

S. F. 109: Les rapports dont les avait chargés la commission, la sous-commission, la contre-commission.

---

[1] Ce sous-titre ne se trouve pas dans l'éd. Fayard.

[2] Est-ce un emprunt fait au provençal? Mistral enregistre 21 composés avec *gasto-*.

[3] Cf. prov. *treblo-fèsto, treblo-festin, treblo-plasé*.

[4] M. G. Marinet a relevé ce mot chez les Goncourt (v. *RPhF*, XXVI, p. 158).

ex-comédien, s. m., ancien comédien.
F. J. 122: L'ex-comédien termine sa tirade par un clignement d'yeux . . .
ib. 158.

ex-garde du corps, s. m., ancien garde du corps.
Tr. A. 81: Le père de Rochefort, . . . ami particulier de l'ex-garde du corps *Choca*.

ex-sous-préfet, s. m., ancien sous-préfet.
É. 17: En attendant sa place au ministère, l'ex-sous-préfet en fut réduit à chercher du travail dans une agence de copies dramatiques.

non-douleur, s. f., absence de douleur.
Trés. 40: Il savourait cette non-douleur.

postscience, s. f., connaissance des choses déjà arrivées. Terme ironique.
Notes 95: Il a la prescience, la postscience, tout.

quasi-centenaire, s. m., celui qui approche de sa centième année.
I. 8: Le vieux Rébu et son égoisme farouche de quasi-centenaire.

repaume [1], s. f., balle qu'on renvoie au jeu de la paume; fig., réplique.
Fed. 28: Ce causeur étincelant, adroit lanceur de paume et de repaume.

revie [2], s. f., vie nouvelle, ressuscitée.
R. 239: L'œil étant mort, complètement mort, sans espoir de revie, cette claustration devenait inutile.

Adjectifs.

anti-artistique, adj., contraire à l'esprit artistique.
Frises 70: Ce fut, paraît-il, un voyage fructueux, mais bien pénible, anti-artistique surtout.

anti-humain [3], adj., qui est contraire à l'humanité.
Notes 16: Les irréconciliables (quel gros mot anti-humain, prétentieux, annoncier . . .).

anti-glaireux, adj. et s. m., (remède) qui évacue les glaires; puis, par métonymie, dénomination d'un homme qui lit une notice sur ce remède.
Trés. 11: "Ça s'appelle . . . l'*Anti-Glaireux*." Voilà ce qu'il lisait,

---

[1] Peut-être faut-il voir dans ce mot un dérivé du verbe *repaumer* (v. B. 247).
[2] Cf. *recalme*, *repromenade* (Flaubert), *retravail* (Goncourt).
[3] Cf. Darmesteter, *Créat.*, p. 246.

dans ce cadre grandiose, avec cette pose de héros: une de ces notices qui entourent les fioles pharmaceutiques . . . l'*Anti-Glaireux!*

ib.: Danjou entendit . . . la voix de l'anti-glaireux qui ralliait ses chevaux.

ib. 17: "Pourvu que ce ne soit pas l'*Anti-Glaireux!*" songea d'abord le Franciot.

ib. 38: Ce trou de pie voleuse que l'Anti-Glaireux appelait "son trésor".

archi-connu [1], adj., très connu.
I. 157: Toutes connues, archi-connues, banales à faire pleurer.

archi-fou, adj., absolument fou.
É. 171: Folle, archi-folle, dangereuse.

archi-trouvé [2].
F. J. 125: L'as-tu trouvé, ton *imprimeuse,* ou le cherches-tu encore? — Trouvée! archi-trouvée!

archi-usé, adj., tout à fait usé.
R. 134: Amy Férat peut-être? — Ah! ouiche! usée, archi-usée.

archivieux, adj., extrêmement vieux.
L. 61: Deux petits vieux, oh! mais vieux, vieux, archi-vieux.
J. 401: Là dedans vivait une vieille femme archi-vieille, prétentieuse et malpropre.

informulé, adj., qui n'est pas formulé.
Rose 25: Des regrets informulés.

inlassable, adj., infatigable.
I. 21: De tout cela, Mme Astier s'était chargée avec une patience inlassable [3].
Rose 43: L'inlassable entêtement de sa femme.

involu, adj., involontaire.
Féd. 18: Un tas de souvenirs, de confidences involues.

surexquis, adj., extrêmement exquis. Cf. *subrexquis* (B. 155).
Notes 233: Ce raffiné d'art, ce civilisé surexquis.

ultra-correct, adj., qui est d'une correction exagérée.
S. F. 270: La tenue ultra-correcte . . . des jeunes Voraces.

---

[1] Cf. Darmesteter, *Créat.*, p. 246.

[2] Bien que ce mot ne soit pas un adjectif, je me permets de le ranger ici parmi les autres mots composés avec *archi-*. Cf. du reste Nyrop, *Gramm.*, II, § 472, 2.

[3] Cf. G. Paris, *Mélanges linguistiques*, p. 375: On s'émerveille qu'une telle anthologie . . . ait été cueillie non seulement avec la patience inlassable qu'elle exigeait, mais avec une fraîcheur d'esprit toujours présente . . .

Verbes.

désorbiter, v. tr., faire sortir (les yeux) des orbites; faire sortir (un corps céleste) de son orbite, et, fig., faire sortir (une personne) de son milieu ordinaire [1].

I. 60: Le Turc Mourad-Bey . . . gesticule au premier rang, gonfle ses narines, désorbite ses yeux.

S. F. 234: Un artilleur en ribote . . . criait, furibond, les yeux désorbités . . .

Notes 213: En somme, c'est nous, romanciers, qui la costumons ainsi, la pauvre femme, qui la désorbitons.

embastionner, v. tr., garnir de bastions. Cf. *bastionner*.

Féd. 28: La porte de Montrouge, tout embastionnée, engabionnée . . .

endeuiller, v. tr., mettre en deuil; *endeuiller d'un crêpe*, orner d'une bande de crêpe en signe de deuil [2].

Féd. 13: Un haute-forme à bords plats, endeuillé d'un immense crêpe.

S. F. 37: Le vieux sténographe se campa sur l'oreille son chapeau de planteur à larges ailes, endeuillé d'un crêpe depuis deux ans.

engabionner, v. tr., garnir de gabions. Cf. *gabionner*.
Voir l'art. *embastionner*.

reboucler, v. tr., boucler de nouveau; emprisonner de nouveau. Cf. *boucler* (fam.), emprisonner (D. G.).

S. 22: Et elle s'en allait avec la douceur résignée du forain qui reboucle sa balle.

Trés. 3: La voix de Madeleine vous arriverait encore plus sûrement, mon pauvre Franciot, et vous seriez rebouclé tout de suite.

renipper, v. tr., nipper de nouveau.
Souv. 75: Il va falloir la renipper, la vêtir.

f. Mots composés de formation savante.

auto-historique, adj., qui a rapport à l'historique des livres de l'auteur lui-même.

Souv. 18: Et voilà ma besogne auto-historique devenue plus difficile.

historico-philosophique, adj., historique et philosophique.
Lutte (*Théâtre IV*, 7): Ce tas de balançoires historico-philosophiques.

---

[1] Cf. Gautier, *Préface des Fleurs du mal* par Baudelaire, p. 49: Son humeur vagabonde le faisait rouler comme une comète désorbitée de Baltimore à New-York et de New-York à Philadelphie.

[2] Jaubert (*Suppl.*) a relevé *endeuiller*, attrister, mettre en deuil, dans le patois des Bordes, près d'Issoudun; mais il n'est pas probable que Daudet l'ait emprunté à ce patois.

musicophobe, adj., qui déteste la musique.
Tr. A. 136: Goncourt, Zola, Leconte de Lisle, tous musicophobes.

néo-naturaliste, s. m., partisan d'une forme nouvelle du naturalisme.
Notes 131: Un de ces néo-naturalistes, néo-symbolistes, etc., faisant une dure besogne à l'envers de son goût . . .

néo-symboliste, s. m., partisan d'une forme nouvelle du symbolisme. Voir l'art. précédent.

néo-provençal, adj., qui a rapport à la langue et à l'œuvre des Félibres.
Trés. 9: Quelques volumes dépareillés de la bibliothèque néo-provençale.

romantico-amoureux, adj.: *vision romantico-amoureuse*, vision d'amour romantique.
Notes 200: Ma vision romantico-amoureuse.

simili-marbre, s. m., marbre imité.
S. F. 101: Un de ces vastes immeubles . . ., tous bâtis sur un même modèle où le simili-marbre joue le rôle luxueux.

Remarques.

embuer (B. 151). Suivant Mlle B., c'est un verbe parasynthétique composé avec *en* et *buée*: elle le traduit par 'couvrir de buée'. Cependant, Daudet emploie parfois ce verbe dans un autre sens, comme le montre l'un des passages suivants qui ont échappé à Mlle B.
Nab. 73: L'idée d'assombrir cette gaieté rayonnante . . ., d'embuer de grosses larmes ces jolis yeux clairs, lui parut insupportable.
S. F. 116: La blêmeur lyonnaise s'embuait tout à coup d'une teinte jalouse.
ib. 241: A le voir pâlir et tressaillir, et son front s'embuer aux paroles du vieux . . .
Le sens de 'couvrir de buée', applicable au dernier de ces exemples, et peut-être aussi au premier, est évidemment impossible dans le second passage. Ici Daudet a rattaché *embuer* à l'adj. *embu* 'terne' (part. passé de *emboire*)[1], contamination assez naturelle, non seulement à cause de la ressemblance phonétique, mais aussi à cause de l'affinité sémantique des deux termes *embu* et *buée*. Aussi dans le premier passage cité ci-dessus, il a dû penser à *embu* (cf. *Numa 11*: Il montrait ses yeux . . . tout embus de larmes), ainsi que dans ce passage, cité par Mlle B: Le regard redevenait vitreux, s'embuait (*Souv. 62*).

homme-enfant (B. 145). M. Gohin (*op. cit.*, p. 257) a relevé ce mot dans l'*Émile* de J. J. Rousseau.

---

[1] Aussi employé comme subst. — Daudet l'écrit *embue*: La monotonie terne et désespérante de son embue sur la rade. (*P. T. 68.*)

mêle-tout (B. 148). Ce mot s'emploie dans plusieurs patois du Nord et du Centre de la France.

roi-enfant (B. 147). Mlle B. cite un exemple tiré de *F. J.*, où ce mot signifie: 'roi gâté et soigné comme un enfant'. Voici deux passages qui ont échappé à Mlle B., et où il faut le traduire par: 'roi qui est encore un enfant'.

Féd. 64: Le passage d'un roi-enfant.

ib. 68: Le Roi-enfant s'était arrêté sur un toit en terrasse.

tout à trac (B. 141). Mlle B. a eu tort de ranger cette expression, qu'on trouve dans Cotgrave et dans Brantôme, parmi les néologismes. C'est un archaïsme, repris par plusieurs auteurs du XIXe s.[1] On le trouve aussi dans les patois (norm., poit.).

3. Mots formés par derivation propre.

a. Substantifs et adjectifs.

-ade.

bousculade[2], s. f., action de renverser, de mettre en désordre: action de se bousculer, de se battre, de lutter; par métonymie: multitude de gens qui se bousculent[3].

J. 69: On échangea des mots vifs, même des gifles: et au milieu de la bousculade, Madou avait beaucoup de peine à tenir droit le grand plateau.

ib. 195: Il comparait ce tableau aux cris, aux bousculades sur les trottoirs, qui animent à Paris les sorties d'ateliers.

R. 211: Une vraie bousculade de troupeau.

É. 15: Le fracas des brouettes, les bousculades du factage et de la douane.

T. A. 61: On entend pendant cinq minutes une bousculade effroyable.

B. N. 3: Une bousculade d'ouvriers sortant des fabriques.

ib. 41: Presse de curieux, bousculade de gens chargés de colis.

I. 83: Une longue rumeur, des bousculades curieuses.

ib. 87: La bousculade à deux mouvements qui agitait l'église vers le haut et vers la sortie.

ib. 99: La bousculade des armoires qu'il fourrageait.

ib. 137: Il y eut un moment de hâte, de bousculade.

Sour. 13: Voici maintenant la grande bousculade, la guerre, le Quatre septembre.

---

[1] Godefroy cite A. Theuriet, *Amour d'automne*.

[2] "Ce mot est d'un emploi usuel dans le peuple" (Darmesteter, *Creat.*, p. 81). C'est aussi, comme on le voit, un des mots favoris de Daudet. Il est donc étonnant de ne pas le trouver chez Mlle B.

[3] Cf. Collin, *Étude sur le développement de sens du suffixe -ata*, p. 176.

ib. 17: Un highlifeur . . . me criait dans la bousculade.

P. T. 99: Je vous jette ces choses, voyez, un peu à la bousculade, comme elles me viennent.

ib. 101: Une bousculade enragée qui fit accourir le commandant.

Rose 24: La sortie bruyante d'une salle d'armes d'étudiants remplissant . . . l'avenue déserte de rires et de bousculades . . .

ib. 29: La bousculade d'une lutte aux meubles renversés.

P. P. 81: Le boghey entre dans la cour de la gare . . ., évoluant parmi la bousculade des Parisiens endimanchés.

ib. 177: La fin de son speech se perdit dans une bousculade.

S. F. 8: La bousculade et les cris des grandes filles en blouses de travail.

ib. 106: Il suit derrière la muraille une bousculade de meubles, puis une lutte atroce.

P. V. 8: Pour que les deux enfants ne soient pas mêlées aux chansons et aux bousculades de la salle basse . . .

Notes 226: Son horreur de la foule et des bousculades . . .

Robinsonnade, s. f., récit à la Robinson Crusoé.

P. V. 35: Mes Robinsonnades allaient leur train.

-age.

dégingandage, s. m., état, aspect d'une personne dégingandée. Cf. *dégingandement* (Lit.).

S. F. 13: Le dégingandage de son grand corps poussé trop vite.

radoubage, s. m., action de radouber. Cf. *radoub* (D. G.).

Arl. (*Théâtre II, 26*): Il est resté à Arles pour surveiller le radoubage.

stucage, s. m., revêtement de stuc.

S. F. 32: Oh! ce vestibule, sonore et dallé, avec son stucage d'un rose pâle.

-aille.

Sprichtaille, s. f., les Spricht, en mauvaise part. Mot de circonstance.

R. 133: Enfoncés les Spricht! Degotée la Sprichtaille.

-aillon.

peintraillon, s. m., mauvais peintre.

Sacr. (*Théâtre I, 222*): Tous ces peintraillons d'aujourd'hui, un tas de brèche-dents et de chauves.

ib. 292: Tous ces peintraillons de maintenant n'ont qu'une idée dans la tête, gagner de l'argent.

-al.

fantômal, adj., qui a l'apparence d'un fantôme. Cf. *fantômatique*.
Tr. A. 32: Les fusées et les soleils dont le reflet éclairait d'une pâleur fantômale les visages autour de moi.
ib. 72: Une lumière fantômale qui frisait les herbes et les pierres comme d'une neige légère.

-ance.

contrariance, s. f., contrariété, contre-temps. Cf. anc. fr. *contrariance*, contradiction (Godefroy).
Rose 73: Mon Dieu, la vie n'est-elle pas agitée de mille privations et contrariances!

bonne enfance[1], s. f., bonhomie. Cf. *bongarçonnisme* (S.-V., *Suppl.*).
Notes 262: J'ai songé à modifier notre titre, comme vous le désiriez, dans un sens de simplicité, de bonne enfance. (C'est Edmond de Goncourt qui parle. Dans le *Journal* des Goncourt, ce mot est employé très souvent.)

-ard.

politicard, adj., qui s'occupe de politique.
S. F. 243: Prétendre que je lui fais lire des vilenies en latin parce qu'elles flattent mes manies de vieille bête politicarde, c'est dur. (C'est un vieux politicien qui parle.)

revanchard, s. m., partisan de la revanche contre l'Allemagne.
S. F. 278: La jeunesse d'à présent . . . qui trouve . . . les revanchards de 70 tout à fait ridicules. (C'est un vieux politicien qui parle.)

-ateur.

adaptateur, s. m., celui qui adapte.
Souv. 57: Mais ces adaptations ingénieuses ne rendaient profit et gloire qu'à l'adaptateur.

vitupérateur, s. m., celui qui vitupère, qui blâme. Cf. l'adj. *vitupératif* (Lit., *Suppl.*). L'ancien français posséda la forme *vitupereur*.
S. F. 208: Eh! voilà le vieux vitupérateur. (Ce sont des journalistes qui parlent.)

-é.

ceinturonné, adj., muni d'un ceinturon.
Souv. 25: En un clin d'œil tout l'état-major est debout, armé, ceinturonné.

---

[1] M. Fuchs a certainement tort de considérer ce terme comme un mot composé de *bonne* et *enfance* (*op. cit.*, p. XIX). C'est un dérivé de *bon enfant*. Le changement de sens qu'a amené l'addition du suffixe, a amené un changement du genre de l'adjectif. Cf. *tout-puissant*, d'où *toute-puissance*. Cf. Nyrop, *Gramm.*, III, § 43, Rem. 2.)

cocardé [1], adj., surmonté d'une cocarde: *cocardé de fleurs*, surmonté de fleurs tenant lieu d'une cocarde.

S. F. 285: Un petit chapeau cocardé de fleurs jaunes.

contorsionné [2], adj., défiguré par des contorsions.

Num. 134: Des têtes . . ., contorsionnées d'effort, grimaçant au soleil.

indigestionné, adj., qui a une indigestion.

P. V. 31: Il était un peu dans la situation délicieuse de l'enfant prodigue, indigestionné de veau gras.

-elle.

jarretelles, s. f. pl., rubans fixés verticalement qui servent à attacher les bas ou les chaussettes.

S. F. 122: Les jarretelles pour chaussettes de soie lui faisaient ouvrir une paire d'yeux!

-ement.

décliquement, s. m., action de décliquer, de faire entendre. En français moderne, *décliquer* a un sens purement technique: faire jouer (un mécanisme) en lâchant le cliquet; mais en ancien français, et encore dans les patois du Nord (rouchi, pic., norm.), ce verbe signifie aussi: faire sonner, faire entendre.

Rose 52: Subitement le père se montrait, et c'était un décliquement de jolis petits cris de peur.

désaccouplement, s. m., action de séparer ce qui est par couple. Lit. donne ce mot comme terme d'histoire naturelle: cessation de l'accouplement des animaux.

Souv. 56: Des hardiesses déconcertantes, le perpétuel désaccouplement des mots accoutumés à marcher ensemble comme des bœufs au labour.

désagrègement, s. m., décomposition. Cf. *désagrégation*, terme scientifique: séparation des parties agrégées.

R. 48: Peu à peu ce tacite abaissement d'un principe, ce désagrègement de forces gagnait la fière Dalmate elle-même.

enlisement, s. m., action de s'enliser, de s'enfoncer.

Féd. 25: L'enlisement sinistre dans la boue du cabotinage.

ferraillement [3], s. m., action de ferrailler, de s'escrimer en paroles, sans que la discussion aboutisse.

S. F. 262: On entendit . . . le ferraillement d'une discussion de jeunesse dans l'antichambre.

---

[1] Cf. Pinot, *Mod. spr.*, VIII, p. 151.
[2] Mot employé par les Goncourt (v. Fuchs, p. 33).
[3] Cf. Fuchs, p. 67.

papillotement, s. m., effet de ce qui trouble les yeux, par le miroitement de lumières, de couleurs trop vives. Synonyme: *papillotage*.

Nab 361: Puis, à un coin de rue, le papillotement bleu des vagues.

ib. 373: Sur toute l'assemblée une poussière impalpable et flottante, le papillotement du gaz . . .

R. 1: Une file ininterrompue de voitures descendait vers le Bois avec un papillotement d'essieux, de harnais, de toilettes claires.

ib. 93: Le jeudi son atelier s'ouvrait à tous ses nobles clients heureux de la liberté . . . de la maison, du papillotement de couleurs douces venant des tapisseries, des collections, des meubles laqués et des toiles de l'artiste.

ib. 150: De ce papillotement [1] de couleurs et de figures animées monte bientôt un bruissement de voix très fort.

Notes 180: Le papillotement des affiches, enseignes ambulantes et roulantes.

rauquement, s. m., action de "rauquer" [2], de crier d'une voix rauque. Dans *Rose 82*, ce mot semble cependant plutôt équivalent à 'roucoulement'.

Rose 82: De belles lectures . . . souvent accompagnées et rythmées du voluptueux rauquement de quelque ramier.

P. P. 38: Il se mit à marcher en sens inverse avec un rauquement sourd, une plainte inarticulée au fond de la gorge.

songement, s. m., rêverie.

S. F. 96: Quelles songeries féroces sur les revendications sociales . . .: que d'heures perdues en songements [3], en rêveries stériles et vaniteuses!

-erie.

caponnerie, s. f., poltronnerie, peur du danger.

P. V. 111: Les deux petits Montpelliérains qui, n'ayant osé nous accompagner, par caponnerie, épiaient notre retour.

cerbèrerie, s. f., l'ensemble des cerbères, des gardiens.

Sacr. (Théâtre I, 299): Enfoncés les cerbères et toute la cerbèrerie.

cuistrerie, s. f., pédanterie, pédantisme [4].

Obst. (Théâtre IV, 173): Pardon, Madame, un vieux fond de cuistrerie qui remonte. (C'est un ancien professeur qui parle.)

---

[1] Mlle B., qui n'enregistre pas *papillotement*, a relevé dans ce passage le mot *papillonnement* qui, dans l'édition Flammarion qu'elle a citée, s'y trouve fautivement pour *papillotement*. (Voir les éditions Fayard, Houssiaux et Dentu.)

[2] Mot proposé par Buffon (voir Lit., *rauquer*). Cf. Fuchs, p. 124.

[3] Il paraît que Daudet a formé ici *songement* pour éviter la répétition de *songerie*.

[4] Cf. Anatole France, *Le jardin d'Épicure*, p. 197: Les Babels de la cuistrerie.

intrigaillerie, s. f., action d'intrigailler, de s'occuper d'intrigues mesquines.

Notes 131: Et toujours l'intrigaillerie académique.

jocrisserie [1], s. f., niaiserie, stupidité (cf. *jocrisse*, p. 89); ici, plus spécialement: rôle de Jocrisse. — On dit aussi *jocrissiade*.

Frises 48: Le vieux Brunet . . . remâchait ses jocrisseries.

polichinellerie [2], s. f., bouffonnerie, geste ou grimace bouffonne.

Notes 203: Il fait à l'autre gondolier et à tous ceux qui le croisent, toutes les grimaces, toutes les polichinelleries de son œil en coin, et de son nez emphatique et fortement courbé.

-esque.

rembranesque [3], adj., qui rappelle la manière de Rembrandt.

Trés. 25: Il s'éloigna, la torche levée, dans un éclairage rembranesque.

-esse.

bourgmestresse, s. f., femme d'un bourgmestre.

Amour. 135: Demandez plutôt à Mme la bourgmestresse. — La bourgmestresse se signe.

faunesse, s. f., faune féminin.

S. 20: Elle l'accompagna jusqu'à la porte n'ayant plus rien de la faunesse en délire.

ib. 43: Quel four, sa Faunesse au dernier Salon!

I. 25: Lundi, justement, c'était le lançage d'un grand roman de Herscher: La Faunesse.

ministresse, s. f., femme d'un ministre.

Lutte (Théâtre IV, 100): Tout le monde du dîner est là, ministres et ministresses.

S. F. 71: Elle était déjà ministresse, dans ce temps-là.

ib. 163: La ministresse se leva.

ib. 183: De jeunes attachés se répétaient tout bas, en pouffant, le mot de Mme Valfon, la ministresse.

---

[1] On trouve ce mot chez Balzac (v. *RPhF.* XXV, p. 22) et chez les Goncourt (v. Fuchs 91).

[2] "Alphonse Daudet a formé *ourserie*, *polichinellerie*, *villageoiserie*, etc.", dit M. Nyrop dans sa *Grammaire historique* (t. III, § 395, Rem.). M. Brunot cite les mêmes termes comme inventés par les Goncourt (Petit de Jullev., *Hist. de la lang. et de la litt. fr.*, VIII, p. 777). Puisque *ourserie* et *villageoiserie* ne se rencontrent point chez Daudet, il est évident que M. Nyrop, en utilisant comme source l'ouvrage de M. Brunot, a attribué par erreur ces deux mots à Daudet, dont M. Brunot traite dans les pages suivantes. Quant à *ourserie*, ce mot n'est pas créé par les Goncourt; Littré le signale chez Benjamin Constant, mort en 1830.

[3] Mot employé par Flaubert (v. Ahlström, p. 62) et par les Goncourt (v. Fuchs, p. 127).

quakeresse, adj. fém., simple à la manière des quakers.

F. J. 254: Une petite maison tranquille et quakeresse comme celle-ci.

-ette.

bercette, s. f., petit berceau. Cf. *berce* (B. 55).

J. 393: L'enfant ne se réveilla pas même quand on l'eut posé dans sa bercette d'osier.

brochurette [1], s. f., petite brochure.

Trés. 11: J'en ai une provision, de ces broçurettes. (C'est un gardien de chevaux provençal qui parle en zézayant.)

Parisiennette, s. f., petite Parisienne.

Rose 39: Ces deux Parisiennettes, habillées et chapeautées à miracle.

vaguette, s. f., petite vague.

B. N. 29: Les vaguettes, léchant le bout des planches, avaient fait écrouler les piles de bois.

-eur, -euse.

accompagneur, s. f., suivant, compagnon, acolyte. Peut-être Daudet l'a-t-il emprunté du prov. *acoumpagnaire*. — Cf. *accompagnateur*, terme de musique [2], et *suiveur* (Lit.).

S. F. 263: Un gros homme sans âge . . ., suiveur et confident de grandes et petites vedettes, un de ces accompagneurs [3] de gens, de ces donneurs de bras de profession qui vous demandent très sérieusement "si vous avez un côté de préférence".

Notes 98: L'accompagneur, acolyte, demande quel côté il doit prendre pour marcher auprès de vous.

décourageur, s. m., celui qui fait perdre courage.

Femmes 3: Un sourire spirituel qui semblait défendre le chevalet du mari contre les sots et les décourageurs.

high lifeur, s. m., dérivé de *high life* (Lit., *Suppl.*): celui qui mène une vie opulente.

Lutte, Préf. (*Théâtre IV, II*): Avec ce Lebiez . . . me fut révélée la physionomie toute moderne du lutteur pour la vie ou "struggle pour lifeur" [4], comme je l'ai dénommé pour plaire aux Parisiens qui

---

[1] Mot employé par les Goncourt (v. Fuchs, p. 19).

[2] Mercier, dans sa *Néologie*, donne à ce mot aussi le sens de 'complice', 'associé', et en cite un exemple emprunté à Bourry.

[3] D'après les éditions Houssiaux et Fasquelle; l'éd. Fayard a incorrectement *accompagnateur*.

[4] Mlle B. range à tort ce *dérivé* français d'un mot anglais parmi les termes *empruntés* à l'anglais (v. B. 107).

n'aiment rien tant qu'écorcher les mots étrangers et qui comptaient déjà "high lifeur" dans leur répertoire.

Souv. 46: Un highlifeur, idiot superbe.

highlifeuse, adj. fém., propre à celui qui mène une vie opulente.

Notes 25: Les mœurs parisiennes et highlifeuses de ses livres.

ramageur, adj., qui ramage.

P. P. 164: Il criait . . . aux femmes . . ., aux laveuses . . ., plus ramageur à lui tout seul que les traquets et les bergeronnettes des deux rives.

répercuteur, adj., qui répercute.

Rose 6: Une existence longtemps jumelle de la vôtre, dont on ressentit journellement les tristesses, les joies, tous les contre-coups sensibles et répercuteurs.

-eux, -euse.

cahoteux, -**euse** [1], adj., qui fait cahoter. On dit aussi *cahotant*.

P. P. 234: Richard les regarda s'éloigner sur la pente cahoteuse.

-iat.

mercenariat, s. m., condition d'un mercenaire, de celui qu'on fait travailler pour un salaire. Cf. *salariat*.

Nab. 29: Le mercenariat du sein.

-ien, -ienne.

baudelairien, adj., qui ressemble au style de Baudelaire.

S. F. 29: Il faisait des vers pour elle, des vers baudelairiens.

garibaldien, adj., qui a rapport à Garibaldi.

C. 64: Une chemise rouge d'estafette garibaldienne.

Souv. 12: Ses soldats du Cirque, affublés de képi espagnols, de toques garibaldiennes.

lamartinien, adj., qui tient de Lamartine, qui ressemble à Lamartine.

P. C. 122: Je sens déjà par tout mon être un prurigo lamartinien.

Souv. 4: Éloquent, lamartinien, toujours prêt à parler et à s'émouvoir.

Louis-quatorzien [2], adj., qui a rapport au système de gouvernement de Louis XIV. Cf. *louis-quatorzesque* (Gyp) [3].

---

[1] Mot employé par les Goncourt (v. Fuchs, p. 21).

[2] Mot employé par Balzac (S.-V.), par Flaubert et par les Goncourt (v. Fuchs, p. 95).

[3] Voir Nyrop, *Gramm.*, III, § 372.

Notes 122: La famille reflète l'État . . ., elle fut monarchique, constitutionnelle, après avoir été despotique et Louis-quatorzien.

-ier.

bibelotier, s. m., collectionneur de bibelots.

Tr. A. 89: On savait celui-ci [Rochefort] grand bibelotier . . . et zélé amateur de tableaux.

pots-de-vinier, s. m., celui qui reçoit des "pots de vin", homme politique qui vend son vote. On dit aussi *potdevinard*, *potdevineux*, *potdeviniste*.

S. F. 213: Jacques Walter ne cache pas qu'il a des millions en réserve pour les bons pots-de-viniers de la commission. (C'est un vieux politicien qui parle.)

-if, -ive.

combatif, -ive, adj., qui aime la lutte, agressif, querelleur. Cf. l'anc. fr. *combateux* et l'angl. *combative*.

P. V. 155: Son amie, au contraire, plus combative, m'excitait.

-is.

craquelis, s. m., craquètement. Cf. l'anc. fr. *craquetis*.

Trés. 12: Tantôt un vol de grues filant au-dessus de la Cabane, avec le froissement des plumes dans l'air vif, le craquelis des ailes surmenées.

déferlis, s. m., le mouvement des vagues qui déferlent. Cf. *le déferler* (Cherbuliez, d'après Lit., *Suppl.*).

Trés. 11: On n'entendait que le léger déferlis des vagues.

folletis, s. m., étourderie, folie. Cf. l'anc. fr. *folleté*, qui se dit encore dans le Berry.

Sacr. (Théâtre I, 306): Le folletis de la vingtième année.

friselis, s. m., bruissement léger, susurration [1].

Féd. 27: Leur souffle se mêle au leger friselis de cette petite bouche entr'ouverte.

-isme.

duellisme, s. m., état de lutte, antagonisme.

Notes 86: L'homme et la femme, duellisme.

lazzaronisme [2], s. m., paresse de l'esprit.

Tr. A. 118: Mon indolence naturelle, ce lazzaronisme de race qui répugne aux longs efforts d'attention, de réflexion.

---

[1] Cf. Goncourt, *Journal*, II, p. 225: L'insensible friselis des feuilles au haut des arbres.

[2] Mot employé par les Goncourt (v. Fuchs, p. 93).

nébulisme, s. m., école littéraire dont le style est nébuleux, a quelque chose de vague et d'obscur. Daudet semble penser ici au symbolisme.

Notes 99: L'école nouvelle, le vérisme ou le nébulisme.

-iste.

salutiste, s. f. et adj., sectaire appartenant à l'armée du Salut; qui a rapport à l'armée du Salut. Cf. *salutisme*.

Rose 53: Cette implacable Anglaise, cette salutiste enragée.

ib.: Sur la tendresse de sa Rose, ni le venin salutiste, ni les calomnies de la mère, rien n'avait pu mordre.

-ité.

timorité, s. f., état de celui qui est timoré, craintif.

Notes 45: Vision différente, ou bravoure ou timorité.

-on.

cabochon, s. m., petite tête. Dim. de *caboche* (fam.), tête[1]. Les dictionnaires ne donnent *cabochon* que dans des sens techniques, dérivés de celui de 'petite tête'.

S. F. 120: Il n'y a encore qu'une maman pour savoir ce qui se passe dans le cabochon de ces petites filles. (C'est un Marseillais qui parle.)

scribouillon, s. m., mauvais auteur; cf. *scribaillon*; peut-être aussi: imitateur du style de Scribe; cf. *scribouillage*, mauvais style, à la Scribe (S.-V.).

Trés. 9: L'actrice se déshabillant à l'entr'acte devant n'importe quel petit scribouillon qu'elle appelait "mon auteur".

-ure.

écorniflure, s. f., mot burlesque pour: estafilade, entamure. Cf. *écornure*, cassure à l'angle d'une pierre, etc.; *écornifler*, rafler (quelque bon morceau).

Cig. (*Cont. et nouv. III, 287*): La grande latte de Tébaldus a fait trois écorniflures sur la joue de Rodolphe.

rapiéçure, s. f., action de rapiécer, résultat de cette action.

Tr. A. 4: Une pauvre petite mallette . . . avec des rapiéçures.

Remarques.

Parmi les dérivés mentionnés par Mlle B. il y en a plusieurs qui ne méritent guère le nom de "néologismes", puisqu'on les rencontre

[1] Puisque ce mot est mis ici dans la bouche d'un Marseillais, il faut peut-être le considérer comme dérivé du prov. *cabocho* (fam.), tête.

déjà en ancien français ou dans la langue du XVIIIe siècle. *Attardement* (B. 178) se trouve dans la Chronique de Monstrelet (Godef.), *déchiquètement* (B. 179) dans les dictionnaires de Robert Estienne et de Cotgrave, *enfermement* (B. 182) dans les mêmes dictionnaires et en outre dans celui de César Oudin, *marmottement* (B. 186) dans les *Contes d'Eutrapel* de Noël du Fail (Godef.), *nieur* (B. 170) dans Cotgrave et dans une lettre du Prés. Fabre à Fr. de Sales (Godef.), *poissure* (B. 190) dans Cotgrave et Oudin. *Piaillement* (B. 187) a été relevé par M. Gohin dans Mercier, *Tableau de Paris*, 1782, *ressassement* (B. 188), dans Linguet, *Annales politiques*, 1777. Ajoutons que l'adv. *enfantinement* (B. 192) est dans Cotgrave, et dans Rétif de la Bretonne, *Le Paysan et la Paysanne pervertis* (1784).

moussaillon (B. 189) n'est pas un néologisme littéraire; il appartient au langage des marins [1], et dans le patois angevin il s'emploie aux sens de 'petit mousse', 'apprenti', 'gamin'.

navrement (B. 186), dont Mlle B. ne cite qu'un seul exemple (*R. 357*), est un mot très fréquent chez Daudet. On le trouve dans *É. 46, S. 89, I. 8, 42, Féd. 35*, et *Notes 211*.

b. Verbes.

-er.

arséniquer, v. tr., empoisonner par l'arsenic. Bescherelle (1846) donne l'adj. *arséniqué*, syn. d'*arsénié*, qui contient de l'arsenic.

S. F. 26: C'est comme si . . . j'accusais Mme Lafarge d'avoir arséniqué son mari. (C'est un journaliste qui parle.)

conciliabuler, v. intr. (dér. de *conciliabule*, réunion secrète de gens poursuivant un but illégal), converser à voix basse.

S. F. 199: Les deux frères et Geneviève conciliabulaient autour du comptoir.

cotillonner, v. intr., danser le cotillon.

S. F. 93: Ils ont cotillonné tous les deux jusqu'au matin.

gonguer, v. tr., annoncer le dîner à coups de gong.

Notes 233: Mais on a *gongué* le dîner depuis longtemps.

mazurker, v. intr., danser la mazurka.

L. 112: L'interprète est blond, rose, tout frisé . . ., mazurkant mieux que personne.

scottischer, v. intr., danser la scottish.

Femmes 18: Tout ce monde polkait, valsait, scottischait — on scottische encore en Normandie.

---

[1] On le trouve par ex. dans Deseille, *Gloss. du patois des matelots Boulonnais*.

ta-ra-ta-ter, v. intr., faire ta-ra-ta-ta.
P. T. 46: La clairon ta-ra-ta-tait.

tictaquer, v. intr., faire tic tac.
Tr. A. 117: Le réveille-matin tictaquant devant une plume.

-ter.

chapeauter, v. tr., orner d'un chapeau.
Rose 39: Ces deux Parisiennettes, habillées et chapeautées à miracle.
S. F. 23: La Russe lourde, courte . . ., vêtue et chapeautée dans les magasins du Quartier.

-iser.

migrainiser [1], v. tr., donner la migraine à quelqu'un.
Notes 243: L'odeur des deux grands tilleuls argentés près de la basse-cour le migrainise.

monotoniser [2], v. tr., rendre monotone.
Notes 182: Passion du moyen âge dans l'architecture anglaise; elle semble n'avoir plus rien inventé depuis, ce qui monotonise un peu le décor londonien.

tolstoïser [3], v. intr., imiter le style de Tolstoï, émettre des idées à la Tolstoï. Cf. *byroniser, ibséniser, beaudelairiser*, etc.
S. F. 145: Il . . . tolstoïsa toute la soirée.

Remarque.

Parmi les verbes "nouveaux" cités par Mlle B., on trouve plusieurs archaïsmes. *Cataplasmer* (B. 197) a été signalé par M. Brunot dans la langue de Th. Corneille [4], mais ce n'est pas, comme il le prétend, un "mot forgé" du XVIIe siècle, puisqu'on le trouve dans des ouvrages de chirurgie dès le XVIe siècle (voir Godefroy). *Charreter* (B. 162) est anc. fr. (v. Godefroy) ou limousin (Mistral: *charreta*). *Croisillé* (B. 197) est déjà dans l'*Erec* de Crestien de Troyes. *Petonner* (B. 199) se trouve dans Cotgrave: il s'est maintenu dans quelques patois (berr., angev.). *Dédicacer* (B. 197), signalé aussi par M. Nyrop [5] comme néologisme, se trouve dans un ouvrage de 1750, *Le paquet de mouchoirs*, p. IV [6].

---

[1] Cf. *migrainer*, qui est dans le *Journal* des Goncourt (v. Fuchs, p. 102).
[2] Cf. *monotoner*, mot employé par Beaumarchais (v. Gohin, p. 250).
[3] Mot employé par Lemaître dans *Les Contemporains*, VI, p. 226. — Remy de Gourmont a formé le subst. *tolstoïsante* (H. France).
[4] Voir *Hist. de la langue franç.*, IV[1], p. 456.
[5] *Gramm.*, III, § 427.
[6] Voir Nisard. *Le langage populaire de Paris*, p. 289.

4. Mots formés par dérivation régressive.[1]

grimes, s. f. pl. (tiré de *grimer*[2], marquer de rides): les rides que l'acteur se fait sur le visage pour se donner l'air vieux.
Frises 19: Je me hâtai de me déshabiller, d'enlever mes grimes.

poisse, s. f. (tiré de *poisser*, être gluant): état de ce qui est gluant, qui poisse.
Trés. 15: Cette lettre, arrachée à la poisse des gros doigts chargés de bagues, Danjou la savait par cœur.

5. Mots formés par dérivation impropre.

a. Adjectifs tirés de substantifs.

On rencontre à chaque pas chez Daudet des substantifs "adjectivés", et l'énumération suivante ne prétend pas être complète. Ce phénomène s'observe surtout dans les substantifs en *-eur*, en *-eux* et en *-ier*[3], suffixes qui servent très souvent à former des adjectifs. Voici les exemples que j'en ai trouvés: *blagueur* (I. 19), *cascadeur* (Féd. 46), *chapardeur*, *-euse* (S. 100, P. T. 82), *collectionneur* (Souv. 77), *ergoteur* (Sacr., Théâtre I. 210), *farceur* (T. T. 36, T. A. 118), *fendeur* (Tr. A. 101), *fouilleur* (Numa 22), *fouisseur* (R. 185), *gâcheur* (Nab. 187), *jouisseur* (S. F. 15), *nourrisseuse* (Souv. 73): *gommeux* (R. 92): *annoncier* (Notes 16), *canotier* (Notes 178), *charretier* (Souv. 34), *usinier* (J. 250, 278).

balourd, adj., gauche, lourd.
P. P. 17: Le piano qu'il tapotait d'un doigté balourd et bègue.

casse-cou, adj., qui est d'une hardiesse imprudente.
P. V. 146: Mes allures loup de mer et casse-cou.

Crusoé, adj., qui ressemble à Robinson Crusoé. Cf. *Robinson*.
P. C. 6: Et me voilà plus Crusoé que jamais.

feu, adj., qui a la couleur du feu.
I. 158: Pour un ruban feu.

fumiste, adj., qui aime les mystifications. Cf. *farce de fumiste* (Lit., *Suppl.*), *fumisterie*.
Notes 130: Une ville fumiste, un peuple de mystificateurs.

gastronome, adj., qui est expert dans l'art de faire bonne chère.
T. A. 118: Le cheval gastronome.

---

[1] Cf. Nyrop, *Gramm.*, p. 241 ss. — Mlle B. cite un seul exemple de ce procédé: *quémande*, subst. postverb. de *quemander* (B. 238).

[2] Ce verbe est à son tour dérivé de *grime*, personnage de vieillard ridicule (emprunté de l'ital. *grimo*, proprem. 'ridé').

[3] Mlle B. en cite 19 exemples en *-eur*, 2 en *-ier*.

gentilhomme, adj., qui veut se donner l'air d'un gentilhomme.
Tr. A. 103: L'allure des lettres, leur ton cassant et gentilhomme.

grisaille, adj., qui a la couleur de la grisaille.
Tr. A. 76: Le fond grisaille de la vie.

gros monsieur, adj., grossier.
L. 109: Certain vocable français trop gros monsieur pour qu'on le répète ici.

high-life, adj., qui rappelle la manière de vivre des hautes classes. Cf. *high-life*, s. m. (Lit., *Suppl.*), *highlifeur, -euse*, s. et adj., p. 82 s.
Lutte (*Théâtre IV, 153*): C'était plus high-life et plus discret comme cela.

Institut, adj., qui rappelle la manière de l'Institut.
S. F. 110: C'est très Institut.

jocrisse, adj., niais, benêt.
S. F. 95: Si jocrisse que soit ton Honnais . . .

loup de mer, adj., qui imite les manières d'un vieux marin.
P. V. 146: Mes allures loup de mer.

mandoline, adj., sentimental.
Lutte (*Théâtre IV, 23*): Elle est devenue plus mandoline.

pontife, adj., "pontifiant" (v. B. 235), qui affecte de la majesté.
Souv. 18: Un écrivain qui n'est ni pontife, ni grognon.

prudhomme, adj., qui rappelle la manière de Joseph Prudhomme, type du bourgeois bête et ridicule, créé par Henry Monnier.
Sacr. (*Théâtre I, 303*): Henri, d'un air prudhomme: Hé! mon cher, c'est bien dur aussi d'être exposé toute sa vie aux privations et aux déboires de la Bohême artistique.

rogomme, adj., qui a une *voix de rogomme* (voix rauque ainsi que l'ont ceux qui abusent du *rogomme*, de l'eau de vie): rude, revêche.
Amour. 44: Ces vieillards rogommes, très sévères, très exigeants, qui détestent les jeunes gens.

Robinson, adj., romantique à la Robinson. Cf. *Crusoé*.
Notes 145: Le côté Robinson et enfantin.

verduron, adj., très jeune. Cf. *verduron*, s. m., nom du serin vert d'Italie; et *vert*, au sens fig. de 'encore jeune'.
Rose 50: Je vous aurais demandé la plus jeune . . ., un peu verduron, mais j'adore les cerneaux.

b. Substantifs tirés d'adjectifs ou de participes passés.

battu, s. m., pas battu (v. Lit.).
Nab. 88: Trente ans de "battus" dans les flamboiements du gaz.

Camarguaise, s. f., vache de la Camargue. Cf. *camarguais* (B. 211).
P. T. 69: Ces trois malheureuses Camarguaises habituées au plein air . . .

lié, s. m., action de faire entendre sans interruption plusieurs notes qui se suivent.
Tr. A. 49: L'onctueux des liés, la vivacité des variations.

maxillaire, s. m., os maxillaire.
T. A. 126: Ces maxillaires restaient d'un des guides de la fameuse caravane.
ib. 141: Un fragment de maxillaire.

norvégienne, s. f., petit bateau à rames norvégien.
R. H. 58: Je menais assez bien notre petite norvégienne.
S. 87: Le canot, tu entends, pas la norvégienne.

postiche, s. m., ce qui sert à dissimuler la nature réelle.
I. 48: Les rides, les poils gris, tous les postiches dont l'existence affuble les hommes.
ib. 59: Si vous aimez les eaux de teinture, postiches, bandages, vous serez servi.
ib. 85: Son postiche est toujours en place.

première, s. f., première compagnie d'un régiment.
Sour. 25: La *première* est logée chez le curé.

seconde, s. f., seconde compagnie d'un régiment.
Sour. 25: On court chez le greffier, où sont ceux de la *seconde*.

taqueté, s. m., action de taqueter, de produire un léger bruit cadencé.
Nab. 199: Ce taqueté vif et léger.

tombé du trône, s. m., ancien roi, ancien prince royal [1].
R. 17: Et ce petit tombé du trône, à qui l'on avait parlé de Paris comme du refuge, se rendormit avec confiance, bercé par la ville des révolutions.

varsovienne, s. f., danse de Varsovie.
J. 391: Les quadrilles, les polkas, les varsoviennes.

c. Noms communs tirés de noms propres. [2]

Bethléem, s. m., enfant élevé dans la "nourricerie" de Bethléem.
Nab. 357: Il restait une demi-douzaine de "petits Bethléem" qu'on a emballés dans un fiacre.

---

[1] Voici encore deux exemples analogues de ce procédé très fréquent: Les dépossédés du trône (*R. 151*); Une malheureuse mariée à l'un de ces bandits (*ib. 48*). — Cf. Geijer dans *Ped. tidskr.*, XVII, p. 112.

[2] A l'instar de Darmesteter (*Créat.*, p. 42) et de Mlle B. (p. 219), je range ces mots parmi les "dérivés impropres". Il va pourtant de soi que ces mots, de même que tous les autres cas de dérivation impropre, peuvent être considérés aussi comme les résultats d'un changement de sens.

Charles-Quint, s. m., lettre écrite par Charles-Quint.
I. 17: Vendre mes Charles-Quint! . . . Jamais!
ib. 63: Les lettres, les trois Charles-Quint qu'elle cherchait.
ib. 116: On niait l'authenticité des Charles-Quint vendus par Mme Astier.

château-la-rose, s. m., cru d'un vignoble appelé Château-la-Rose.
Nab. 221: Allons, père Passajon, un verre de château-la-rose.

Civette, s. f., débit de tabac. *Civette* est le nom d'un célèbre débit de tabac de Paris.
Nab. 184: Les boîtes de cigares . . . s'engloutissaient dans leurs poches à croire qu'ils voulaient tous ouvrir quelque "Civette" en rentrant au pays.

lefaucheux, s. m., sorte de fusil.
J. 344: Un des chasseurs avait reçu dans la jambe toute la décharge d'un Lefaucheux.
P. T. 64: Voilà l'armurier Costecalde qui a passé sa vie au milieu des pistolets, des lefaucheux.

saint-Honoré, s. m., pâte feuilletée, avec de la crème fouettée; nommée ainsi à cause de saint-Honoré, patron des boulangers.
É. P. (Études et Souv. 365): Grâce au pâté, au saint-Honoré avec lesquels on a fêté la crémaillère . . .

victoria, s. f., sorte de voiture à quatre roues.
P. C. 181: Le petit Chose . . . entendait entrer la victoria de la dame.
ib. 182: La victoria roula sous le porche.
Nab. 241: Des centaines de victorias, de calèches, de coupés de maître.
P. P. 4: J'ai vu leur victoria qui s'en revenait par le pont.
ib. passim.

d. Cas divers.

fait divers, s. m., tiré du pluriel *faits divers* [1].
T. A. 17: Avec ce petit fait divers, les recettes ont remonté tout de suite.

prêchi-prêcha (ou **prêchis prêchas**), s. m. pl., tiré de l'interj. *prêchi-prêcha* (Lit.), discours rebattus, rabâchages.
Lise (Théâtre I, 114): Pas possible que ça soit pour moi, tous ces prêchis prêchas!
C. 30: Et c'étaient des recommandations à n'en plus finir, d'adorables prêchi-prêcha sur le respect des propriétés, la politesse qu'on doit aux dames.

---

[1] Cf. Nyrop, *Gramm.*, II, § 363.

prime-saut, s. m.[1] (tiré de l'adv. *de prime saut*)[2]: esprit prime-sautier, qui décide du premier coup.

Tr. A. 16: Tel est cet homme compliqué, très réfléchi, très malin sous une apparence de bonhomie et de prime-saut.

quarante-huit (**48**), s. m., républicain qui s'est battu en 1848; vieil arriéré en politique. Cf. *vieille barbe*. — On dit aussi *quarante-huitard*.

S. F. 37: Le vieux 48 . . . regardait ce manège avec envie.

ib. 70: Le vieux 48 . . . eut un mouvement de plaisir.

ib. 81, 226.

Remarques.

secouée (B. 223) n'est pas une formation nouvelle. Godefroy en donne un exemple de 1598; et le mot vit en plusieurs dialectes (Norm., H.-Maine, Berry, Sav., Suisse), tantôt au sens propre, tantôt au sens figuré de 'réprimande'.

française, s. f., (B. 252) est rangé par Mlle B. parmi les "mots qui ne rentrent dans aucune des catégories précédentes". On n'en voit pas la raison. C'est bien un cas de dérivation impropre: adj. > subst. fém. — D'après Mlle B., ce mot "semble être le nom d'une plante céréale". Voici le contexte: On fauchait les "françaises" de Grosbourg. Sur les longues pelouses embaluslrées de marbre blanc, décorées de vases et de statues, deux rangées de faneurs se courbaient, se relevaient dans le soleil. (*P. P. 221.*) Il est évident que Daudet parle ici de *pelouses à la française*, c.-à-d régulières et limitées par des lignes géométriques: cf. *pelouses à l'anglaise*, à contours irréguliers.

Parmi les dérivés impropres Mlle B. cite aussi une longue liste d'adjectifs formés de participes présents. Je n'ai pas trouvé nécessaire de l'allonger, puisque, comme le font remarquer A. Darmesteter (*Créat.*, p. 64) et M. Nyrop (*Gramm.*, III, § 654), tout participe présent peut s'employer comme adjectif.

6. Changements de sens.[3]

arrosage, s. m., action de pleurer.

I. 75: Allons, ne pleurez plus, mignonne, l'arrosage vous va, mais vous moisiriez, à la fin. (C'est une dame du monde qui parle.)

---

[1] S.-V. relève chez Pierre Loti le subst. *prime-saut*, erster Augenblick.

[2] Ou faut-il peut-être y voir le résultat d'une dérivation régressive de l'adj. *prime-sautier*?

[3] Bien que je ne partage point l'avis de Mlle B. que "la sémantique n'est pas assez avancée pour permettre une classification et une analyse scientifique" des mots qui ont changé de signification (v. B. 239), je me contenterai de ranger par ordre alphabétique les exemples suivants.

avancée, s. f., action d'avancer, saillie, avance [1]. Les dictionnaires ne donnent que les sens de 'marche en avant', et de 'petit poste en avant de la porte d'une citadelle'.

É. 134: La salle de prière que l'avancée du balcon laissait à demi obscure.

S. F. 150: Une terrible avancée de mâchoire.

bateau, s. m., génération.

I. 137: Tu sais quand je dis d'un camarade que nous sommes du même bateau . . . la voilà bien visible et vivante, mon image . . . toutes ces barques en file qui se sauvent dans le vent . . ., ce sont nos générations d'art . . . On a beau se gêner entre gens du même bateau, on se connaît, on se sent les coudes . . . Eh bien! moi . . . je suis de mon bateau, certes, et je l'aime; mais ceux qui s'en vont et ceux qui viennent m'intéressent autant que le mien. (C'est un sculpteur qui parle.)

Lutte, Préface (*Théâtre IV, IV*): Paul Astier est d'une génération, d'un "bateau", où, sans croire absolument aux vieilles institutions, on a encore un vague instinct de la loi . . .; cette équipe des hommes de trente à quarante . . . n'est pas encore arrivée au *nihil* absolu et agissant du bateau qui vient derrière.

ib. V: Il vient d'un vieux, très vieux bateau, où l'on croyait à un tas d'affaires passées de mode.

ib. 103: Je suis du bateau qui vient tout de suite après le vôtre . . . — Alors, sur ce bateau-là, plus de préjugés?

ib. 104: Les superstitions des gens de votre bateau.

ib. 112: Si tous ceux de son bateau lui ressemblent, nous en verrons de belles.

S. F. 45: Ah! celui qui a dit, le premier, "les gens de mon bateau" pour signifier ses contemporains, a bien trouvé la vraie image.

ib. 180: Raymond, peu fumeur, comme ceux de son bateau . . .

ib. 242: Oui, les bateaux, les générations, je connais.

Notes 97: Ah! les gens du même bateau . . .

bâton, s. m., escrime au bâton. Cf. *fleuret*.

Abs. (*Théâtre I, 60*): A l'escrime, et au bâton, et à la boxe, et au chausson, je suis le roi de la ville d'Aix.

I. 89: Vingt minutes de fleuret, de boxe ou de bâton.

besace, s. f., réticule (proprem.: bissac de mendiant).

S. F. 65: Passant devant le magasin, sa *besace* en percale noire sous le bras . . .

ib.: Ma besace, cette besace où je mets mon déjeuner.

ib. 124: Les mains lui tremblaient en accrochant sa besace à la patère. C'est dans ce sac de percale noire qu'elle trouverait la réponse.

---

[1] Lotsch, *Wb.*, relève ce sens dans J. Reibrach, *Aller et Retour*, p. 126: L'avancée de ses lèvres.

biniou, s. m., celui qui joue du *biniou*, de la cornemuse. Dans la langue militaire, un *biniou* est celui qui joue du clairon.
P. P. 120: Les binious étaient trop saouls. (C'est une paysanne bretonne qui parle.)

blasonné, adj., titré, noble, qui a rapport à la noblesse.
R. 104: Le convent le plus blasonné de Paris.
P. P. 20: Le mystère de sa vie, un beau roman blasonné.

bonnet à poils, s. m., grenadier [1].
S. F. 141: Je suis un vieux grognard de la République, un de ces vieux bonnets à poils qui disaient leurs vérités aux maréchaux de l'empereur. (C'est un vieux politicien qui parle.)

boucané, adj., hâlé. Dans les dictionnaires: séché à la fumée.
P. P. 4: Sa figure boucanée.
ib. 176: Ses yeux clairs, deux taches bleues dans sa face boucanée.

brisure, s. f., rupture. Les dictionnaires ne donnent que des sens concrets.
Rose 87: La brisure avec ses filles.

chemin, s. m., chemin de table, petit napperon brodé que l'on place sur la nappe d'une table.
S. F. 182: La table en désordre, où les boîtes de cigares ouvertes sur des *chemins* de soie indienne lamée d'argent . . . se mêlaient aux massifs étriers d'or.

chevronné, adj., est proprem. un terme militaire et se dit d'un vieux soldat qui porte des chevrons, des galons. Daudet l'emploie ici en parlant de vieux lièvres expérimentés, et qu'on avait souvent chassés. Cf. *chevronnée* (B. 241).
Sour. 37: Quelques vieux lièvres chevronnés, qui allaient attendre ces messieurs au rond-point du Grand-Chêne et tombaient sous leurs coups avec grâce en criant: "Vive l'Empereur!"

chien de mer, s. m., vieux marin intrépide. Cf. *loup de mer*.
Nama 8: Les jambes arquées, le roulis d'épaules d'un vieux chien de mer.

clairvoyant, adj., aisé à comprendre, intelligible, où l'on voit clair.
Nab. 79: Bonne Maman, depuis quelques jours, lui faisait à table des allusions clairvoyantes et significatives à propos des étrennes.

---

[1] Les grenadiers portaient des bonnets à poil. — Les métonymies de ce type sont extrêmement fréquentes dans la langue de Daudet. Mlle B. en donne une foule d'exemples, p. 291 ss. Voici deux cas analogues qu'elle ne mentionne pas. *S. F. 83*: M. Wilkie Marquès . . . fournissait des renseignements à deux habits noirs, dont l'un dessinait pour le *Graphic*, et l'autre prenait des notes rapides sur un carnet de reporter. *P. T. 83*: Une toque noire [c.-à-d. un juge] observa: "Il n'aurait donc pas été mangé".

claquant, adj., éclatant.

Rose 95: Les toilettes claquantes de ces dames, l'équipage un peu voyant rassemblaient des curieux.

clos, s. m., nom donné par plaisanterie à une sorte d'eau de vie de prunes, faite à la maison. Cf. *clos de vigne*.

S. F. 56: Une fameuse eau-de-vie de prunes faite à la maison, ce qu'il appelait son "clos Izoard".

ib.: Deux doigts de ce clos incomparable.

ib. 59: Son petit verre de "clos".

coloriage, s. m., dessin colorié. Les dictionnaires ne le donnent qu'au sens abstrait.

Souv. 77: Des coloriages de magasins de nouveautés.

Trés. 23: On les lui avait montrées un jour, . . . sur des gravures, des coloriages.

composite, adj., composé d'éléments différents, mixte, de nature diverse. Les dictionnaires ne le donnent que comme terme d'architecture.

Trés. 46: Ce trésor d'Arlatan ne ressemble-t-il pas à notre imagination, composite et diverse?

S. F. 85: Une odeur composite de poudre de riz, de truffes, de fleurs de serre.

confiserie, s. f., produit de confiserie. Dans les dictionnaires: art du confiseur; son atelier, son magasin.

J. 15: Toutes sortes de reflets joyeux, le blanc laiteux des soucoupes, le cristal des verres, la variété des confiseries.

coquelicot, s. m., sorte de liqueur.

Notes 218: La bouteille de coquelicot, cette liqueur de l'éloge . . .

corailleur, s. m., navire corailleur.

L. 41: Ce petit corailleur à voile rouge.

É. P. (*Études et Souv. 329*): La voile latine d'un corailleur.

Rose 51: L'entrée d'un navire, d'un corailleur napolitain.

P. P. 65: Un corailleur napolitain tirant la même bordée que nous.

crémaillère. s. f., fête d'installation [1]. Cf. *pendre la crémaillère*.

É. P. (*Études et Souv. 365*): Un bon petit dîner d'extra en l'honneur de la crémaillère.

se délester, v. tr., se débarrasser de ce qui pèse à l'esprit, se décharger. Les dictionnaires ne donnent *délester* que comme terme technique.

T. A. 68: Il allait parler, s'ouvrir, dire ce qui lui pesait tant; et dans sa hâte de se délester, il jetait en passant des demi-mots aux promeneurs.

---

[1] Cf. Nyrop, *Gramm.*, IV, § 253.

dévouement, s. m., personne dévouée; ami; amante.

Lutte (*Théâtre IV*, *11*): Un jeune homme . . ., dont je me suis fait un dévouement avec quelques bons coups de cravache.

S. F. *263*: Symbolard a amené son dévouement. (C'est un jeune littérateur qui parle.)

Cf. *É. P.* (*Études et Sour.* *345*): Une mort comme la sienne, qui ne doit laisser aucun dévouement sans récompense, ni compromettre aucun ami [1].

échéance, s. f., somme échue. Dans les dictionnaires: date d'un payement.

Sour. *86*: Mon père me l'avait laissé pour payer une échéance.

égrener, v. tr., éparpiller: *s'égrener*, se disperser (comme les grains d'une grappe). [2] Les dictionnaires ne donnent pas ce sens général.

T. T. *62*: Soudain, comme un bouquet d'étoiles, une grande mélodie claire s'égrenait tout doucement dans le ciel

C. *84*: La fraîcheur d'un mince filet d'eau s'égrenait en gouttes mélancoliques.

Nab. *241*: L'air de *Norma* égrené en petites notes ironiques.

R. *150*: Le moindre léger rire s'égrène, se communique.

ib. *207*: Un jet d'eau s'égrenait comme dans un patio arabe au milieu du jardinet.

T. A. *45*: Des fusées montaient, s'égrenaient en étoiles multicolores.

ib. *137*: Le glas égrenait ses lourdes notes.

I. *77*: Les groupes s'égrènent, on se sépare à un coin de pont . . .

envoûtement, s. m., action d'envoûter, d'enchanter. Cf. le mot suivant.

S. F. *115*: L'envoûtement enchanteur des yeux bleus et des tresses d'or.

envoûter, v. tr., enchanter, charmer. Les dictionnaires ne donnent *envoûter* et *envoûtement* que dans leur sens primitif, purement magique.

Rose *82*: Jamais il n'avait été à ce point séduit, envoûté.

---

[1] Cf. encore les passages suivants, qui offrent d'autres exemples de ce passage du sens abstrait au sens concret, si caractéristique de la langue de Daudet:

R. *148*: Ce beau pamphlet historique autour duquel s'étaient groupés tous les dévouements, toutes les ferveurs du parti.

ib. *154*: Ce défilé d'humbles dévouements, de fidélités à toute épreuve, existences cachées, trottinantes.

[2] Cf. Gautier, *Les Jeunes-France*, p. 358: Ces dos satinés où les perles s'égrènent dans l'or des chevelures. Lanson, *L'art de la prose*, p. 265: Ce style est fait essentiellement de substantifs et d'adjectifs, liés par des participes, ou égrenés sans lien. R. Dombre, *Un oncle à tout faire* (éd. Wallerstedt), p. 12: Pas de jeunes rires égrenés le long de la table. — *Égrener*, au sens de 'éparpiller', s'emploie aussi dans le français local de Savoie; mais il ne semble guère probable que la langue littéraire l'ait emprunté à ce parler local.

Trés. 45: C'était une fillette bizarre, maladive, d'une imagination frénétique et comme envoûtée.

fabriqué, adj.: *femme fabriquée*, femme qui s'embellit à force de postiches.

I. 19: Ça n'avait pourtant pas l'air d'une femme fabriquée.

fatal, adj., qui a l'air fatidique, affecté, qui a une expression rigide et impassible, comme si c'était le destin lui-même.

Femmes 16: Tête de bottier fatal, l'œil cave, le teint blême . . .

F. J. 183: Les grands premiers rôles, l'air fatal, le sourcil froncé . . .

J. 72: Enfin il arriva, fatal et frisé.

ib. 81: Plus pâle, plus fatal encore qu'à l'ordinaire.

fermeture, s. f., état de ce qui est fermé, au propre et au figuré. Les dictionnaires donnent le sens de: 'action de fermer', et de: 'ce qui sert à fermer'.

P. P. 69: C'est vraiment bien extraordinaire cette fermeture, cette impénétrabilité de deux êtres qui vivent l'un contre l'autre.

Notes 178: Ce visage clos et muet de la maison, cette fermeture de hublots.

fleuret, s. m., escrime au fleuret. Cf. *bâton*.

I. 89: Vingt minutes de fleuret, de boxe ou de bâton.

floraison, s. f., état de celui qui a des éruptions de la peau, des efflorescences.

É. 142: Elle est en floraison et nous ferait perdre trop de temps.

flotteur, s. m., paraît ici avoir le sens de: chaland transportant du bois.

B. N. 5: Il était "petit derrière" sur les flotteurs de la Marne.

folie, s. f., costume de *Folie*, personnage allégorique, que figure une femme dont le costume est découpé en pointes garnies de grelots, et qui agite joyeusement une marotte. (D. G.)

J. 18: Oh! quelle charmante folie, rose et argent, toute en satin!

ib. 20: Sa mère, en Folie rose, s'amusait comme une folle.

É. 140: Comme un grelot dans un chapeau de folie.

frileux, adj., chaud; où le froid ne se fait pas sentir [1]. Les dictionnaires donnent les significations: 'qui craint le froid', et: 'où le froid se fait sentir' (vieilli, D. G.).

R. 48: Un petit jardin d'hiver, un coin frileux loin du bruit domestique.

ib. 77: Les espaliers noircis du jardin frileux et clair.

friser (les yeux), v. tr., cligner des yeux [2].

---

[1] Cf. Geijer, dans *Ped. tidskr.*, XVII, p. 184.

[2] Mlle B. enregistre *frisement (d'œil)* (p. 184), mais pas *friser*.

R. 106: "Oh! c'est bien simple", dit l'autre en frisant ses petits yeux gris.

É. 173: Romain prit congé, frisant ses petits yeux humides.

T. A. 119: "Ah! *vaï*! pas commode . . ." fit le bon Tartarin en frisant ses petits yeux par un rire d'augure.

Trés. 21: "Oui, qu'elle était belle", dit le brave Charlon en frisant ses petits yeux jaunes.

S. F. 149: Et Raymond, frisant ses yeux câlins: "Qui t'a empêché de partir?"

galions, s. m. pl., ou **galion**, s. m. (proprem.: navire rapportant en Espagne l'or des mines du Mexique et du Pérou) argent, richesse; homme riche. Cf. l'expression: *Les galions sont arrivés*, il est arrivé de l'argent [1].

Nab. 50: Jenkins quitta brusquement le groupe d'hommes dont il faisait partie et s'élança au-devant des galions.

ib. 61: O magie du galion!

garçonnier, **-ère**, adj., qui est le propre d'un garçon [2]. Cf. *garçonnière*, adj. et s. f., (celle) qui aime à jouer avec les garçons (D. G.).

Tr. A. 98: Deux maigres filles . . . à tournure étrange et garçonnière.

Rose 21: Son petit col garçonnier.

S. F. 255: La jolie petite tête garçonnière.

grésiller, v. intr., crépiter; pétiller; bouillonner. Dans les dictionnaires, *grésiller* est impersonnel: 'faire du grésil', ou transitif: 'faire crépiter'.

T. A. 76: L'eau chaude grésillait dans le samovar.

I. 58: Ce souvenir fait grésiller ses petits yeux sans cils.

ib. 121: Les quelques larmes débordant ces cils ne coulaient pas, jaillissaient, grésillaient en pointes de feu.

Féd. 44: En écoutant grésiller un luxueux feu de bois . . .

guidon, s. m., barre de direction à poignées d'un vélocipède.

P. P. 5: Roger le facteur, descendu de son vélo qu'il tenait par le guidon.

imprévu, adj., imprévisible dans ses manifestations, et, par conséq., incohérent [3].

R. 132: Cette existence imprévue, tourbillonnante, de projets, de rêves . . .

---

[1] Daudet l'emploie dans *Numa 17*: Dès que les galions étaient arrivés; et dans *P. P. 67*: Les galions arrivés.

[2] Cf. A. France, *La Rôtisserie de la Reine Pédauque*, p. 203: C'était une beauté garçonnière.

[3] Cf. Geijer, dans *Ped. tidskr.*, XVII, p. 183.

jambé, adj., qui a les jambes longues [1]. Cf. *Numa 60*: Lappara, grand beau garçon, bien jambé; Linguet, *Annales politiques,* III, p. 374: Hommes bien facés, bien jambés. (Gohin.)

R. 197: Monseigneur sur cette petite ânesse, obligé de relever ses longues jambes, car Monseigneur est jambé.

lampyre, s. m., sorte de lampe à incandescence (proprement: nom du ver luisant).

S. F. 63: Des lampes minuscules, dites *lampyres.*

ib. 75: L'inventeur des lampyres.

ib. 76: Il a trouvé son lampyre, cette petite lampe merveilleuse.

ib. 197: Les avantages du lampyre sur toutes les autres lampes à incandescence.

ib. 199: Les lampyres éteints et mornes semblaient comme une hécatombe de vers luisants.

lippu, adj.; *rire lippu,* rire étouffé, qui fait avancer les lèvres; *lèvres lippues,* expr. pléon. pour: lèvres trop épaisses.

Nab. 61: Un rire étouffé, le rire lippu des hommes causant entre eux.

Numa 27: Elle cédait la place aux discussions politiques, aux rires lippus d'une fin de dîner de garçons.

É. 85: Le baron, avec son gros rire lippu à lèvre double, la plaisantait lourdement sur ses projets de mariage.

L. 48: De grosses lèvres lippues.

melon, s. m., chapeau melon.

Nab. 108: C'est Bompaire qui les menait aux Champs-Élysées, parés de vestons anglais, de melons à la dernière mode.

midi, s. m., homme du Midi, Méridional [2]; nature de Méridional.

Numa 20: Les barbes noires de tous les midis s'agitaient là comme jadis.

ib. 172: Il ne se défendait pas, s'irritant contre lui-même, contre son "sacré midi" qu'il ne savait pas dompter.

ib. 203: Il se montrait sans masque et sans grimaces, tout son midi dehors.

T. A. 134: Dès que j'ouvre la bouche, mon Midi me monte comme une attaque.

Souv. 23: Un de mes collègues, Midi de Montpellier.

ib. 24: Le plus exalté, le plus extrême Midi de tous.

Notes 37: Un gros homme, vrai Midi.

mirette, s. f., petit miroir. Lit. ne le cite que comme nom d'une espèce de campanule, dite aussi "miroir de Vénus".

---

[1] Cf. Mercier, *Néologie,* art. *jambé.*

[2] Mme Alphonse Daudet a employé ce mot comme adj. dans son livre intitulé *Souvenirs autour d'un groupe littéraire,* p. 227: Nous fûmes toujours deux quoique d'union disparate, lui si Midi, moi si Nord.

BIBLIOTHECA Universitas

Rose 7: Rose . . . en train d'arranger ses frisures devant une mirette à main.

mois de Marie, s. m., office du mois de Marie, du mois de mai.
S. F. 242: Ce ridicule Bordelais, médecin matérialiste . . ., qui rosse sa femme à coups de matraque pour l'avoir surprise, un soir de mai, sortant du mois de Marie.

nécrophore, s. m., celui qui transporte les morts au cimetière, croque-mort. Lit. (*Suppl.*) cite ce mot comme le nom d'un genre d'insectes.
Notes 216: Il a fallu sa femme, sa pauvre femme à genoux, pour qu'il permette aux nécrophores de faire leur métier de "raubatori".

oreillette, s. f., partie d'une casquette qui couvre l'oreille. Cf. *oreillon*.
P. V. 55: Et quelle casquette! . . . ronde, énorme . . ., avec des oreillettes qui se rabattaient jusqu'au menton.
Cf. *ib. 115*: Sa casquette en peau de lapin aux oreilles rabattues.

panier, s. m., petite voiture en osier. Cf. *panier à salade*.
Numa 156: En bas, l'attendaient le panier attelé . . . et toute une jeune escorte.
ib. 157: On vit son large gilet blanc . . . s'étaler dans le panier.

Pavillon noir, s. m., pirate, forban.
S. F. 151: Ces muscles de Pavillon noir.

pelure, s. f., papier pelure.
Tr. A. 78: Je brandissais la pelure bleue de la dépêche.

pleurard, adj., pauvre, mesquin.
Nab. 220: Quelques ménages d'employés . . . en robes pleurardes.

réaction, s. f., exercice après le bain.
Numa 137: Un baigneur qui "fait sa réaction".
ib. 139: L'allée de la réaction.
I. 89: Le jet froid, le bain de piscine . . .; et la réaction jusqu'à l'Arc de l'Étoile.

relent, s. m., odeur fraîche, fraîcheur humide. Les dictionnaires ne donnent que le sens de 'goût écœurant que prend la viande renfermée dans un lieu humide'[1].
S. F. 138: "Bonjour, lilas, salut, muguets!" aurait crié volontiers

---

[1] M. V. Pinot m'apprend que ce mot s'emploie, dans la langue actuelle, assez souvent dans le sens de: souvenir provoqué par une sensation (d'odeur, de goût, etc.). — Cf. aussi ce passage de *Moun Espelido* par Mistral (p. 558), où le prov. *frescun* (= fraîcheur humide) est traduit, dans le texte français correspondant, par *relent*: *La terro sentiè lou frescun*. La terre sentait le relent. — Mlle B. fait remarquer (p. 266) que chez Daudet le mot *goût* signifie quelquefois *odeur*. Cf. *J. 171*: Un goût frais de verger se mêlait à l'odeur de la vase.

Raymond à toutes ces jolies odeurs printanières, relent des dimanches de sa jeunesse.

retroussis, s. m., retroussement, action de retrousser. Les dictionnaires ne donnent que le sens de 'partie retroussée'.

I. 157: Le retroussis malin des yeux et des bouches.

S. F. 26: Le retroussis d'une épaisse double lèvre.

rouler, v. tr.; *rouler les rues, les cafés,* etc., les hanter. Cf. *courir les rues* [1]. Cf. aussi les substantifs *rouleur,* vagabond, *rouleuse, roulure,* prostituée.

R. 45: Ce prince royal en disgrâce qui roule les cafés du boulevard.

Numa 221: La destinée du malheureux troubadour, roulant pour jamais les bas-fonds de ce Paris . . .

S. 35: Ce mot de Sapho qui, à force de rouler les siècles, s'est encrassé de légendes immondes sur sa grâce première.

B. N. 16: Il roulait tous les cabarets de mariniers.

Tr. A. 60: Je roule les bazars d'Alger.

ib. 96: Nous avons roulé tout le quartier.

ib. 114: J'ai roulé Paris et la banlieue durant quatre mois.

sacrer, v. tr.; *sacrer grand acteur,* mettre au rang des grands acteurs.

Souv. 70: Ce coup de pied sacra Lafontaine grand acteur.

salamandre, s. f., danseuse. Allusion à ce que la vieille danseuse a passé sa vie au feu de la rampe [2].

Nab. 88: Elle adorait Félicia, la seule attache familiale qui restât à cette pauvre vieille salamandre en retraite après trente ans de "battus" dans les flamboiements du gaz.

shapka, s. m., lancier [3].

Souv. 32: Un vieux shapka du premier Empire, faisant en plein boulevard moderne son pèlerinage du 5 mai.

sténographie, s. f., salle de travail des sténographes. Cf. *impression,* p. 47.

S. F. 243: A côté, à la sténographie, un reviseur lisait avec emphase monotone le discours de Marc Javel.

tambouriner, v. tr.; *tambouriner un air,* jouer un air au tambourin. Les dictionnaires ne connaissent pas ce sens transitif.

Tr. A. 57: Je l'aperçus à travers la claire-voie, tambourinant un air de Provence.

---

[1] Comme verbe neutre, *rouler* peut signifier: 'errer sans s'arrêter' (Lit.). Cf. *ça roule,* ça marche.

[2] Bescherelle (1846) relève chez l'abbé de Pradt l'expression *salamandre politique*: "Il lui fallait pour vivre le feu de la discorde".

[3] Le shapka (shako polonais) est la coiffure des lanciers. Cf. *bonnet à poils,* p. 94.

teinturerie, s. f., déchet provenant de teinturerie.

J. 253: C'est une eau . . . épaisse, moirée et lourde, chargée de teinturerie.

terrassement, s. m., levée de terre, servant à protéger un château, une ville, etc. Les dictionnaires ne donnent pas ce sens concret.

P. T. 12: Les remparts et les terrassements crevassés par la sécheresse.

transi, adj., qui transit. Cf. *chaleur cuite, galeries éblouies* (B. 259).[1]

R. 91: La nuit venait, brouillardeuse et transie.

traversée, s. f., action de traverser, de passer. Les dictionnaires ne donnent que le sens spécial de 'voyage par mer'.

P. P. 180: Dans le chemin du bois . . . il n'y avait plus que des bonds de lapereaux, des traversées de faisans épouvantés.

S. F. 79: La traversée du trottoir.

voyageur, -euse, adj., qui désire voyager[2]; qui donne envie de voyager.

É. P. (Études et Sour. 323): La mer, la pleine mer, bleue, immense, voyageuse, me souriait.

Tr. A. 68: Le moulin remuait dans ma pauvre tête inquiète et voyageuse des souvenirs de courses en mer.

ib. 112: Le voisinage du mer, l'air voyageur où vibraient les cris des matelots . . ., lui donnaient parfois envie de s'embarquer.

P. P. 66: Je vous ai dit quelle délicieuse compagne de route j'avais choisie . . ., aventureuse et voyageuse, passionnée du bateau et de la voile.

---

[1] Cf. encore, sur cet emploi des participes passés, Geijer dans *Ped. tidskr.*, XVII, p. 183, et Tobler, *Vermischte Beiträge zur französischen Grammatik*, I, p. 146 ss.

[2] Cf. George Sand, *Le Compagnon du Tour de France*, II: Il fut saisi, à dix-sept ans, de l'ardeur voyageuse. (Lit., art. *tour*.)

INDEX.

abrivade 1
absconse 55
accompagneur 82
s'accoucher 1
aconitine 54
adaptateur 78
affameur 18
agglutinement 56
agourmandir 14
agrader 1
aide-meunier 68
aide-timonier 68
allégrer 1
s'amener 40
ancienne 23
anén 1
à l'anglaise 33
annoncier 88
anti-artistique 72
antibondieusard 40
anti-glaireux 72
anti-humain 72
aou, aou 67
àpi 1
arborer 24
archi-connu 73
archi-fou 73
architèque 32
architéqure 24
archi-trouvé 73
archi-usé 73
archivieux 73
argenté 20
argyronète 54
arraper 1
arri 2
arrière-fond 71
arrosage 92
arséniquer 86
attardement 86
attraper 40
au plus 2
auto-historique 74
autre temps 2
avancée 93
avocat-député 68

baïle 2
baïlesse 2
baïlo 2
bal blanc 24
balourd 88
Bamban 24
banditto 59
banque 40
baoum, baoum 67
baptême 24
barboteur 40
barquette 15
barquot 2
barriquette 2
bas-port 70
bateau 93
bateau de fleurs 24
bâton 93
battu 89
baudelairien 83
bèche 16
bêchet 3
bécoter 52
bercette 82
besace 93
Bethléem 90
bêtiser 18
biasse 3
bibelotier 84
bibi 33
bing 67
biniou 94
biou 3
biturer 41
blagueur 88
blasonné 94
blêmeur 56
bœuf 41
boîte 34
bondieusard 41
bondieuserie 41
bon jour 3
bonne enfance 78
bonnet à poils 94
bordée 41
borel 3
bosse de rire 34
boteglia 59
boucané 94
boueux 42
bourgassot 3
bourgmestresse 81
bousculade 76
boutique 34
bovin 4
bow-window 62
bramer 4
bretzel 18

brigand de bon sort 4
brindisi 60
brinqueballer 18
briseur de clavier 25
brise-vitres 71
brisure 94
brochurette 82
brûlé 42
brûler 25, 42
bureau-pupitre 68
burg 64

cabinet de société 42
cabochon 85
cabot 42
cabriolet 69
cacha 4
cachimbau 4
cadastreur 4
cahoteux 83
caisson 42
calesino 60
câlineur 5
Camarguaise 90
canaletto 60
canant 16
canapé-lit 68
canotier 88
cap de Dieu 5
capiston 43
caponnerie 80
capot 5
carabiné 35
caraque 5
caravane 43
se carcagner 5
carcan 52
cardache 5
carte 35
carthagène 5
cartonneur 55
carton-pâte 68
cascadeur 88
caspi 5
casse-cou 88
casseur 35
cataplasmer 87
cato 60
cavalot 6
caviar 25
ceinturonné 78
cerbèrerie 80
cercleux 25
cerneau 43
châle-tapis 68
chançard 35
chand 43
chanter la gloire 20
chapar 65
chapardeur, -euse 88
chapeau-cabriolet 69
chapeauter 87
Charles-Quint 91
charreter 87
charretier 88
château-la-rose 91
chaud 36
chaudron 43
chemin 94
chemineau 20
chevronné 94
chic 36
chicard 36
chien de mer 94
choulato 60
Civette 91
cla, cla 67
clairvoyant 94
clamer 56
claquant 95
claquer 52
classe 43
clos 95
cocardé 79
cock-tail 62
cocodès 36
collectionneur 88
coller 36
coloriage 95
combatif 84
combinazione 60
compagne 6
composite 95
conciliabuler 86
confiserie 95
conséquent 59
contorsionné 79
contrariance 78
contre-campagne 71
contre-commission 71
coquelicot 95
coquin de (bon) sort 6
corailleur 95
corricolo 60
coté 43
à la côte 37
cotellata 60
cotillonner 86
coucher 44
cougourde 6
couic 67
couleurs, en faire voir de toutes les 44
coupe-papier 71
couronne 17
cra, cra 67
craquelis 84
cré 44
crémaillère 95
crépelé 57
crever la faim 44
croisillé 87
Crusoé 88
cuistrerie 80

dab 44
la dame de pique 45
débarbouiller à la potasse 52
débit de prunes 45
déchiquètement 86
décliquement 79
décourageur 82
décrocher 45
dédicacer 87
déferlis 84
dégingandage 77
dégouliner 52
se délester 95
demi-colère 70
demi-confiance 70

demi-obscurité 70
demi-tribunal 70
denrée 20
dépatienté 6
dépeigné 32
dépoitraillé 17
désaccouplement 79
désagrègement 79
désorbiter 74
dessinateur-peintre 69
dévisser la tête à quelqu'un 45
dévouement 96
dig, din, don 67
ding 67
dixcors 70
drawing-room 62
duellisme 84

écart 6
écervellement 57
échéance 96
écoper 37
écorniflure 85
égratignement 57
égrener 96
égrotant 54
embastionner 74
embobeliner 18
embuer 75
éméché 32
empaillé 37
emperi 6
encancher 15
encapé 6
endeuiller 74
enfantinement 86
enfermement 86
engabionner 74
s'enlever 7
enlisement 79
enverduré 7
envoûtement 96
envoûter 96
envoyé 37
ergoteur 88
éructer 54
s'esclaffer 58
escrupule 7
espérer 7
s'estaller 7
étoile 25
être à l'œil 46
ne pas être à son affaire 21
ex-comédien 72
ex-garde du corps 72
ex-sous-préfet 72

fabriqué 97
fade 8
fainéantiser 59
faire des effets de torse et de manchettes 26
faire devenir chèvre 8
faire du genou à quelqu'une 26
faire la fenêtre 46
faire l'arbre droit 25
faire le garçon 8
faire les cent coups 21
faire loucher 52
faire sa religion 26
se faire vieux 26
fait divers 91
faï tira 8
fait'ment 26
famulus 66
fantômal 78
farceur 88
fatal 97
fauché 46
faunesse 81
faux-ménage 70
femme-mère 69
femme-fée 69
fendeur 88
fermeture 97
ferraillement 79
feu 88
fiasque 8
fiasquette 8
ficher 46
fichtrement 46
fiérot, fiérotte 15
flave 55
flemme 21
fleuret 97
floraison 97
flotteur 97
folie 97
folletis 84
foot-ball 63
forcir 15
fouilleur 88
fouisseur 88
foute, foutre 46
foutu 47
française 92
franciot 15
fricotis 26
frileux 97
fripouille 53
friselis 84
friser (les yeux) 97
from, from 67
fumiste 88
fumisterie 26

gâcheur 88
gaga 17
gainsborough 63
galbeux 26
galéjaïré 8
galion, galions 98
garçonnier, -ière 98
garden-party 63
gardiane 8
garibaldien 83
garrigue 8
Gasthaus 64
gastronome 88
gâte-fête 71
gentilhomme 89
gicle 9
glaner du blé de lune 9
godillot 47
gommeux 88
gone 17
gonguer 86
gosse 47

grand trottoir 27
gratin 27
gratouiller 21
grésiller 97
grignon 9
griller 27
grimes 88
grisaille 89
gros monsieur 89
grue 37
gueulardise 47
guidon 98
guinchadou 9

hauptmann 64
highlander 63
high-life 89
high lifeur 82
highlifeuse 83
historico-philosophique 74
homme-enfant 75
homme-orchestre 69
hu, hu 67

immuabilité 59
impression 47
imprévu 98
indigestionné 79
infect 27
informulé 73
inhalateur 54
inlassable 73
Institut 89
intrigaillerie 81
invalo 48
invoulu 73
isba 66

jambé 99
jarretelles 79
jeune-france 27
Jockey 63
jocrisse 89
jocrisserie 81
jouisseur 88
jugeotte 21
jupière 48

kakémono 66
kohl 64
koubah 65

lamartinien 83
lamento 60
lampyre 99
lascar 65
lazzaronisme 84
lefaucheux 91
leit motiv 64
lever 53
lié 90
lilial 55
lipper 9
lippu 99
litanie 57
lit-bateau 69
Louis-quatorzien 83
louloute 27
loup de mer 89

maboul 65
macareù 10
main, de l'autre 10
maladie 48
mal-astré 10
male rage 57
mandoline 89
manola 62
manque 10
marine 60
marmottement 86
marquise 27
marsouin 48
martilière 10
massette 10
matérielle 48
mathurin 48
mâtin 49
maxillaire 90
mazurker 86
mécanique 49
méchantise 10
mêle-tout 76
melon 99
mémère 27

ne pas en mener large 37
mercenariat 83
mérinjane 10
se mettre le cœur à l'envers 38
mettre les pouces avec quelqu'un 28
midi 99
mignot 11
migrainiser 87
ministresse 81
minstrel 63
mirette 99
misè 11
mitan 21
mistoufle 38
mois de Marie 100
mômière 53
monastiquement 57
monotoniser 87
moos 64
ne pas mordre 49
mostre 11
mouquère 65
moussaillon 86
murtin 15
museur 28
musicophobe 75
mysticocandard 49

navrement 86
nébulisme 85
nécrophore 100
négrure 11
néo-naturaliste 75
néo-provençal 75
néo-symboliste 75
nettoyer 53
nieur 86
noctambulisme 28
non-douleur 72
norvégienne 90
nounou 28
nourrisseuse 88
nouvelles couches 28

olivade 16

oreillette 100
oua, oua 67

païennement 58
palun 11
panachard 28
panier 100
papillotement 80
Parisiennette 82
pastoure 58
patron-marinier 69
patte 49
Pavillon noir 100
pécaïre 11
péchère 11
péchéro 12
peintraillon 77
peintre-gandin 69
peinturlure 38
pelone 61
pelure 100
se penser 12
petit-derrière 49
petitot 12
petonner 87
peur bleue 29
phare-sémaphore 69
philodendron 54
piaillement 86
pifferaro 61
piger 22
pilon 50
pince-monseigneur 50
pinsuto 61
piou, piou 68
piou, piou, cui, cui, cui 68
piquer 38
piveler 12
planche à pain 50
plaquer 29
plastronner 29
plate 17
platoniquement 58
play 63
pleurard 100
plus que ça 50
poisse 88
poissure 86
polichinellerie 81
politicard 78
pontife 89
porte-corbeilles 71
portrait-carte 69
postiche 90
postier 29
postière 29
post-science 72
potache 29
potard 29
potinier 22
pots-de-vinier 84
poum, poum 67
Poum-poum 67
poutringuer 18
pre 50
prêchi-prêcha 91
prêchis prêchas 91
première 29, 90
prendre le mal 12
se prendre le pied dans la musette 12
prime-saut 92
prudhomme 89
pruneau 38
puer bon 38
punka 63
purée 50

quakeresse 82
quarante-huit 92
quasi-centenaire 72
quatre-bandes 70
que ça 50
queue de mot 30
la queue du diable dans la poche 29
queue-rouge 30

raboteuse 55
raccourci 19
radoubage 77
raide 38
raisiné 50
raki 65
ramageur 83
rapiéçure 85
raser 39
raset 12
rastel 16
rate-pennade 13
raubatori 13
rauquement 80
ravioli 61
réaction 100
reboucler 74
recrudescent 55
relent 100
rembranesque 81
renipper 74
repas-illusion 69
repaume 72
répercuteur 83
repiquer 22
ressassement 86
retroussis 101
revanchard 78
se revenger 19
revie 72
riaume 13
rien du tout 23
Robinson 89
Robinsonnade 77
rocking-chair 63
rogomme 89
roi-enfant 76
romantico-amoureux 75
rossignou 13
(bien) roulé 19
rouler 101
rouleur 23
rouquin 51
roustir 53

sacrer 101
saint-Honoré 91
salamandre 101
salon-fumoir 70
salutiste 85
sanatorium 55
santibelli 13
sarnipabiouné 13

saucisson à pattes 30
sauter 30
scénario 61
scottischer 86
scribouillon 85
secondaire 13
seconde 90
sécot 23
secouée 92
sentimentalisme 59
sentinellô 13
sergo 53
serper 17
serrer la vis 39
shapka 101
siffler 53
simili marbre 75
sinistrer 58
si un coup 13
skiff 64
sociale 51
solicitor 64
songement 80
souquillon 14
soyeux 30
Sprichtaille 77
sténographie 101
stillingia 54
stucage 77
surexquis 73
symbolard 30

taille 19
tambouriner 101
tantine 30
taper 39
tapeur 39
tapis-feutre 70
taqueté 90
ta-ra-ta-ter 87
tarteifle 19
tassé 31
se tasser 31
teinturerie 102
tennis 64
terrassement 102
Teur 14
tictaquer 87
timorité 85
tireli 68
se tirer 51
tolstoïser 87
tombé du trône 90
tomber 16
tomber dans le tas 31
tonitruant 31
se toquer 33
torchetto 61
se tordre 31
torero 62
torve 56
tourneboulage 51
toussoter 33
tout à trac 76
transi 102
traversée 102
trente-sous 70
trépignée 54
trial 31
trimballée 54
trinqueballer 19
tripoter 39
tripoter les cartes (le carton) 39
trondesarnipabieùne 14
trouble-joie 71
turellement 51
tutu-panpan 14

ui, ui 68
ultra-correct 73
usinier 88

vaguette 82
vanné 33
vaquero 62
varsovienne 90
vedette 31
vendre quelque chose cuir et poils 51
vendre quelqu'un 32
ventoulet 14
verduron 89
vérisme 62
vériste 62
verte 32
victoria 91
(ma) vieille 39
vieille barbe 32
(ma) vieille branche 40
vinaigre 51
viniculture 56
vitupérateur 78
vocératrice 62
voyageur, -euse 102
voyeur 51
vromm 68

youtre 52

zouzou 40

....

Table des matières.

Pages

Introduction III

Bibliographie. Œuvres citées et abréviations employées VII

Additions et corrections XII

I. Mots d'emprunt

1. Mots empruntés aux dialectes méridionaux 1
2. Mots lyonnais 16
3. Mots empruntés à d'autres dialectes 18
4. Mots dialectaux et populaires (ou familiers) 20
5. Mots familiers 23
6. Mots familiers et populaires 33
7. Mots populaires ou argotiques 40
8. Mots techniques 54
9. Mots savants 55
10. Archaïsmes 56
11. Mots du XVIIIe siècle 59
12. Mots empruntés aux langues étrangères 59

II. Créations nouvelles.

1. Onomatopées et interjections 67
2. Mots composés 68
3. Mots formés par dérivation propre 76
4. Mots formés par dérivation régressive 88
5. Mots formés par dérivation impropre 88
6. Changements de sens 92

Index 103

9112 4

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

APR 26 1987
MAY 10 1987
JUN 06 1987
JUL 05 1987
JUL 04 1987

a39003 000851815b

CE AS C284
.L8 V016/6 1921
COO PALLI, IVAN CONTRIBUTI
ACC# 1309715

U D' / OF OTTAWA
COLL ROW MODULE SHELF BOX POS C
333 02 12 04 03 16 8